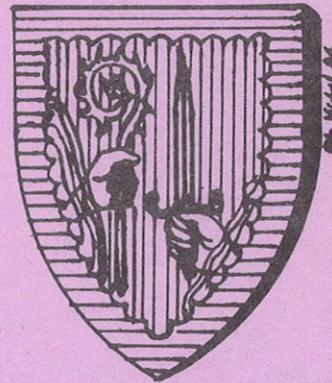


Nº 45



Cercle  
*Généalogique et Héraldique  
 de l'Auvergne et du Velay*

45, Quai Carnot - 92 210 Saint-Cloud      602.02.111

"Ne perdons rien du passé, ce n'est  
qu'avec le passé qu'on fait l'avenir"  
Anatole FRANCE

# SOMMAIRE

* Le mot du Président.....	page 1	*
* Avis importants.....	page 1 à 4	*
* Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 4 Juin 1988..	page 5 à 8	*
* Compte-rendu du programme des visites organisées à * l'occasion du X <sup>e</sup> anniversaire du Cercle.....	page 9 à 11	*
* Notre carnet.....	page 11	*
* Les CHABRIER, par Henri PONCHON.....	page 12 à 26	*
* Les MIOCHE, par Daniel MIOCHE.....	page 27 à 31	*
* La démographie historique, enquête TRA sur la mobilité * sociale des Français par .....	page 32 à 37	*
* Les députés d'Auvergne à l'Assemblée constituante de * 1789.....	page 38 à 41	*
* A propos (Fam. BESSE, BERTRAND, MAUGUE etc.).....	page 41 à 44	*
* Le coin de la publicité.....	page 44	*
* Questions du C.G.H.A.V.....	page 45 à 51	*
* Réponses du C.G.H.A.V.....	page 52 à 59	*
* LOU PAYS, organe du C.G.H.R.Q. n°30.....	page 60 à 64	*
* Cercle Généalogique et Héraldique du Gévaudan n°28...	page 64 à 67	*
* Administration du Cercle.....	page 68	*

<b>COTISATION 1988</b> :	FRANCE - SIMPLE.....	165 Frs.
	- MÉNAGES.....	180 Frs.
	ÉTRANGER - EUROPE.....	180 Frs.
	AVION - .....	190 Frs.

Les adhésions sont reçus exclusivement au Siège social CGHAV - 45, Quai Carnot - 92210 Saint-Cloud.

Numéros anciens disponibles: Les commandes sont à passer à M. Robert LÉOTOING, 47, rue d'Yerres - 91230 MONTGERON. Les expéditions ont lieu au début de chaque mois. Prévoir vos commandes en conséquence.

N° 1-2-3	(Réimpression) les 3 ...	35 Frs.	+ 5 Frs de port	= 40 Frs.
N° 4-5	(Réimpression) les 2 ...	45 Frs.	+ 5 Frs	" = 50 Frs.
N° 6-7	(Réimpression) les 2 ...	25 Frs.	+ 5 Frs	" = 30 Frs.
N° 8		10 Frs.	+ 5 Frs	" = 15 Frs.
N° 14		15 Frs.	+ 5 Frs	" = 20 Frs.
N° 17-18-19	(chaque numéro).....	20 Frs.	+ 5 Frs	" = 25 Frs.
N° 20-21-22	(chaque numéro).....	28 Frs.	+ 5 Frs	" = 33 Frs.
N° 23-24-25-29	(chaque numéro).....	35 Frs.	+ 5 Frs	" = 40 Frs.
N° 30 à 38	(chaque numéro).....	38 Frs.	+ 5 Frs	" = 43 Frs.
N° 39 à 43	(chaque numéro).....	50 Frs.	+ 5 Frs	" = 55 Frs.

Numéros épuisés: 9-10-11-12-13-15-16-25-27 et 28

Expédition: Commande importante (en paquet recommandé)

6 à 10 numéros.....30 Frs.

11 et plus.....40 Frs. au lieu de 5 frs par numéro



# LE MOT DU PRESIDENT



\*\*\*\*\*

Les vacances sont terminées, les festivités du X<sup>e</sup> anniversaire de la création du Cercle ne sont plus qu'un excellent souvenir en attendant les suivants, bref c'est la rentrée et, avec elle, la reprise de nos activités.

Il y a dix ans le Cercle était lancé sous l'égide de ses maîtres-mots : Entr'aide et amitié. Plus que jamais ils restent aujourd'hui d'actualité car ils ont fait notre passé et sont les garants de la pérennité de notre Cercle. Mais, plus que jamais également, celle-ci passe par un accroissement des recherches dans l'intérêt de tous et par une mise en commun des informations recueillies. Les nouvelles techniques désormais à notre disposition, informatique, microfiches, minitel même, sont là pour nous aider à faire que ce mouvement soit désormais irrésistible. Des groupes de chercheurs s'organisent çà et là, en Livradois-Forez, dans le Cantal, en Haute-Loire, bientôt en Combrailles (voir les "Avis importants"), rejoignez les ! Ne restez plus isolés. A plusieurs on fait un meilleur travail et le sentiment qu'on se rend utile et qu'il profite à tous est un puissant levier. S'il reste encore beaucoup à faire, le travail impressionnant accompli à ce jour est un motif d'encouragement et la preuve des atouts dont nous disposons si nous savons rester unis et solidaires.

A la veille de cette rentrée pour la saison 1988-1989 je souhaite que ce mouvement s'amplifie encore et amène de nouvelles moissons encore plus riches pour la connaissance de notre chère Auvergne. Cet attachement à notre petite patrie d'origine deviendra encore plus nécessaire quand l'Europe s'élargira à la fin de 1992 et il est bon d'y songer dès maintenant.

Bon courage à tous et à bientôt !

Michel TEILLARD d'EYRY

IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT

## \* Appel anticipé des cotisations 1989

Comme chaque année à pareille époque nous lançons l'appel anticipé des cotisations de l'année suivante. De là sorte vous soulagez grandement notre trésorerie, toujours juste dans la dernière partie de l'année, et vous êtes certains de ne pas oublier de vous acquitter de votre obligation minimum.

Comme à l'accoutumée nous nous sommes efforcés de calculer le montant de cette cotisation au plus près, compte tenu des charges et augmentations de toutes choses, et pour l'année 1989 elle a été fixée à :

FRANCE	Cotisation simple.....	175 Frs.
	Ménages (un seul abonnement).....	190 Frs.
ETRANGER	CEE, Europe Occidentale.....	190 Frs.
	Avion (Amérique, Asie, autres).....	210 Frs.
	Membres bienfaiteurs : A partir de .....	300 Frs.

A titre exceptionnel l'envoi des cotisations de manière anticipée est assortie cette année d'une offre qui devrait susciter l'intérêt du plus grand nombre : L'envoi gracieux, dans la limite des fascicules disponibles, de la Table des noms cités dans "A MOI AUVERGNE !" pour les années 1981-1982-1983 (64 pages, 6000 noms classés par ordre alphabétique et renvoi aux bulletins correspondants, indispensable pour la consultation des n°15 à 26 parus au cours de ces années). Une seule condition pour bénéficier de cette offre particulièrement avantageuse: Nous faire connaître précisément votre intention de recevoir

cette table (de façon à ne la réserver qu'à ceux seuls qu'elle intéresse) et nous adresser en plus de la cotisation le montant des frais d'envoi, soit 5 Frs. pour la France métropolitaine et 10 Frs. pour l'étranger.

Attention ! le nombre des tables offertes étant limité, les adhérents seront servis en fonction de l'ordre d'arrivée des cotisations et des tables disponibles. Les décisions du Bureau en la matière seront sans appel et aucune réclamation non justifiée ne sera prise en considération.

Cette offre est applicable aux cotisations anticipées reçues avant le 1er Décembre 1988 dernier délai.

\* Dîner annuel de la Section Région Parisienne



Il aura lieu le Mercredi 11 Janvier 1989 à partir de 20 h.15 au restaurant "Le TRUMILOU" appartenant à notre adhérent M. J.C.DUMONT(n°359) 84,quai de l'Hôtel de Ville - 75004 Paris, Tél. 42.77.63.98.

Comme l'an passé le dîner sera précédé sur place de la réunion habituelle qui débutera à 18 h.30. Un conférencier est prévu dont nous communiquerons le nom et le thème de la causerie ultérieurement. Prix très raisonnable (environ 160 Frs. tout compris). Venez nombreux! Réservations accompagnées de vos règlements auprès de Robert LÉOTOING, Vice Président, 47 rue d'Yerres 91230 MONTGERON, Tél.69.03.55.09.

\* NAISSANCE D'UNE NOUVELLE SECTION du C.G.H.A.V. !

Devant les succès remporté par les réunions des généalogistes du Livradois-Forez, un certain nombre d'adhérents ont décidé d'étendre cette méthode de travail aux Combrailles et à la région de Riom. Une première réunion de travail a eu lieu fin août en Auvergne pour définir les modalités pratiques de fonctionnement et organiser les rencontres futures. Les personnes intéressées sont priées de contacter dans un premier temps Monsieur Jean Noël MAYET, 10 rue Ampère, 14000 CAEN.

Une information plus complète sera fournie dans le prochain numéro d'A MOI AUVERGNE.

Nous souhaitons un grand succès à cette initiative.

La Rédaction

\* A propos du 10<sup>e</sup> Congrès National de Généalogie qui se déroulera pendant le week-end de l'Ascension (du Jeudi 4 au Dimanche 7 Mai 1989) à ARRAS(62) sur le thème "de la plume au clavier"(1), l'IDEG (Institut de documentation et études généalogiques, membre de la FSFGHS) lance à nouveau une vaste opération d'information sur les familles étudiées par les participants (et autres) au Congrès.

Elle nous prie de porter à la connaissance des adhérents du CGHAV intéressés le communiqué ci-après :

CONGRES D'ARRAS - I.D.E.G. OPERATION 150.000 FAMILLES

Comme pour les Congrès de Versailles, d'Avignon et de Nancy, l'I.D.E.G. entreprend, dans le cadre du Congrès d'Arras en 1989, une opération sur les familles étudiées.

Cette fois il s'agit d'un échange national sur 150.000 familles qui comprendra non seulement les familles des congressistes d'Arras (ou de tous ceux qui veulent participer à l'opération) mais encore celles recueillies pour les précédents congrès et celles des membres d'un grand nombre de Centres de généalogie.

Chaque participant devra fournir la liste des familles sur lesquelles il possède des renseignements en remplissant des bordereaux fournis par l'I.D.E.G.

Lors du Congrès il recevra, sur place ou par la poste pour ceux qui ne seront pas congressistes, la liste des personnes ou des adhérents des Centres ayant étudié des familles de mêmes patronymes.

Une souscription de 50 Frs. est demandée à chaque participant pour la réalisation de cette opération.

Toutes les souscriptions doivent être à l'ordre de l'I.D.E.G.

#### IMPORTANT

Tous ceux qui ont déjà fourni leurs familles lors de précédents congrès ou à des Centres participant à l'opération voudront bien :

- 1° Ne pas remplir de bordereaux pour les familles déjà données mais seulement pour des familles différentes.
- 2° Indiquer à l'I.D.E.G. le numéro sous lequel ils figurent déjà et dans quel répertoire. S'ils figurent dans plusieurs répertoires il faut indiquer chaque numéro et chaque répertoire pour éviter les répétitions inutiles.

Toutes les familles déjà fournies seront automatiquement reprises. Pour toute demande de bordereaux de saisie et renseignements complémentaires écrivez à : Ph. ROSSIGNOL, Congrès d'Arras, Pavillon 23, 12 Avenue Charles de Gaulle, 78230 LE PECQ.

#### ATTENTION CETTE OPERATION SERA CLOSE EN JANVIER 1989

Il ne sera pas édité de répertoire général imprimé comme cela avait été fait pour les 3 congrès précédents.

(1) Il va de soi que, dès que nous les connaissons de façon plus précise, nous ferons part auprès de nos lecteurs et adhérents des modalités. Comme pour les précédents le CGHAV devrait y disposer d'un stand.

\* Ouverture depuis Avril 1988 du C.A.R.A.N. (centre d'accueil et de recherches des Archives nationales) 11, rue des Quatre-fils Paris 3° Tél. 42.77.11.30.

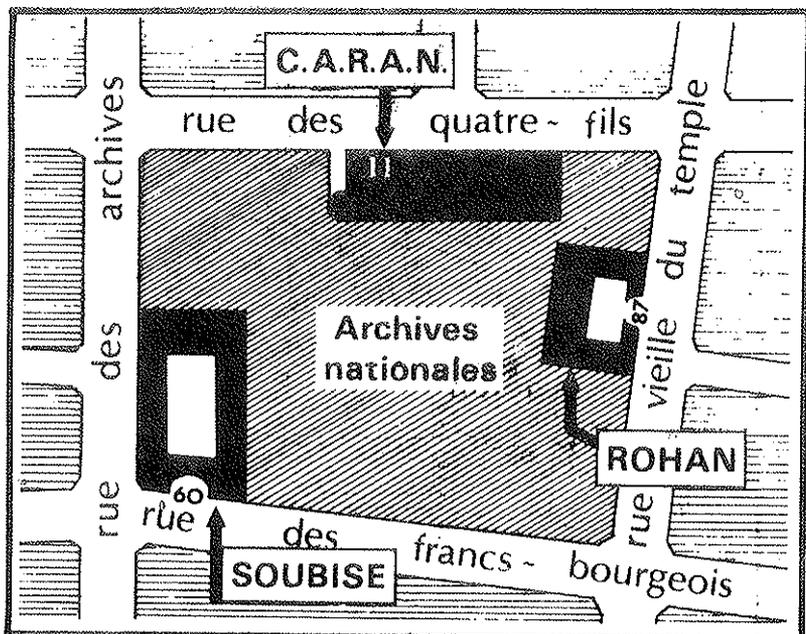
- Qu'est ce que le C.A.R.A.N.? Pour faire face à l'engouement des dernières années du public pour la connaissance du passé et à la multiplication phénoménale de la masse des documents à consulter, le C.A.R.A.N. offre une réponse résolument moderne basée sur une utilisation systématique de l'outil informatique. Innovation importante en effet, les demandes de documents devront être formulées par les chercheurs eux-mêmes sur des terminaux informatiques.

Ensuite à eux de choisir entre la salle des inventaires, la salle de lecture dont les grandes baies vitrées donnent sur les jardins de l'hôtel de Rohan, la salle des microfilms ou les services spécialisés : sigillographie, onomastique et topographie parisienne.

- Agencements intérieurs Le vaste bâtiment à l'architecture moderne comporte deux sous-sols et quatre niveaux avec une surface développée de planchers de 12 500 mètres carrés.

La capacité des salles anciennes de consultation est multipliée par trois ou quatre, avec une grande salle de lecture de 360 places, une salle de consultation des inventaires de 70 places et des lecteurs de microfilms sur cent places.

- Où se trouve-t-il ? Construit sur l'emplacement de maisons vétustes



entre l'hôtel de Rohan et l'hôtel de Soubise, le Caran constitue avec ces deux hôtels prestigieux mais dépassés un ensemble homogène et moderne au service de la consultation et de la conservation des archives nationales. Son entrée est située 11, rue des Quatre-fils, entre l'hôtel de Boisgelin et les arcatures aveugles des entrepôts Napoléon III.

Accès: 11, rue des Quatre-fils  
Paris 3<sup>e</sup> - Métro : Rambuteau,  
Filles du Calvaire, Hôtel de  
Ville - Bus : Lignes 29 & 75

Ouvert: Lundi, samedi (9-18 h.)

\* Paris, siège de la "plus grande bibliothèque du monde" ?

Une chose est certaine, l'actuelle bibliothèque nationale de la rue Richelieu, l'une des cinq grandes bibliothèques mondiales, qui conserve 12 millions de volumes sur 20 000 m<sup>2</sup>, et reçoit chaque année 65 000 livres par an est au bord de l'asphyxie. D'où l'idée d'une BN bis qui serait conçue comme "la Bibliothèque du temps présent", selon l'administrateur général, l'historien Emmanuel LE ROY LADURIE. Il accueillerait tous les livres postérieurs à 1990 ou 1992, selon la date d'ouverture, et les périodiques depuis 1959. Le quadrilatère Richelieu serait, a souligné l'administrateur, le "temple de la mémoire, le musée Richelieu".

Réalisation prévue : Période 1990-1992.

\* Tenue à Paris du XI<sup>e</sup> Congrès International des Archives

Le XI<sup>e</sup> Congrès international des Archives réunissant plus de 1700 archivistes provenant de 102 pays s'est tenu à Paris au Palais des Congrès à compter de lundi 22 Août, M. François MITTERRAND, Président de la République, a tenu à venir saluer les congressistes afin de marquer l'importance qu'il attachait à leurs travaux, ceux-ci portent notamment sur les nouvelles technologies d'archivage (audiovisuelles surtout) qui sont en train de naître et seront exploitées au siècle prochain, et sur les problèmes techniques, juridiques et déontologiques liés à ces nouvelles techniques.

Aujourd'hui déjà, les archives ne s'inscrivent plus seulement sur le papier, mais sur les pellicules (photographies, microfilms, films), les bandes magnétiques (informatiques ou sonores), les vidéo-disques, etc. "Nous sommes en train de créer la mémoire des hommes de demain", explique Jean FAVIER, membre de l'Institut et directeur général des Archives de France.

En marge du congrès, est organisé pour la première fois en France, un Salon international des techniques de traitement et d'exploitation des archives : Archiv'88. Destiné aux non professionnels, il a pour objectif de revaloriser l'archivage, et montrer le dynamisme de ses techniques et d'en initier les entreprises. Sur 900 m<sup>2</sup>, quatre-vingts exposants présentent la globalité des produits actuellement sur le marché (du copieur à l'appareil pour microfilmage en passant par l'armoire-rangement).

**IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT - IMPORTANT**

Erratum : In "A MOI AUVERGNE !" n°44, p.16 dernière ligne, rubrique "Bibliothèque et bibliographie". Henri VITROLLES "La gabelle en Haute-Auvergne" Lire : Publié in "Revue de la Haute-Auvergne" 1971 (et non 1975) p. 325-338.

COMPTE-RENDU DE LA X<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CGHAV  
PARIS JOURNÉES DES 4 ET 5 JUIN 1988

\*\*\*\*\*

En dépit de la concomitance des dates avec celle du 1<sup>er</sup> tour des élections législatives (qui a malheureusement empêché un plus grand nombre de nos compatriotes de venir d'Auvergne ainsi qu'ils nous en avaient annoncé l'intention), c'est devant un public nombreux et amical que se déroula cette X<sup>e</sup> Assemblée générale du CGHAV qui avait pour cadre la grande salle lambrissée de dorures de l'hôtel FRAN TOUR de la gare de Lyon.

En attendant l'arrivée du professeur Jacques DUPAQUIER dont on lira plus loin la brillante et si instructive conférence sur les apports de la démographie historique à la connaissance de l'histoire de la population française, il fut procédé au déroulement normal de l'ordre du jour tel qu'il avait été défini dans la convocation publiée dans le n°43 d'"A Moi AUVERGNE!" page 6.

D'entrée de jeu, le Président, Michel TEILLARD d'EYRY, exprime sa très grande satisfaction que pour cette circonstance exceptionnelle soient réunis à la table d'honneur les trois fondateurs du Cercle, à savoir Thierry de VINZELLES, Madame Marguerite HYPPOLITE et lui-même, respectivement n°3, 2 et 1 du CGHAV. C'est la première fois depuis son départ pour Bordeaux au Printemps 1980 (voir AMA! n°11 Mars-Avril 1980 p.3) qu'une semblable réunion des trois membres à qui il revient d'avoir fondé le cercle ne s'était pas produite. Depuis lors un long chemin avait été parcouru et le CGHAV avait beaucoup grandi, mais le souvenir de ces premiers temps reste toujours aussi vivace.

Il lui revenait ensuite de présenter le rappel moral

RAPPORT MORAL prononcé par le Président Michel TEILLARD d'EYRY

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs chers amis et chers compatriotes. Paraphrasant l'apostrophe problématique qu'ici même il y a quelque mois lançait Mr. Roger CAQUET, Président du centre des Provinces Françaises, devant l'assistance venue célébrer le X<sup>e</sup> anniversaire de sa confédération, je dirais moi aussi:

10 ans, seulement ou déjà ?

Je n'insisterai pas tout de suite sur le seulement car, certes, nous avons encore bien du chemin à accomplir mais j'aimerais tout de même revenir un peu sur le déjà, sans pour autant tomber dans l'auto-satisfaction ni dans la reconstitution historico-sentimentale de la courte vie de notre association.

Mais, tout de même, il fallait un peu de toupet pour lancer au départ de Paris, sans appuis ni moyens, sans beaucoup de connaissances dans les milieux traditionnellement auvergnats, une association généalogique prétendant couvrir les 3 départements de l'ancienne Auvergne et du Velay.

Beaucoup nous avaient d'ailleurs mis en garde : Les auvergnats sont méfiants, vous n'y arriverez pas !

Mais avec l'inconscience de la jeunesse (j'avais alors à peine 38 ans, Thierry de VINZELLES, ici présent à peine 35) nous n'avons rien voulu écouté et nous nous sommes lancés. Et peut-être parce qu'on ne fait rien sans foi ni amour, foi en la cause de la généalogie en Auvergne et Velay, amour de notre petite patrie, cela a marché et cela a tenu. Très vite, après les premières réunions de Royat et de Montferrand en 1978, l'Auvergne même, cette Auvergne dont on nous avait dit qu'elle nous accueillerait avec méfiance, l'Auvergne donc a suivi avec enthousiasme. Les personnalités les plus notaires et les plus érudites en matière de recherches historiques et locales vinrent grossir nos rangs.

Dès lors, presque dès le départ, tout était lancé et les structures actuelles de l'organisation mises en place. (Elles sont uniques en France, je le précise).

- Les deux sections principales de la Région Parisienne et de l'Auver-

- gne-Velay, chacune ayant à sa tête un vice-Président, et fonctionnant comme des poumons
- Dès délégués actifs dans chacun des départements de travail et membres du conseil d'administration.
  - A Paris la structure légère du Bureau et les services touchant à la Bibliothèque et, surtout, à la gestion de notre revue "A MOI AUVERGNE!"

Et tandis qu'à Paris, dès Octobre 1978, nous prenions le rythme de nos réunions mensuelles (presque 100 à ce jour), dans nos départements de l'Auvergne et du Velay nous tenions au Pays nos Assemblées Générales qui sont toujours des moments très forts de la vie du cercle. Je les rappellerai ici :

- |                            |                      |                                      |
|----------------------------|----------------------|--------------------------------------|
| * 1979 PARIS               | * 1982 MASSIAC (15)  | * 1985 RIOM (63)                     |
| * 1980 PONT du château(63) | * 1983 LE PUY (43)   | * 1986 AMBERT (63)                   |
| * 1981 BRIOUDE (43)        | * 1984 AURILLAC (15) | * 1987 CHAUVANIAC-<br>LAFAYETTE (43) |

Peut-être plus que les réunions de Paris, chacune de ces rencontres a servi de ferment pour le levain de l'amitié et de l'entr'aide entre les membres sans lequel rien n'aurait été possible.

Depuis les débuts prometteurs mais incertains beaucoup de travail a été accompli et je le rappellerai pour mémoire :

- \* La parution régulière de notre revue "A MOI AUVERGNE !", elle aborde aujourd'hui son 44<sup>e</sup> numéro, qui passe pour une des meilleures des revues généalogiques provinciales. Son élaboration a nécessité des centaines d'heures de lecture de vos lettres, de préparation des textes, de corrections etc.
- \* La publication de textes spéciaux: Index des noms et Répertoires des familles étudiées.
- \* Le travail exemplaire de dépouillement systématique accompli par certaines sections de travail dynamiques et je citerai principalement celui de la section du Livradois-Forez animée par nos amis M.M. Henri PONCHON et Yves GLADEL et celui de la section Haute-Loire que dirige avec compétence et érudition notre Vice-Président pour la Hte Loire, Christian de SEAUVE
- \* Ce tableau pourrait être taxé d' auto-satisfaction quelque peu idyllique s' il ne devait être nuancé de quelques ombres qui ne sont pas minces :

1- D'abord la plus grave, et bien qu'elle ne soit pas de notre fait et que nous ayons tout fait pour tenter d'atténuer les effets pour les membres, nous avons subi en 1981 scission d'une partie de nos adhérents du Puy de Dôme. C' était sans doute le prix qu'ils entendaient faire payer à tout ce qui vient de Paris, comme si les parisiens n' étaient pas au tout premier rang en fait de travaux collectifs et d'entraide, au coude à coude avec leurs collègues de province! Bien qu'elle ait été beaucoup plus dommageable aux adhérents qu'à notre croissance, cette scission est aujourd'hui entrée dans les faits et nul ne cherche plus aujourd'hui à revenir sur ce qui s'est passé.

Pour autant, comme je l'ai toujours soutenu, il y a encore tant de travail à accomplir sur le plan de la généalogie en Auvergne que le soleil peut bien luire pour tous sans qu'aucun ne soit affecté par l'existence de l'autre.

2- Je dois ensuite déplorer l'inégale performance de nos sections de travail et de nos départements. Si le Livradois-Forez et, en second lieu, la Haute-Loire sont à citer en exemple, le Cantal et la Combraille font encore figure malheureusement de parents pauvres. Beaucoup de raisons objectives l'expliquent mais je veux espérer que bientôt, pour le Cantal font au moins, la nouvelle équipe mise en place aux AD d' Aurillac viendra par ses réalisations faire décoller ce département.

3- Je dois enfin rappeler l'incertitude grave qui plane sur le sort de notre Bibliothèque. Faute de trouver un local adapté et commode, nos adhérents sont pratiquement empêchés, sauf au compte-goutte de profiter des livres et revues qu' ils ont eux-mêmes

contribué à acquérir. Cette situation n'est pas satisfaisante. Tout ceci, malgré ces imperfections, ne s'est pas fait, vous l'imaginez, sans nécessiter de la part de tous, simples adhérents, mais surtout de la part des cadres et des différents responsables, de gros efforts et beaucoup de temps passé afin que le cercle puisse travailler et fonctionner dans le même esprit d'entraide et de solidarité. C'est ici pour moi l'occasion de remercier tous ceux qui ont activement participé à cette vie du cercle, nos délégués départementaux, nos représentants à Paris comme en province, du conseil d'administration, et, bien sûr, nos vice-Présidents, notre dévouée secrétaire générale et notre Trésorier dont le rôle n'est pas toujours, loin s'en faut, des plus aisés.

#### En conclusion

Au terme de ces 10 ans, seulement dix ans..., la question mérite d'être posée: Quel avenir pour le cercle? Ma réponse sera: Bien sûr, élargie et amplifiée encore ce grand élan d'entraide et d'amitié que je me suis plu à évoquer tout à l'heure. Mais peut-être, et c'est sans doute très souhaitable, je n'hésite pas à le dire, avec une nouvelle équipe on, tout au moins, un nouveau Président, car tout finit par s'user (quand bien même je me présenterai tout à l'heure à vos suffrages pour le renouvellement du tiers sortant du conseil d'administration dont je fais partie). Mais au delà de cette élection, il faudra bien penser un jour à la relève pour qu'une nouvelle inspiration et un nouvel enthousiasme fassent vivre encore plus fort l'élan de la généalogie en Auvergne et Velay. Créé il y a dix ans, c'est à ces conditions que, je le pense et le souhaite de tout coeur, il ne s'éteindra jamais et ne cessera de s'étendre.

Je vous remercie de votre attention.  
(Rapport moral adopté à l'unanimité).

Rapport financier de l'exercice 1987 (présenté par Jean-Yves OGER en l'absence du trésorier, Alain PABIOT, excusé).

<u>Dépenses</u>		<u>Recettes</u>	
- PTT (Affranchis., téléphone)	7.024,04	- Cotisations	102.368,00
- Routage des bulletins (5 trimestres)	26.672,35	- Vente de bulletins anciens & spéciaux	6.700,00
- Bulletins n°39 à 42 + Index des fiefs	58.400,00	- Caisse d'épargne	1.347,74
- Transport, déplacements	1.832,23	- Repas	7.530,00
- Fournitures matérielles	940,20		
- Divers (y compris location de salle et frais de congrès)	3.681,00		
- Réalisation d'imprimés	1.015,00		
- Cotisations à d'autres organismes	568,00		
- Achat de livres	778,25		
- Repas	7.530,00		
	-----		
	108.441,07		
Solde positif	+ 9.504,67		
	-----		
	<u>117.945,74</u>		-----
			<u>117.945,74</u>

Quelques précisions furent apportées sur ce compte d'exploitation générale de l'exercice 1987.

\* Par suite d'un retard, le routage du 4<sup>e</sup> Trimestre 1986 (n°38) a été décompté avec le présent exercice alors qu'il aurait dû venir en diminution du solde positif du précédent exercice. Du fait de l'absence du trésorier le montant du routage de ce trimestre n'est pas connu.

\* Le montant important de la rubrique "divers" est dû au regroupement des dépenses de location de salle pour les réunions de Paris et sur-

tout aux frais engagés à l'occasion de la tenue du 9° congrès National de généalogie à Nancy du 3 au 5 Juillet 1987 où le CGHAV avait un stand.

(Rapport financier adopté à l'unanimité).

Autres points de l'ordre du jour

Ont été réélus à l'unanimité les administrateurs sortants suivants qui se représentaient tous :

- Brigitte ALIZARD \*
- Robert FALCIMAGNE
- Bernard ROUGIER
- Guy TAILLADE
- Michel TEILLARD d'EYRY \*

Les administrateurs signalés par un \* exercent des fonctions au Bureau et devront être réconfirmés dans celles-ci à l'occasion de la prochaine réunion du conseil d'administration (qui se tiendra après la première réunion de la saison 1988-1989 le 5 Octobre 1988).

PS- M. Daniel DEGEORGES (adh.n°12) a été omis dans la liste des administrateurs publiée in AMA! n°43 page 7. Le mandat de M. DEGEORGES est de 1987. Avec toutes nos excuses.

\*\*\*

Dîner du Samedi 4 Juin 1988

Après la conférence du professeur J. DUPAQUIER (voir plus loin) ce furent 54 personnes qui participèrent avec animation et dans la sympathie à l'excellent dîner servi dans les salons de "La Flèche d'Or" de la gare de Lyon dont le décor Modern Style ne manquait pas de contribuer à la chaleureuse ambiance de cette soirée.

Composition du menu :

Kir  
Bouchée de ris de veau financière  
Selle d'agneau à la provençale et pommes chèvrefeuille

Plateau de fromages  
Omelette norvégienne  
Vins rouge et blanc, eaux, café

Au cours de ce dîner c'est avec émotion que Michel TEILLARD d'EYRY reçut des mains de Michel RENARD (adh.n°107), dont le talent d'héraldiste et de dessinateur n'est plus à souligner, un splendide tableau aux armes de sa famille et de ses ancêtres. Le secret qui avait été mitonné en liaison avec son frère Georges également présent, avait été bien gardé...

Après cette journée bien remplie c'est à plus de Minuit que les participants de ce dîner amical et joyeux se séparèrent.

\*\*\*

Compte-rendu des visites organisées à l'occasion de  
la X<sup>e</sup> Assemblée générale du C.G.H.A.V

\*\*\*\*\*

Les trois visites ci-dessous ont bénéficié de l'expérience et des connaissances des accompagnatrices de l'association "PARIS et son histoire".

\* Musée d'ORSAY (Samedi 4.6.1988, 13 h.)

Pas très généalogique la visite d'un musée penseront certains? Voire. Un musée, et surtout un musée aussi riche et fondamental que l'est pour l'histoire de la peinture, celui d'Orsay est sans conteste le reflet de la civilisation qu'ont connu et traversé nos ancêtres très proches. En ce sens cette visite était passionnante tout par le style de la gare d'Orsay, superbement transformée pour en faire un musée de prestige international, que par les écoles de peinture successives de la période retracée (1848-1905) et, bien sûr, les toiles qu'il était donné d'admirer.

Sans vouloir reprendre ici tout ce qui fit l'objet d'une visite de plus de deux heures, on peut simplement rappeler quelques-unes des écoles représentatives de cette période et leurs principaux représentants :

- Peinture néo-classique et réaliste : avec Jean Auguste INGRES ("La source") - Honoré DAUMIER ("La république") - Alexandre CABANEL ("Naissance de Venus") - JF MILLET ("Les glaneuses" et "l'Angelus") - Gustave COURBET ("Un enterrement à Ornan") - Henri FANTIN - LATOUR ("Hommage à Delacroix") - Pierre PUVIS de CHAVANNES ("L'été").
- L'Impressionnisme et, bien sûr, les plus fameux : MANET, MONET, SISLEY, PISSARRO, CEZANNE, Berthe MORISOT, Pierre-Auguste RENOIR, Edgar DEGAS, Gustave CAILLEBOTTE etc. Une splendeur !
- Le post-impressionnisme, avec Vincent Van Gogh ("La chambre du peintre à Arles", "l'église d'Auvers-sur-Oise") - Gaston SEURAT ("Le Cirque") - Paul SIGNAC ("La bouée rouge") - Henri de TOULOUSE-LAUTREC ("Jeanne Avril dansant") - Odilon REDON ("Le chemin à Peyrelade") - Henri ROUSSEAU dit le douanier ("La charmeuse de serpents") - Paul GAUGUIN ("Femmes au jardin") - Edouard VUILLARD ("Au lit") etc...
- Naturalisme et symbolisme (s'arrête au Fauvisme) : Pierre PUVIS de CHAVANNES ("Ste. Geneviève ravitaillant Paris"), Alphonse de NEUVILLE, Léon LHERMITTE.
- Après 1900: Albert MARQUET ("André ROUYEYRE") - Henri MATISSE ("Luxe, calme et volupté") - André DERAINE etc.

\* Le quartier du Marais (Dimanche 5.6.1988, 10 h.)

Sans pouvoir évidemment visiter chacun des très nombreux hôtels anciens que comporte ce quartier historique, nos pas nous emmenèrent successivement à :

- l'hôtel d'AUMONT (actuel Tribunal administratif de Paris, 5 rue, de Jouy Paris 4<sup>e</sup>), bien connu des premiers adhérents du CGHAV puisque c'est dans cet hôtel, et sa fameuse "salle des poutres" que se tint le 24 mai 1978 l'assemblée constitutive du Cercle et de 1978 à la fin de 1982 nos réunions de la Section région parisienne. L'hôtel fut construit vers 1650 par Louis le VAU et embelli par François MANSART et LEBRUN.
- L'hôtel de SENS qui fut élevé de 1475 à 1507 pour servir de résidence aux archevêques de Sens. En 1605, Marguerite de VALOIS, dite la Reine Margot première femme d'Henri IV, et, comme on le sait, largement possessionnée en Auvergne, vint habiter l'hôtel après un long exil au château d'USSON dans notre province. Bien qu'ayant atteint l'âge respectable de 53 ans elle y poursuit sa vie galante. Elle fait trancher devant l'hôtel la tête du duc de VERMONT qui, jaloux d'un rival, avait tué ce dernier d'un coup de pistolet dans le carrosse même de l'ancienne reine.
- L'hôtel s'ouvrant rue St. Antoine et abritant la Caisse Nationale des monuments historiques et des sites (ancien hôtel de BETHUNE-

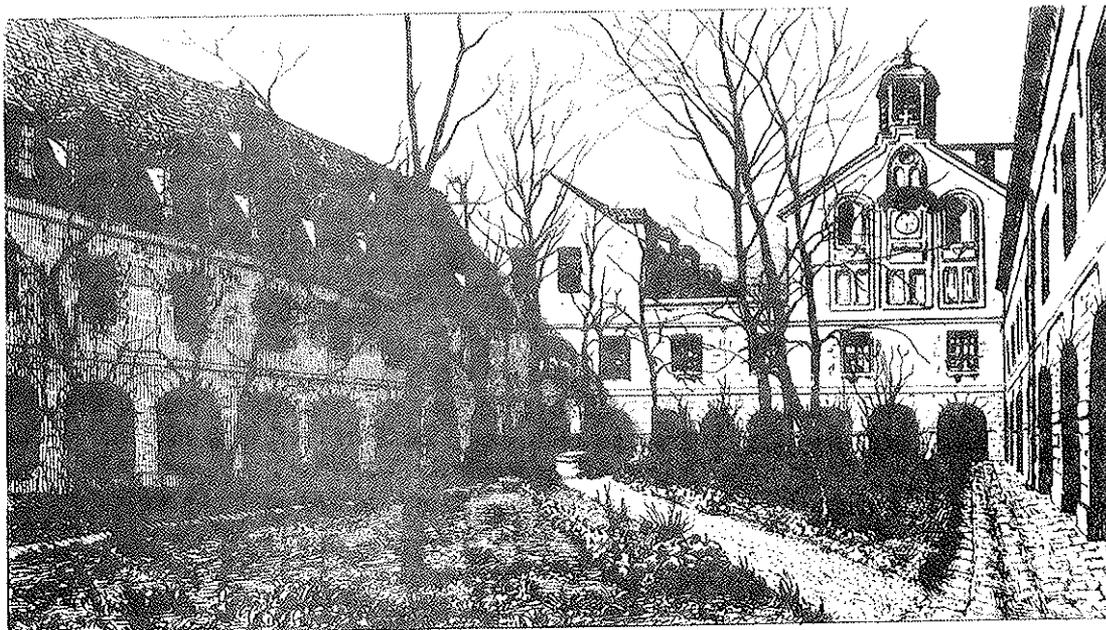
- SULLY) qui fut acheté en 1634 par l'ancien ministre de Henri IV. Riches décorations extérieures.
- La place des VOSGES (parce qu'il fut le département qui paya la plus forte contribution de guerre pendant la révolution), anciennement place Royale, décidée par Henri IV mais inaugurée en 1612 par son fils Louis XIII. Les proportions comme les trente six pavillons qui la bordent sont d'une grande beauté mais on peut déplorer que Louis Philippe fit abattre la grille de fer fleurdelysée & dorée qui ceignait le jardin situé au centre pour la remplacer par une grille d'une modestie affligeante.
  - L'hôtel de MARLE (actuellement centre culturel Suédois, 11 rue Payenne) dont on peut admirer la magnifique toiture en forme de carène due à l'architecte Philibert DELORME (1515 ? - 1570).
  - L'hôtel de LAMOIGNON (siège de la bibliothèque historique de la ville de Paris, 24 rue Pavée) construit par Diane de France, fille légitimée du tuteur Henri II (elle naquit de la passion impétueuse que le futur roi, alors dauphin, éprouva au cours des guerres d'Italie pour une belle piémontaise, Filippa DUCO). Plus tard l'hôtel fut alloué au premier président du Parlement de Paris, Guillaume de LAMOIGNON (1617-1677).
  - L'hôtel SALÉ (aujourd'hui musée PICASSO, 5 rue de Thorigny), encore appelé hôtel AUBERT-de-FONTENAY en raison de Pierre AUBERT, sgr. de Fontenay, qui le fit construire en 1656. Il était fermier des gabelles et riche, d'où le nom d'hôtel SALÉ que lui donna la parisienne. Il y a lieu d'admirer dès l'entrée la magnifique cour en hémicycles.

Un rapide mais sympathique déjeuner retint les derniers rescapés de cette visite (passionnante mais fatigante) au restaurant "Le TRUMILOU" 84, quai de l'Hôtel de ville Paris 4<sup>e</sup>, tenu par un compatriote, où s'était déjà tenu le 6 janvier 1988 le dîner annuel du Cercle.

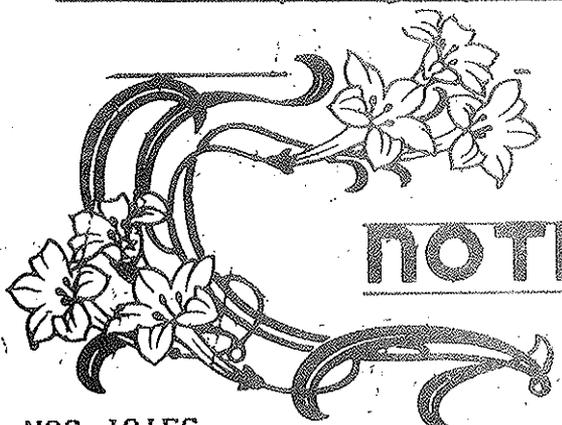
- \* L'ancien Carmel Jésus Maria de Saint Denis (Dimanche 5.6.1988, 15h.) Fondé le 28 septembre 1625 par le Cardinal de BÉRULLE, visiteur général de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, il est surtout connu pour avoir abrité au sein de sa communauté une prestigieuse pensionnaire, Louise de France, huitième fille de Louis XV, qui devint en 1770 une carmélite comme les autres sous le nom de Soeur Thérèse de Saint-Augustin.
- \* Qui était-elle ? Huitième et dernière fille du roi Louis XV et de Marie LESCZINSKA, Louise - Marie naît à Versailles le 15 juillet 1737. Elle tombe gravement malade. Pensant l'élever à l'écart de la Cour, à l'Abbaye de Fontevrault, sa mère entreprend alors une neuvaine à la Vierge et fait prier les religieuses, les médecins ayant pratiquement perdu tout espoir. Le neuvième jour, le miracle est obtenu et la fillette est sauvée. Elle est aussitôt consacrée à la Vierge, revêtue de blanc et emmenée à l'Abbaye de Fontevrault pour y être élevée. Quelques mois plus tard, elle tombe de son lit et se fait une déviation de la colonne vertébrale qui la rendra difforme pour toute sa vie. A trente deux ans, après avoir passé plus de dix huit ans à la cour, dont elle n'appréciait pas l'atmosphère corrompue, elle manifeste à son confesseur, Mgr. de BEAUMONT, archevêque de Paris, son désir de porter le voile. Elle sollicite par son intermédiaire le consentement de son père, le roi Louis XV qui le lui accorde en 1770. Elle choisit la Maison des Carmélites de Saint-Denis dont elle connaissait la précarité de la situation financière.
- \* Comment vécut-elle à Saint-Denis ? Très durement, semble-t-il, car elle - même avait réclamé en entrant d'être encore plus sévèrement traitée que les autres postulantes. L'ameublement de sa cellule se compose d'une chaise, d'un banc, en guise de table, d'un bénitier, d'une croix et de trois images en papier. Lorsque le Roi vient lui rendre visite, il s'assied sur le matelas de sa fille. Elle était

préposée à l'éclairage des religieuses et à sonner les cloches. Elle demandait aussi de balayer et de nettoyer les planchers. Elle prononça ses vœux le 22 septembre 1771 et fut nommée prieure de la communauté en 1773. Elle s'éteignit le 23 décembre 1787 et fut béatifiée le 19.06.1873 par le pape Pie IX car il est avéré qu'elle fut à l'origine de plusieurs grâces miraculeuses.

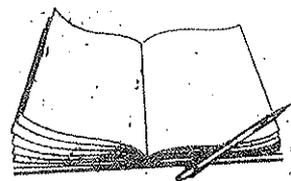
Très sobre, avec ses cellules étroites et spartiatement meublées ayant abrité autrefois les religieuses, l'ancien Carmel est aujourd'hui devenu un Musée d'art et d'histoire appartenant à la ville de Saint-Denis.



Carmel de Saint-Denis



## NOTRE CARNET



### NOS JOIES

- Nous sommes heureux de faire part du mariage survenu le 13 août 1988 à Spire (RFA) de notre sympathique et jeune collaborateur Jean-Yves OGER (adh.n°655) avec Mademoiselle Nathalie BRUNET. Nous adressons au jeune couple nos vœux de bonheur les plus vifs.

- M. Jacques TEILLARD d'EYRY (n°291), frère du Président, nous fait part de la naissance le 12.8.1988 à Boston (USA) son premier petit enfant, Jacqueline BROWN (cf. "notre carnet" du 3<sup>e</sup> trim. 1987). Avec toutes nos félicitations aux parents et à l'heureux grand-père.

- M. Philippe SERRE (n°709) nous fait part du mariage de son fils Henri le 6.8.1988 en l'église de Villargoix près Saulieu (21) avec Mademoiselle Véronique DARU. Nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Adhérents du CGHAV, faites nous part de vos nouvelles familiales. Nous en rendrons compte avec plaisir.

**UNE FORTUNE PARISIENNE AU 19<sup>e</sup> SIECLE  
LES CHABRIER  
OU L'HISTOIRE D'UN LAMPISTE**

**ALLANCHE-VERSAILLES-PARIS-SURESNES**

par Henri PONCHON

Un bout de sein pour nourrice, l'éclairage de la filature d'Oberkampf à Jouy, un château à Suresnes, le théâtre des Variétés, Nana et la Belle Hélène, l'hôtel Bony à Paris, les Editions Gallimard. Un inventaire de Prévert ? Non, celui d'un certain Louis Marc CHABRIER, né à Versailles le 25 avril 1783, décédé le 15 décembre 1864 à Paris et enterré au cimetière de Suresnes. Il est l'arrière grand père de Gaston Gallimard qui lui doit sa fortune.

En 1984, Pierre Assouline publiait aux éditions Balland une bibliographie fort remarquée sur Gaston Gallimard. Dès la première page il écrit que ce dernier " est passé longtemps pour auvergnat. C'est que, outre la réputation d'avarice, la véritable fortune de la famille est venue du côté maternel, du côté Duché. Le grand père de Lucie Duché, un ouvrier chaudronnier du nom de Chabrier, commença sa fortune en inventant et en commercialisant le bout de sein à l'usage des nourrices. Après quoi, il quitta Thiers, dans le Puy de Dôme, pour monter à Paris. Particulièrement ingénieux et imaginatif, il connut une rapide ascension sociale sous la monarchie de Juillet. Chabrier devint entrepreneur des illuminations sous Louis Philippe, en installant des candélabres dans les principales artères de la capitale et en affermant leur éclairage avec des lampes à huile. Quand celles ci furent remplacées par des becs de gaz, sa fortune était déjà constituée. Il eut tôt fait de l'investir dans l'achat de villas, de terrains, d'immeubles et de théâtres. " (1)

Un tel raccourci ne pouvait qu'intéresser l'auvergnat que je suis et qui a déjà eu l'occasion de rencontrer de nombreux Chabrier dans ses recherches.

La famille Gallimard actuelle n'en savait guère plus, les archives de l'état civil parisien ont brûlé en 1870, l'enquête était difficile mais fort heureusement nos Gallimard et Chabrier avaient eu l'heureuse idée de posséder une maison de campagne, en fait un château, à Suresnes au 19<sup>e</sup> siècle, d'y naître et d'y mourir.

Mais s'il n'y a pas de fumée sans feu, la mémoire a tendance à mêler les événements. D'abord l'ancêtre Chabrier n'avait rien à voir avec les Duché ; c'est le grand père de Gaston, Sébastien Gustave Gallimard, qui avait épousé, à Suresnes en 1849, Henriette Chabrier. Mais surtout, si l'ascendance auvergnate est bien réelle, la mémoire a condensé sur un seul personnage un peu mythique une ascension sociale qui s'est étirée sur trois générations pour se terminer par l'immense fortune de Louis Marc Chabrier, digne personnage des Rougon Macquart.

### ALLANCHE

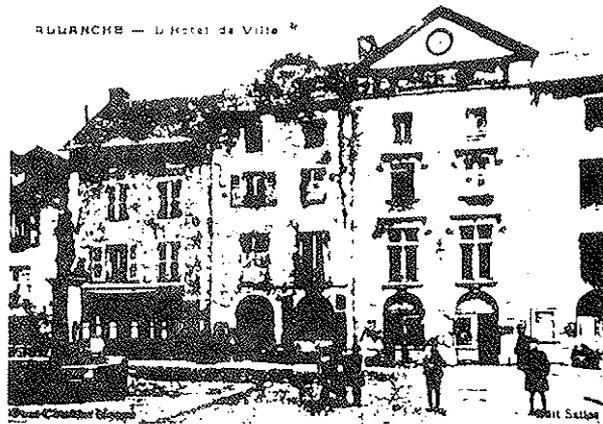
Le 22 décembre 1727 naît à Allanche, dans la province d'Auvergne (nord du département du Cantal), Bertrand CHABRIER, sixième enfant de Jean Chabrier et d'Antoinette Veresmes, mariés en 1711 dans cette paroisse.

Les Chabrier sont nombreux à Allanche et aux environs. Le père est originaire de Malliargues, un gros hameau d'une centaine de maisons au sud-est du bourg (commune actuelle de Saint Saturnin). Ce lieu est renommé par sa foire du 10 octobre qui dure 3 jours et attire une multitude de gens et une grande quantité de marchandises (2). Les mulets élevés en grand nombre sur la Planèze entre Saint Flour et Murat y sont vendus à des marchands espagnols (3), ainsi qu'à des voituriers de Lyon et du Languedoc pour le commerce vers Paris.

La richesse principale de la région est l'élevage et la fabrication du fromage. Mais tout ceci est bien insuffisant au 18<sup>e</sup> siècle pour faire vivre une population en forte croissance.

L'émigration, qu'elle soit temporaire ou définitive, est devenue une absolue nécessité dans les montagnes françaises. Véritable "ballon d'oxygène", elle permet "un délestage démographique" des régions surpeuplées (4). Ce n'est pas un phénomène nouveau bien sur ; depuis longtemps déjà, les auvergnats, comme les habitants d'autres provinces, partaient au loin pour survivre. On peut citer, par exemple, l'émigration massive de certains villages du Cantal et du Limousin tout au long des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles vers l'Espagne enrichie de ses conquêtes américaines (5).

Chaque province avait sa spécialité, le Livradois Forez fournissait des scieurs de long et des chiffonniers, la Creuse des maçons, la montagne Bourbonnaise des sabotiers. .. Mais en fait chaque paroisse avait son métier. Pour la partie nord du Cantal, qui nous intéresse plus particulièrement, les étameurs se recrutaient à Lagarde, Marchastel et Saint Amandin dans le canton de Condat, " les marchands de toile vers Espinchal et Egliseneuve ; les chiffonniers à Allanche et Vèze; les ferrailleurs dans la vallée du Falgoux ; les chaudronniers sur cuivre sur la Planèze de Tizac " (6).



*Hôtel de Ville, partie de l'ancien château.*

Mais si certains n'avaient à offrir que leur force de travail ou les produits fabriqués par d'autres, les migrants qui se livraient aux métiers du métal " étaient avec plus ou moins de bonheur à la fois artisans et marchands puisqu'ils fabriquaient et réparaient et qu'ils négociaient leur production auprès du public" (7). L'élite était représentée par les chaudronniers qui vendent ou réparent les ustensiles de cuivre jaune et rouge, de fonte et de fer ; le ferblantier façonne ou répare les objets de métal blanc ; le fondeur refond périodiquement les cuillers ou la vaisselle d'étain. Marchands ambulants, ils sillonnent le pays et sont présents au 18<sup>e</sup> siècle sur la plus grande partie du territoire. Ne se contentant plus de parcourir les campagnes et de déballer leurs marchandises dans les foires, certains d'entre eux finissent par s'installer dans les villes.

## VERSAILLES

C'est certainement par ce courant migratoire que Bertrand Chabrier va être rapidement happé. Nous le retrouvons en 1751 à Versailles au moment de son mariage. Il a peut-être vécu quelque temps à Riom, capitale judiciaire de l'Auvergne, puisque le 13 janvier 1751 il y passe contrat de mariage devant Maître Maure, notaire royal ; ce document n'a pu être retrouvé. A moins qu'il ne s'agisse de Riom es Montagne.

Il a probablement rejoint à Versailles son frère aîné Antoine, déjà installé à Versailles en 1741 comme "Ferblanquier". Ce dernier est témoin de son mariage célébré en l'église St Louis où il signe le registre avec un maître tailleur et un maître sellier de la rue de l'Orangerie. Il épouse donc, le 7 juin 1751, une couturière de 21 ans, Marie Antoinette

Chevallier, fille de défunt Laurent et de Christine Lapière originaire de Versailles. Le mariage semble s'effectuer hors de la communauté auvergnate, contrairement à l'habitude des migrants. On peut noter également la belle signature régulière de l'épouse qui témoigne d'un degré d'instruction supérieur à celui de son auvergnat de mari. Il exerce alors la profession de "fairblanquier" et il est considéré comme habitant de fait la paroisse de Versailles.

Versailles, ville du pouvoir royal et de l'argent, a attiré commerçants et artisans, la plupart regroupés dans les paroisses Notre Dame et Saint Louis, à proximité immédiate du château. A la fin de l'Ancien Régime, la ville comptera près de 50 000 habitants auxquels il faut ajouter en permanence une dizaine de milliers de personnes de passage. Cette foule, ce va et vient continu, cette richesse sont favorables au commerce et au négoce. Des boutiques s'ouvrent un peu partout " Il n'y a pas de mur nu de la ville de Versailles qui ne soit bordé d'un rang d'échoppes ou de boutiques. " écrit d'Angervilliers. Les marchands ambulants, forains, colporteurs accourent au marché Notre Dame deux fois par semaine ou au marché neuf du quartier Saint Louis.

En 1752, il naît au couple Chabrier Chevallier un garçon prénommé Martin. Le parrain Martin Wilatchine, maître tailleur, est le second mari de Christine Lapière. Bertrand, devenu Barthélémy Chabrié (sans r), marchand ferblantier, s'essaye d'une écriture bien maladroite à signer.

En octobre 1777, Martin Chabrier épouse à Notre Dame une ouvrière en linge de la paroisse Saint Louis, Marie Charlotte Mellin, fille d'un fermier d'une bourgade des environs, Viroflay, à une lieue sur la grande route menant à Paris. Martin Chabrier est ferblantier à son tour et doit appartenir à la puissante communauté des " maréchaux ferrants, serruriers, taillandiers, ferblantiers, éperonniers et ferailleurs " récemment créée. En avril 1777 un statut avait organisé l'ensemble des métiers existants en 15 communautés qui ne comprendront pas moins de 2206 maîtres en 1789 auxquels il faut ajouter leurs apprentis, ouvriers et employés : 359 maîtres cabaretiers, 260 maîtres tailleurs, 105 maréchaux ferrants serruriers. ...

Pour Daniel Le Courrioud (8), ces marchands " témoignent d'une certaine modernité par rapport aux cadres traditionnels de la société d'ancien régime. Leur milieu se hiérarchise en fonction des principes d'une bourgeoisie bientôt triomphante " En effet, de nombreux marchands forains, qui se sont fixés à Versailles tout au long du 18<sup>e</sup> siècle, vont suivre le pouvoir à Paris au moment de la Révolution et leur famille connaîtra souvent une importante ascension sociale au 19<sup>e</sup> siècle. Nos Chabrier sont l'exemple type de ce schéma classique.

1789 débute bien pour le commerce avec une population qui se gonfle de 20 à 30 000 personnes à la réunion des Etats Généraux. Tous ces marchands et artisans sont avides d'indépendance si l'on en croit leurs cahiers de doléances mais ils sont également attachés au roi, afin de sauvegarder les avantages liés à leur position. Ils ont bien raison, car en octobre 1789, le roi quitte Versailles pour Paris. Le commerce et l'artisanat déclinant, ils sont obligés de partir pour une nouvelle aventure.

### A NOUS PARIS !

A quelle date exactement Martin Chabrier quitte-t-il Versailles pour Paris ? Nous ne le savons pas. Mais le 26 frimaire an 14 (1806), il est installé 3 rue des Petits Pères, où il tient boutique de ferblantier lampiste. première allusion à l'éclairage. Ce jour là, son fils Louis Marc Chabrié, né à Versailles le 25 avril 1783, également ferblantier lampiste, passe son contrat de mariage avec Marie Constance Volland, habitant à la même adresse, fille d'un officier décédé. Notons que l'oncle de cette dernière, Jacques Etienne Leclaire est lui aussi marchand quincailler de Versailles. On se marie entre voisin et dans son monde. La dot de Louis Marc est bien maigre, 1500 francs "provenant de ses gains et épargnes " et celle de l'épouse guère meilleure, 2000 francs, "provenant de la succession de ses père et mère".

L'année suivante, à la naissance de son premier enfant, Martin Charles, Louis Marc Chabrier s'est installé rue Froidmanteau et son père Martin a déménagé rue Neuve des Petits Champs. La rue Froidmanteau ou Fromenteau, aujourd'hui disparue, se situait à l'emplacement du jardin des Tuileries, au niveau de l'Arc du Carrousel. Louis Marc, pour ses débuts dans la vie, avait donc boutique à deux pas du pouvoir royal, dans une rue parfois un peu "chaude".

### LE SECOND MARIAGE

Après le décès de sa première épouse, Louis Marc Chabrier se remarie en 1813 avec Antoinette Julie Delic, issue d'une vieille famille parisienne de St Louis en l'Île. La fortune n'est pas considérable. Louis Delic, le père, ne dote sa fille que d'une somme de mille francs à prendre sur une obligation qui lui est due. Mais c'est un bourgeois qui vit de ses rentes. Le grand père paternel, Pierre Delic, était qualifié de "marchand mercier, bourgeois de Paris" et le grand père maternel, François Henry Fournel, était avocat et notaire. Ce mariage apparaît comme un tournant; Louis Marc pénètre dans un autre milieu, plus cultivé, ancré au coeur de Paris. Outre ses linges, dentelles et bijoux, Antoinette Delic apporte dans la communauté "son piano forte de Schmitt et sa musique".

Pour sa part, Louis Marc met dans la corbeille les marchandises "aux prix de fabrique, les ustensiles, outils et provisions dépendant du fond de commerce de lampiste lustrier" (21 000 francs), les créances de ses clients (10 000 francs), une obligation de 3 000 francs, un peu d'argent liquide et quelques meubles. A eux deux, le couple possède potentiellement 50 000 francs. Quarante ans plus tard cette somme aura été multipliée par 200.

### CHABRIER OU CHABRIE

Les responsables d'état civil ou les curés de paroisse, depuis l'installation des Chabrier dans la région parisienne, avaient écrit le nom avec ou sans R. Louis Marc adressera une requête en 1815 auprès du Tribunal d'Instance de la Seine afin que l'orthographe Chabrier soit rétablie sur tous les actes erronés tant pour lui que pour ses deux enfants. Il obtiendra satisfaction ce qui permettra de distinguer sa descendance de celle de son frère Barthélémy qui continuera à exercer le métier de lampiste au delà de 1850 et dont la réussite sociale fut moins brillante.

### ASCENSION DE LOUIS MARC CHABRIER

Si nous connaissons mal les bases de la fortune de Louis Marc, l'inventaire qui fut établie à son décès, un épais document de plusieurs centimètres, permet d'en suivre la progression. Le ferblantier, devenu fabricant de lampes, s'intéresse rapidement à l'éclairage des maisons ou des usines comme en témoignent diverses créances qu'il apporte en dot lors de son deuxième mariage en 1813. Monsieur Oberkampf lui doit 7 000 francs pour l'éclairage de ses manufactures et filatures de Jouy et d'Essonne. S'occupait-il, par la suite de l'éclairage des rues de Paris ou du Palais des Tuileries ? Rien ne permet de l'affirmer. Mais il va réaliser une fortune considérable, estimée à près de 10 millions de francs en 1864 (soit environ 60 millions de francs 1986), dont nous pouvons suivre aisément l'édification par ses achats immobiliers pratiqués tout au long de la Monarchie de Juillet et des débuts du Second Empire. Et, selon l'itinéraire habituel, il terminera dans le personnage d'un rentier partageant son temps entre son Hôtel parisien et sa campagne de Suresnes.

### RUE DE LA MONNAIE

Le couple démarre modestement. La boutique est installée au 9 rue de la Monnaie. L'emplacement est magnifique, au débouché du Pont Neuf. Tout Paris traverse ce pont. Louis Sébastien Mercier, l'excellent observateur de Paris à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, note : "Le Pont Neuf est dans la ville ce que le coeur est dans le corps humain, le centre du mouvement et de la circulation ; le flux et le reflux des étrangers frappent tellement ce passage que pour rencontrer les personnes qu'on cherche, il suffit de s'y promener une

heure chaque jour. Les mouchards se plantent là ; et quand, au bout de quelques jours, ils ne voient pas leur homme, ils affirment positivement qu'il est hors de Paris..." (9) . Aujourd'hui l'immeuble a disparu ; il a été remplacé par la Samaritaine, un des grands du commerce parisien. La rue de la Monnaie est une des plus anciennes de la capitale. C'est dans la rue aux Cerfs qu'apparut en 1387 un atelier servant à battre la monnaie qui devait par la suite donner son nom à la rue. Ce dernier y restera jusqu'à son transfert en 1774 sur le quai Conti.

Notre Chabrier est d'abord locataire d'un des magasins et appartements de l'immeuble. C'est ici, dans sa boutique de lampiste lustrier, qu'il va bâtir les fondements de sa fortune. Avec ses premiers gains, il s'achète une maison à la campagne avec un hectare de terrain, un peu à l'écart de la ville, sur la route conduisant du village de Neuilly à la Porte de Madrid. Il ne lui en coûte que 40 000 francs car le bois de Boulogne est bien éloigné et s'y promener ne deviendra à la mode que sous le Second Empire.

En aout 1828, il réalise son premier placement d'importance. Il se porte acquéreur, lors d'une adjudication du Tribunal de 1<sup>o</sup> instance de la Seine, de l'immeuble où il habite pour 305 000 francs. On peut considérer dès lors que fortune est presque faite. Ce n'est pas un mince achat. En 1864, l'immeuble comptait une quarantaine de locataires, tant pour les boutiques que pour les appartements, assurant un revenu de près de 34 000 francs. Plusieurs magasins étaient alors situés sur la façade ( un restaurateur, un menuisier, un négociant brasseur dans la boutique portant anciennement l'enseigne du Diable Boiteux, un marchand de papier pour photographie, un négociant balancier ). Il existait plusieurs cours avec de nombreux escaliers desservant les appartements.

### LES INVESTISSEMENTS IMMOBILIERS

En 1835, Louis Marc Chabrier va s'intéresser aux théâtres, considérés alors comme des placements rémunérateurs. Après la faillite de la société de l'Ambigu Comique, il acquiert, pour 724 000 francs, le théâtre du même nom, situé 2 Boulevard St Martin, à l'angle de la rue de Bondy. Fondé à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, il avait brûlé en 1827. Il obtient alors de se transporter sur ce boulevard "On ne peut nier que la salle de l'Ambigu Comique n'ait quelque chose d'important et de monumental que n'ont la plupart des théâtres, même ceux qui occupent un rang plus élevé dans la hiérarchie dramatique ". (10) Tout autour, une dizaine de boutiques remplissent les arcades et sont d'un bon rapport pour le propriétaire.

Le château  
du Bel Air  
à  
Suresnes  
en 1987



A partir de 1843, les achats vont s'accélérer en commençant par le château de Suresnes pour remplacer sa maison de Neuilly. Il achète ce bâtiment avec son parc de sept hectares en août à Adeline Fowle, veuve de Samuel Welles et remariée à Charles, marquis de La Valette, consul général de France et agent politique à Alexandrie. Le prix est somme toute assez modeste : 140 000 francs dont 20 000 pour le mobilier. La vente inclut également "tous les orangers, arbustes, caisses, pots à fleurs et autres qui ornaient le parc, toutes les glaces qui se trouvaient dans le bâtiment sans exception, tous les outils et ustensiles de jardin". A cette époque, les Chabrier habitaient 19 Passage Saulnier. Cette acquisition avait été précédée en juin et juillet par celle de 5 des 12 lots du potager situé rue de Saint Cloud. Sur le premier d'entre eux, Louis Marc édifiera par la suite une maison pour son fils Edmond. Toujours en août, il complète sa nouvelle propriété par une prairie de deux hectares au lieu dit le Pré aux Chevaux (20 000 francs). Le château, parfois appelé du Bel Air, avait pour origine une construction du milieu du 17<sup>e</sup> siècle. Cette maison fut plusieurs fois agrandie ou partiellement reconstruite par les multiples propriétaires qui s'y succédèrent. Parmi ceux ci, de 1796 à 1797, il faut signaler Jean François vicomte de Barras, un des membres du Directoire, qui y fit quelques séjours. En 1875, le château et son parc seront vendus à trois docteurs parisiens et transformés en maison de santé (11). Avec tout cela, notre lampiste parisien est devenu un important personnage du village de Suresnes.

En ce milieu de 19<sup>e</sup> siècle, le rythme des investissements va aller croissant. Suivons-le à travers les achats successifs, pratiquement tous réalisés en adjudication publique :

1844. Une maison au 12 rue de la Bourse avec façade 80 rue Richelieu et 25 rue Feydeau : 377 000 francs

1846. Une maison 55 rue Montmartre avec entrée 60 rue des Vieux Augustins, connue alors sous le nom de cité Montmartre, et portant autrefois le nom de Petit Hôtel Charrost : 510 000 francs

1850. Une boutique au 16 passage des Panoramas : 48 000 francs

1854. (mars) Une grande propriété à Bercy : 240 000 francs

1854. (avril) Le théâtre de Montmartre sis dans la commune de Montmartre, canton de Neuilly : 97 000 francs. Il est devenu de nos jours le théâtre de l'Atelier Charles Dullin.

Bâti en 1823 par Sevestre, il fut une école d'application pour les jeunes comédiens. "L'opéra bouffe y a été créé en 1847 sous l'impulsion du compositeur Hervé, organiste de St Eustache et ténor léger... Appelé Théâtre du Peuple en 1848, reconstruit en 1907, il devint l'Atelier"(12). Son nom est maintenant associé à celui du grand acteur Charles Dullin.

1855. Une maison 16 Passage Saulnier : 146 000 francs

1856. Deux autres maisons au 20 et 22 de ce même passage Saulnier : 277 000 francs

1857. Divers terrains à Neuilly, Boulevard Maillot, jouxtant sa première maison de campagne et sur lesquels il va bâtir trois hôtels particuliers aux numéros 116, 128, 130 qui n'étaient pas entièrement terminés au moment de son décès. L'un était loué en 1865 au banquier Félix Vernes et le deuxième au Baron Louis.

## LE TEMPS DES LAMPES A HUILE

Pendant que Louis MARC bâtit patiemment sa fortune, son frère et surtout ses neveux perfectionnent les lampes à huile destinées à l'éclairage des maisons et l'illumination des villes.

Ils vont s'efforcer de créer des systèmes de plus en plus performants pour en améliorer le rendement. Le hasard nous a conduit à consulter les brevets déposés à l'Office de la Protection Industrielle où nous en avons découvert une bonne dizaine en provenance des différents membres de la famille entre 1840 et 1853.

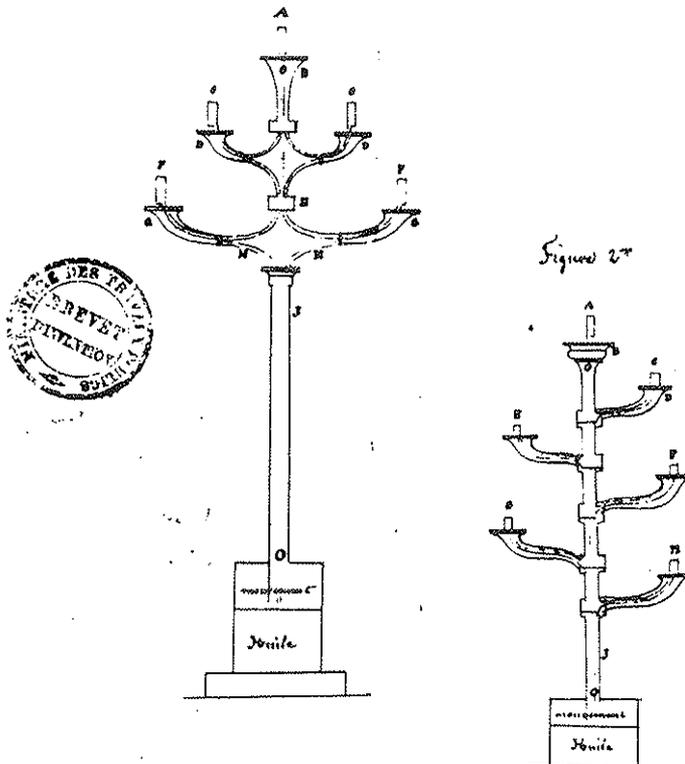
Tout le problème, semble-t-il, était de faire monter l'huile jusqu'au bec afin d'assurer un fonctionnement régulier, de consommer toute l'huile, de diminuer les frais d'entretien et les causes de panne.

Alors tour à tour, les deux frères Martin Barthelemy CHABRIE, ferblantier lampiste, 9, rue de la Monnaie puis 22 rue Neuve des Petits Champs, et Louis François CHABRIE, lampiste, 2 ter rue de Choiseul (parfois associé à Neuberger fabricant de lampes 4 rue Vivienne), vont apporter de petites améliorations dûment protégées par un brevet sur 5 ou 15 ans.

Deux écoles, si j'ose dire, vont s'affronter. D'une part, les partisans de l'ascension de l'huile par des moyens mécaniques plus ou moins compliqués, qui selon les détracteurs exigent "un travail de précision si difficile qu'ils ont rendu ces appareils sujets à de fréquentes réparations et les ont mis à un prix trop au-dessus de l'usage général". D'autre part, ceux, qui tels CHABRIE et NEUBERGER, proposent de nouvelles méthodes ne nécessitant "ni mouvement, ni ressort, ni piston, ni soupape, ni pompe et ni autre complication", pour faire monter cette huile qui a tendance à rester au fond de la lampe.

C'est ainsi que CHABRIE et NEUBERGER mettent au point en 1846 une lampe dite lampe éolique où ils se servent de la dilatation de l'air chauffée, puis en 1848 une lampe "hélioflamme" où ils utilisent la compression de l'air pour pousser l'huile vers la partie supérieure.

*Brevet d'Invention demandé pour un système  
de lampes à Casseoles par Martin Barthelemy  
Chabrie, rue de la Monnaie 9 à Paris*



On n'oublie pas les petites économies qui facilitent la combustion de toute l'huile par la "mise en place de mèches dormantes" prêtes à relayer "la mèche de service" évitant qu'il ne demeure "une couche d'huile qui ne se brûle pas, dont l'épaisseur augmente chaque jour - réduisant . . sa durée de service de la façon la plus incommode" (Martin Barthélémy CHABRIE 1846).

Martin Barthelemy CHABRIE quitte même son domaine des lampes à huile et met au point une "fermeture de boîte à poudre, dite fermeture CHABRIE" pour la poudre bien sûr explosive (et non pas de parfumerie comme je le pensais au début) en cuivre, plomb et liège ne pouvant produire d'étincelles mais qui peut "recevoir son emploi dans d'autres usages et dans ce cas, tous autres métaux peuvent être employés" en particulier pour les liquides. "Un des principaux mérites de ces fermetures est d'assurer l'inviolabilité des contenus".

L'éclairage à huile vivait ses heures de gloire -les fabricants croyaient sans doute avoir l'avenir devant eux- mais comme c'est souvent le cas dans l'aventure industrielle, les perfectionnements d'outils existants allaient se révéler illusoire et sans lendemain. Déjà le gaz faisait une percée en force pour l'éclairage des villes -et l'électricité n'allait pas tarder à faire son apparition, rendre obsolète tous les autres moyens d'éclairage et s'installer, sans doute pour un long moment, dans notre vie quotidienne. Heureusement certains CHABRIE avaient pris leur bénéfice au passage et, transformés en bourgeois, avaient abandonné à d'autres l'innovation technologique.

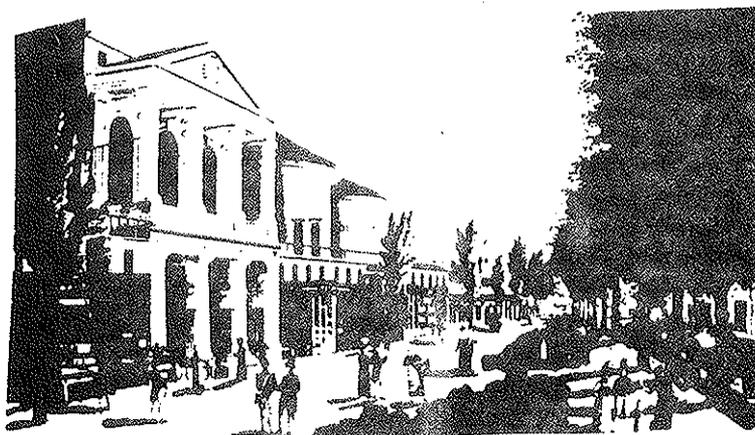
Les lampes à huile étaient un produit de fin de série et toutes améliorations ne pouvaient rien changer à leur disparition.

### 1858 LE THEATRE DES VARIETES

Déjà propriétaire de l'Ambigu et du théâtre de Montmartre, Louis Marc Chabrier se porte acquéreur en avril 1858 du théâtre des Variétés qui appartenait alors à John Brower.

Il avait été fondé à la fin du 18<sup>e</sup> siècle par une célèbre comédienne, Mademoiselle Montansier, qui fut également une grande spéculatrice et fit bâtir dans Paris plusieurs salles de spectacle. Elle avait acheté un petit théâtre, le théâtre de Beaujolais, situé à l'extrémité d'une des galeries du Palais Royal. En 1790, il devint le théâtre des Variétés où l'on jouait l'opéra comique, la comédie et la farce. Jalosé par son proche voisin, le Théâtre Français, il fut obligé de s'éloigner. Mademoiselle Montansier construisit une nouvelle salle au 7 Boulevard Montmartre, inaugurée en 1808.

Depuis 1854, le théâtre avait pour directeur Hippolyte Cogniard, qui, avec son frère Theodore, avait créé des vaudevilles par centaine depuis 1830. Sous sa direction, s'accomplira la révolution de l'opéra bouffe avec les succès prestigieux que seront : La Belle Hélène (1864), Barbe Bleue, La Grande Duchesse de Gerolstein(1867), La Périchole.



C'est cette salle, déjà à la mode, que Louis Marc Chabrier va acheter pour un million de francs et payer 883 000 francs après déduction de diverses sommes déjà versées par le locataire dans le cadre d'un bail de vingt ans. Pour Louis Marc c'est à coup sur un placement dont le rendement apparaît excellent. Il est en effet loué 83 500 francs par an. Tout au long du 19<sup>e</sup> siècle les spéculateurs et rentiers n'hésiteront pas à placer leur argent dans les théâtres. Selon Alphonse Lemonnier dans les "Abus du Théâtre", quelques belles fortunes ont été édifiées grâce au théâtre, même si en 1895, ce dernier est devenu une mauvaise affaire. "Les Variétés et le Gymnase ont distribué en dividendes à leurs actionnaires trois fois l'argent que ceux ci y avaient mis. .. et ceux du Palais Royal ont touché depuis que le théâtre existe vingt fois la somme qu'ils avaient versées. .. et cette brave femme qui dans la campagne qu'elle habitait, reçut un jour la visite de Chavannes, l'administrateur des Variétés, venu pour lui proposer 25 000 francs de dix actions de ce théâtre qu'elle possédait par héritage. ." (13). Tout cela se passait en 1870.

Le Théâtre des Variétés, ce sera en décembre 1864, la création de La Belle Hélène, de Meilhac et Halévy, musique d'Offenbach, et Hortense Schneider dans le principal rôle. Bien qu'une partie de la critique eut crié au scandale, ce fut un succès triomphal tout au long de l'année 1865. Toute l'Europe défila dans la loge d'Hortense.

En 1867, Albert Delvau peut écrire dans "Les Plaisirs de Paris" "Heureux théâtre, où il semble que la vogue ait élu domicile" Et l'année littéraire remarque ironiquement "Les Variétés et le Palais Royal sont devenus, aux yeux de la France provinciale et du monde, l'expression la plus populaire de la littérature française".

Le Théâtre des Variétés, ce sera "Nana" d'Emile Zola. Il y situera le début du livre pour y faire se côtoyer les grands de ce monde et les grandes cocottes du Second Empire, qui avaient bien souvent pris leur envol sur une scène. "A neuf heures, la salle du théâtre des Variétés était encore vide. Quelques personnes, au balcon et à l'orchestre, attendaient perdues parmi les fauteuils de velours grenat, dans le petit jour du lustre à demi feux. ." Ce sont les premières lignes de "Nana" et si vous voulez connaître les Variétés et ses coulisses vers 1870, à l'époque de Louis Marc Chabrier ou de son épouse Antoinette Delic, relisez Zola ; tout est minutieusement décrit.

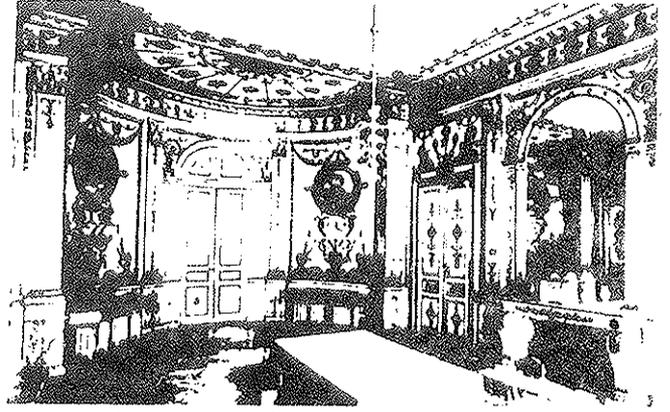
Le théâtre des Variétés, ce serait également le cadre choisi par Renoir en 1874 pour peindre un de ses tableaux les plus célèbres "La Loge", qui est devenu un des symboles de l'impressionnisme.

### L'HOTEL PARTICULIER A PARIS

Enfin en 1862, deux ans avant sa mort, Louis Marc Chabrier s'offre pour 500 000 francs le plus beau fleuron de son patrimoine, l'Hôtel de Bony, dépendant de la succession du banquier Jose Xavier de Uribaren. Il en fera sa résidence principale. Cet hôtel, situé 32 rue de Trévis, à quelques pas du passage Saulnier avait été construit vers 1830 dans le style des villas palladiennes pour un entrepreneur, Bony, par Jules de Joly, élève de Percier. Uribaren l'achètera en 1853. En 1875, il deviendra la propriété de la banque Lafontaine. Selon Georges Pillement (14), "l'Hôtel Bony est sans doute l'exemple le plus typique d'une décoration parisienne de l'époque Restauration. Le grand salon reste fidèle aux motifs à la mode sous l'Empire, avec ses sphinxs, ses femmes drapées, ses médaillons et ses palmettes, et le vestibule est d'une grande élégance, avec ses colonnes et ses statues". Réquisitionné pendant la guerre pour servir d'annexe à la mairie du IX<sup>e</sup> arrondissement, l'hôtel Bony est en 1986 en cours de sauvetage et de restauration par une société immobilière. Au même moment, de l'autre côté de Paris, une société immobilière démolit le château du Bel Air à Suresnes pour construire des immeubles dans l'immense parc en bordure de Seine, face à l'hippodrome de Longchamp. Etrange coïncidence, cent ans après, pour les deux demeures principales de notre spéculateur du 19<sup>e</sup> siècle.



L'hôtel Bony, 32 rue de Trévise, à l'époque de la banque Urbaren, la façade primitive où l'on accédait par la rue Bleue (Photo Bibliothèque Nationale)



La salle du rez-de-chaussée, à l'époque de la banque Urbaren. Il sera restauré, proche de la rue Bleue. (Photo Bibliothèque Nationale)

## DECEMBRE 1864 LA FETE EST TERMINEE

Le bail consenti par Bower, l'ancien propriétaire des Variétés, à Cogniard était de vingt ans (1855-1875), moyennant un loyer annuel de 83 500 francs payable au bailleur chaque jour par fractions égales (114 francs de juin à septembre où la recette devait être moindre, 286 francs les autres mois de l'année). Louis Marc Chabrier avait repris les conditions du bail qui lui permettait en outre de jouir d'une loge baignoire au rez de chaussée, d'un droit d'entrée aux divers théâtres sur les billets d'échange, d'un bureau et d'un exemplaire de quelques journaux reçus au théâtre (la Presse, La Gazette des Tribunaux, la Sylphide et la Psyché). En 1859, moyennant 2 400 francs, il abandonna le bureau, conserva la loge uniquement les trois premiers lundis de chaque mois mais demanda en complément une loge de six places dans la 1<sup>re</sup> galerie le 4<sup>me</sup> mercredi de chaque mois, une loge de six places dans la 1<sup>re</sup> galerie le premier vendredi et deux fauteuils d'orchestre les 4<sup>es</sup> lundi et 4<sup>me</sup> mercredi.

Louis Marc Chabrier et sa famille profitèrent sûrement des places ainsi réservées par contrat dans leurs théâtres. Mais, alors que se préparait aux Variétés ce qui allait devenir un des plus grands succès du 19<sup>siècle</sup> : La Belle Hélène, le 15 décembre 1864 Louis Marc Chabrier décédait en son hôtel du 32 rue de Trévise et était enterré quelques jours plus tard au cimetière de Suresnes ; le caveau des Chabrier est aujourd'hui un des plus imposants du vieux cimetière. La veille de sa mort avait eu lieu la générale de la Belle Hélène et le 17 décembre le Tout Paris allait assister à la première. Louis Marc n'occupait pas sa loge ce soir là.

Il laissait une fortune considérable, essentiellement constituée des biens immobiliers que nous avons décrits, complétée par quelques rentes et obligations. Elle est estimée par le notaire chargé de la succession à près de dix millions et cinq cent mille francs.

## LES ENFANTS DE LOUIS MARC CHABRIER

Louis Marc avait eu deux garçons de sa première épouse, Marie Constance Volland : Martin Charles né en 1806, Jacques Adolphe né en 1809 qui restera célibataire. La fille de Martin Charles, Louise épousera le 13-11-1859 à Suresnes, Léon Warnet. Antoinette Delic, sa belle mère, lui portera une amitié particulière comme en témoigne son testament olographe " La préoccupation constante de ma vie a été la position de ma bien aimée Louise Warnet, la petite fille de mon regretté mari. Reconnaissant de la tendresse qu'elle m'a toujours témoignée, je désire lui donner un gage particulier de mon affection ainsi qu'à ses enfants".

De sa deuxième épouse, Antoinette Delic, Louis Marc aura six enfants, trois garçons et trois filles :

- Elie Henri, rentier, né à Paris en 1814, décédé à Suresnes en 1860.
- Fanny Julie, épouse de Léon Vallée, avocat.
- Edmond, avoué puis rentier, né à Paris, décédé à Suresnes en 1872 qui épouse en 1854, en l'église St Louis d'Antin, Sylvie Lestibouois, originaire de Lille.
- Eugène, chef de bureau au Crédit Foncier de France, épouse en 1855 Marie Lestibouois.
- Justine, née à Paris en 1828, décédée à Suresnes en 1857 où elle avait épousée en 1846 Aimé Begiet, commissionnaire aux draperies.
- Enfin Henriette née le 11.10.1829 à Paris, décédée le 31.05.1918 à Benerville, Calvados. Le 25 octobre 1849, elle se marie à Suresnes avec " Sébastien Gustave Gallimard, sans profession, fils de Sébastien André et d'Eugénie Martineau, habitant chez ses père et mère 42 rue Neuve des Mathurins ". Ce seront les grands parents de l'éditeur Gaston Gallimard.

Une grande partie de cette nombreuse famille se retrouvait à Suresnes qui était devenu le point d'attache des enfants et petits enfants. En 1874, au moment de l'inventaire, on trouvera dans le château du Bel Air, au premier étage la chambre à coucher de Madame Gallimard à côté de celle d'Antoinette Delic, au deuxième l'appartement de Madame Vallée et la chambre de Paul Gallimard (père de Gaston). Nombre d'entre eux y sont enterrés dans la tombe des Chabrier ; Sébastien Gustave Gallimard y est également mais seul dans une tombe, un peu à l'écart, aujourd'hui bien délabré.

#### 1864-1874 LES DERNIERES ANNEES D'ANTOINETTE CHABRIER

Après le décès de son mari, Henriette Chabrier continua à habiter tantôt l'hôtel de la rue de Trévise, tantôt le château de Suresnes. Une douzaine de personnes était à son service : un cocher (Joseph Leroy), un palefrenier (Etienne Poupon), un cuisinier (Bourgeois), un valet de chambre (Pascal Galli), deux femmes de chambre (Céline Bourgeois, Sophie Galli), deux jardinières avec leur épouses (François Perthuiset et Marin Vibon), un couple de concierges à Paris ( Désiré Douillet).

En 1870-1871, Suresnes est gravement touché par la guerre. Un témoin écrit " Nous avons habité Suresnes pendant le siège et nous ne pouvons nous rappeler sans un serrement de coeur l'aspect lamentable de notre pauvre pays, où portes et fenêtres étaient closes " (15). Le 10 septembre 1870, Suresnes est occupé par les soldats français qui campent dans le château de la famille Chabrier et dans l'usine du teinturier Meunier. Henriette Chabrier se réfugie à Ostende où elle est entourée des " affectueuses attentions" de sa belle fille Clémence Lestibouois. Elle décède le 31 mars 1874 dans son hôtel parisien et vient reposer, à côté de son mari et de ses enfants, au cimetière de Suresnes.

#### EN GUISE DE CONCLUSION PROVISOIRE

Cette enquête trop rapide ne nous a permis de reconstituer que certains éléments de l'histoire des Chabrier. Il y aurait encore beaucoup de points passionnants à éclaircir sur l'origine précise de leur fortune et en particulier sur leur activité de lampiste et d'entrepreneur d'illuminations.

Egalement l'histoire du bout de sein pour nourrice est restée une énigme mais Martin ou Louis Marc, par leur métier de quincaillier, ont pu fabriquer ce genre d'ustensile et d'autres en fer blanc. Louis Sébastien Mercier note qu'en 1786 après la construction du mur des Fermiers Généraux, le mur murant Paris qui rend Paris murmurant, les contrebandiers recherchèrent toutes les astuces pour ne pas payer l'octroi. "On vient de saisir 200 pieds de tuyaux de fer blanc, à l'aide desquels un marchand de vin passait invisiblement sa liqueur vermeille sous les barrières et jusque dans les tonneaux " et le Directeur de la Ferme imagine toutes les possibilités de contrebande "les têtons de fer blanc de la prétendue nourrice qu'on a emplis d'eau de vie, les jambes cylindriques du goutteux recélant la contrebande...les commis tâtent les jambes, les têtons et ne s'arrêtent point à l'écorce" (9).

Le téton de fer blanc est-il à l'origine de la fortune des Chabrier ? Sans doute pas, seulement un ustensile parmi d'autres pour nos ingénieux descendants d'"immigrés" auvergnats mais qui est resté vivace dans la mémoire de Gaston Gallimard. Ce dernier doit à Louis Marc Chabrier son mode de vie et l'aisance financière qui lui permettra de devenir le plus grand éditeur français.

### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

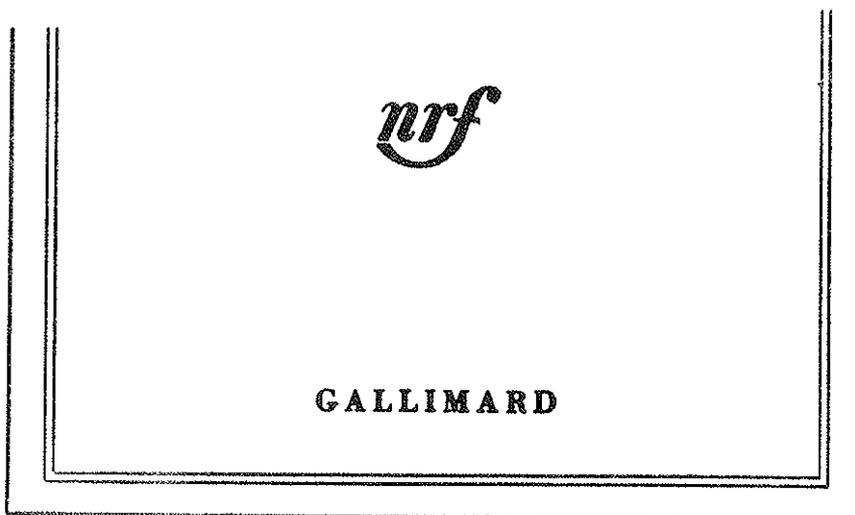
- |                            |  |
|----------------------------|--|
| 1 Pierre Assouline         | Gaston Gallimard - Balland - 1984  |
| 2 De Ribier du Chatelet    | Dictionnaire Statistique du Cantal   |
| 3 Lefevre d'Ormesson       | Mémoire sur l'état de la Généralité de Riom en 1697.   |
| 4 Abel Poitrineau          | Remues d'hommes - Aubier Montaigne -1982   |
| 5 Abel Poitrineau          | Les Espagnols de l'Auvergne et du Limousin<br>du 17 <sup>e</sup> au 19 <sup>e</sup> siècle -Malroux Mazel - Aurillac - 1985. |
| 6 Marc Prival              | Les Migrants de Travail d'Auvergne et du Limousin<br>au XX <sup>e</sup> siècle - Institut d'Etudes du Massif Central - 1979. |
| 7 idem 4                   |  |
| 8 Daniel Le Courrioud      | Marchands et Artisans Versaillais à la fin de l'Ancien Régime<br>- Mémoire de Maîtrise de l'Université Paris X - 1973.       |
| 9 Louis Sébastien Mercier  | Le Tableau de Paris (publié de 1781 à 1788) Réédition abrégée<br>François Maspéro  |
| 10 Paulin et Le Chevallier | Guide des Théâtres - Paris - 1855  |
| 11 Pierre Yves Louis       | Résumé Historique sur le chateau du Bel Air à Suresnes<br>(Manuscrit)  |
| 12 Hillairet               | Dictionnaire des Rues de Paris.  |
| 13 Alphonse Lemonnier      | Les Abus du Théâtre - Paris -1895  |
| 14 Georges Pillement       | Paris Inconnu - Grasset- 1965  |
| 15 René Sordes             | Histoire de Suresnes - 1965  |

La plupart des informations concernant Louis Marc Chabrier et son épouse sont extraits de deux épais documents conservés au Minutier Central des Notaires Parisiens :  
-L'Inventaire de la succession de Louis Marc Chabrier du 18 mai 1866 (Gatine et Gélén, notaires, XVI-1286).  
-L'Inventaire après décès d'Antoinette Julie Delic (Ploix, notaire, LXXI-1083)

### REMERCIEMENTS

Cette étude n'aurait pu être réalisée sans les nombreuses recherches désintéressées de mon ami Jean Descarsins au Minutier des Notaires et dans les mairies et églises de Paris. Qu'il en soit remercié.

HENRI PONCHON



**GENEALOGIE FAMILLE CHABRIER**  
**ANCETRES AUVERGNATS DES GALLIMARD**

**I Jean CHABRIER**, habitant le village de Malliargues( paroisse d'Allanches) X 22 07 1711 à Allanches à Antoinette VERESME  
d'où , tous nés à Allanches,

1 Antoine o 4 03 1715, cité en 1751 au mariage de son frère à Versailles, savait signer, Ferblanquier à Versailles en 1741, marié à Geneviève COURIE, dont au moins une fille baptisée le 14.07.1741 en l'église Saint-Louis de Versailles.

- 2 Francoise o 1 03 1719
- 3 Anne o 12 02 1721
- 4 Catherine o 19 03 1724
- 5 Pierre o 27 05 1726
- 6 Bertrand qui suit,

**II Bertrand (alias Barthélémy ) CHABRIER**, fairblanquier à Versailles en 1751 en la paroisse notre dame ,  
o Allanches le 22 12 1727  
+ Versailles  
x 7 06 1751 à Versailles ( église St Louis) à Marie Antoinette CHEVALLIER  
(+ 7 07 1802 à Paris), fille de feu Laurent et de Christine LAPIERRE.

d'où ,

- 1 Martin , qui suit,
- 2 Nicolas , né à Versailles en 1761 , marchand poellier et ferblanquier ,  
+ 26.05.1834 au 86 rue de Satory à Versailles (chez sa fille) .
- 3 Renée, née vers 1765, + 20.12.1826 au 14 rue de la Géole à Versailles,  
x Jean François CHARON, marchand tailleur

Nota : d'autres naissances CHABRIE ont eu lieu à Versailles d'après les tables à partir de 1742, enfants d'Antoine ou Barthelemy. Nous n'avons pas recherché les actes.

**III Martin CHABRIER**, ferblantier à Versailles en 1777  
o 19 08 1752 à Versailles  
+ 01 10 1827 à Paris  
x 13 10 1777 à Versailles ( Notre Dame ) à Marie Charlotte MELLIN ouvrière en linge , fille de Guillaume MELLIN fermier et de Charlotte PELLETIER , originaire de Viroflay  
x ultérieurement à Louise Sophie CLEMENT

d'où au moins deux enfants

- 1 Louis Marc qui suit IV
- 2 Barthélemy qui suit Vbis

**IV Louis Marc CHABRIER**  
o 25 04 1783 à Versailles  
+ 15 12 1864 à Paris 32 rue de Trévise (Hôtel Bony ), enterré au cimetière de Suresnes.

x 21 12 1805 à Marie Constance VOLLAND ( née à Versailles en 1785 + Paris en 1810 ) fille de Claude Adrien VOLLAND et de Marie Françoise MELLIN, tous deux décédés  
(C.M. Louis Denis Bocquet notaire à Paris)

x 25 03 1813 (En l'église St Louis en l'île et à la mairie du 9°) à Antoinette Julie DELIC (12 02 1793 Paris -- 31 03 1874 Paris ) fille de Louis DELIC et de Michelle Justine FOURNEL (C.M.15 mars 1813 Gillet et Edon notaires à Paris )

d où

1a Martin Charles , rentier en 1838 (habite 9rue de la Monnaie)  
o 30 09 1806 à Paris (Rue Froidmanteau )  
+ 26 10 1843 à Paris (9 rue de la Monnaie)  
X 15 09 1838 (St Eustache) à Celeste Augustine ESTIENNE , remariée à François Marie Morisson

d'où Leon Charles

Louise Celestine Augustine x 1859 (Suresnes ) à ? WARNET

2a Jacques Adolphe , célibataire ,  
o 10 10 1809 à Paris  
+ 13 06 1841 à Neuilly

3b Elie Henri , rentier ,  
o 12 02 1814  
+ 03 09 1860 à Suresnes  
habite 4 rue de Choiseul en 1846

4b Fanny Julie  
o 1816  
x Leon VALLEE + avant 1866  
habite 12 rue Richer en 1866 , 64 rue Lafayette en 1874

5b Edmond Louis , avoué en 1866 (habite 14 rue du Helder) , rentier en 1872  
o 01 10 1821 à Paris  
+ 01 10 1872 à Suresnes  
x 1854 Sylvie Clémence LESTIBOUDOIS ( 14 05 1830 Lille - 8 09 1887 Versailles )

d'où Julie Louise Berthe o 12 09 1859 Suresnes  
Virginie Eugénie Berthe o 29 05 1862 Paris  
Julie Clémence Henriette o 20 09 1863 Suresnes

6b Eugène ,chef de bureau au secrétariat du Crédit Foncier de France (habite 32rue de Trévise en 1866)  
o vers 1821

x 1855 Louise Marie LESTIBOUDOIS

7b Justine Zoe  
o 04 04 1828 Paris 4er ( 1er actuel )  
+ 06 08 1857 Suresnes  
x 18 06 1846 (Suresnes) Aimé Henri BEGLET , commissionnaire aux draperies en 1846 (né vers 1816 + Versailles 26 11 1891 ) fils de Jacques Marie BEGLET et de Anne Marie LEGROS

## 8b Henriette

habite 79 rue St Lazare en 1874

o 11 10 1829 Paris

+ 31 05 1918 Benerville (Calvados)

x 25 10 1849 (Suresnes) Sebastien Gustave GALLIMARD (1821-1893)

(C.M. Beaujeu 20-10-1849)

## IV Bis Barthélémy CHABRIE

Lampiste Ferblantier , rue Marivaux à Paris

Maire d'Épinay sur Orge de 1847 à Mai 1851

o Versailles vers 1780

+ 14 05 1851 Épinay sur Orge (91)

X 16 07 1803 à Paris (St Roch) Marie BAYVET (o 1783 Versailles)

X 15 02 1817 à Paris (St Mery) Marguerite MAJOIE (+ mai 1852 Paris )

d'où

## 1a Martin Barthélémy

Lampiste 22 Rue Neuve des Petits Champs à Paris

o 1804 Paris

+ 20 05 1854 Paris (St Roch)

x 11 10 1832 Paris (St Roch) Marie Adélaïde VALLIN

## 2a Caroline Félicité

Marchande -Limonadier à Grenelle en 1852

o 1806 Paris

x 08 10 1825 Paris (St Roch) à Jean BOURGEOT (+ avant 1852) , dont le père  
était traiteur rue de Rivoli

## 3a Louise Victoire

+ 1874 Paris

x 01 02 1834 Paris 9° à Jean Baptiste JEAN

## 4b Louis François

Entrepreneur d'éclairage 6 rue de Choiseul en 1852

x 07 09 1846 Paris (St Denis du St Sacrement) à Rose CHRETIEN

## 5b Virginie

Célibataire en 1852 , travaille avec son frère Louis

o 25 06 1823 Paris

## 6b Caroline Joséphine

o 21 07 1827 Paris

x 10 01 1843 Paris (St Roch) Jean Louis DUCHENE Entrepreneur de peinture

## 7b Pierre Victor , célibataire en 1852

Fabricant ferblantier Passage Basfour (Rue St Denis)

o 1828 Paris 9°

Généalogie établie par,

Jean DESCARSINS

Henri PONCHON

## LES MIOCHE de BROMONT (63)

par le Colonel Daniel MIOCHE (n°647)  
\*\*\*\*\*

Qui sont les MIOCHE de Bromont ? Combien étaient-ils voici trois siècles ? Où habitaient-ils dans cette paroisse beaucoup plus grande que la commune d'aujourd'hui ? Quelles étaient les parentés existant entre eux ? Étaient-ils parents avec les MIOCHE d'autres paroisses ? Quelle est leur descendance ?

Les registres paroissiaux conservés à ce jour ne permettent de remonter que jusqu'en 1693. La collection municipale est complète, reliée et en assez bon état. Il n'existe pas de tables et les écritures sont parfois très décolorées. Inscrits dans l'ordre chronologique actes de baptême et de mariage sont mêlés ; les actes de sépulture sont généralement séparés.

En cette fin du 17<sup>e</sup> siècle les textes très succints n'apportent guère de renseignements :

- " Aujourd'hui 27 Août (1693) a été enseveli Pierre MYOCHE".
- " Aujourd'hui 3 Septembre 1694 a été baptisé Antoine MYOCHE fils à Annet et Michel BIARD parrain Anthoine MYOCHE marraine Michelle TIXIER".
- " Aujourd'hui 9 Septembre (1694) a été enseveli Jeanne MYOCHE de la Quarte".
- " Aujourd'hui 6 Mars 1696 a été baptisé Blaize MYOCHE fils à François & de Françoise PIGNIOL son parrain Blaize MOULY la marraine Michelle MOULY naquit le même jour à sept du matin".
- " Aujourd'hui 2<sup>e</sup>me jour de may (1697) ont épousé Michel MYOCHE et Jeanne QUENTIN".

L'ordonnance de 1667 - "le code Louis" - semble ignorée.

Le dépouillement des premiers actes de baptême va permettre de découvrir six MIOCHE mariés avant 1693 :

- 1 - Annet et Marthe TIXERON,
- 2 - Annet et Michelle BIARD,
- 3 - Anthoine et Marguerite BOURDUGE,
- 4 - Anthoine et Michelle TIXIER,
- 5 - François et Françoise PIGNIOL,
- 6 - Guillaume et Marie ROUDAIRE.

Un seul de ces actes de baptême, celui de Christophe MIOCHE le 6 avril 1702, indique le lieu d'habitation des parents : Tixeron. Les autres actes sont muets sur ce point. Une telle précision, sauf rares exceptions, n'apparaîtra que vers 1730. Que supposer ? Mis à part Guillaume et Marie ROUDAIRE, les parents de Christophe, François et Françoise PIGNIOL dont on ne retrouve pas de traces après le baptême de leur fils Blaize le 6 mars 1696 (étaient-ils seulement de la paroisse ?), tous les autres MIOCHE devaient être de Mioche, tout à côté d'ailleurs de Tixeron.

A l'époque être MIOCHE à Mioche était une telle évidence sans doute pour le vicaire ou le curé qu'il leur semblait inutile d'en faire état. Quant aux parentés entre ces MIOCHE, il n'en est pas fait mention même lorsque parrains et marraines sont des MIOCHE ce qui est souvent le cas. Grand-père, oncle, frère, tante, soeur ou cousin, on ne le sait pas. Il faudra attendre le décès d'un autre Christophe le 2 octobre 1743 pour découvrir qu'Anthoine époux de Marguerite BOURDUGE (couple n°2), et que les deux fils de ce même Anthoine ont été baptisés Christophe tous les deux !

Un couple n°7 apparaît en 1697 : Michel MIOCHE et Claude ROCHEFORT. Qui

sont-ils et où habitent-ils? Mystère. Ils auront quatre enfants baptisés à Bromont. Leur descendance éventuelle est inconnue.

Huit autres MIOCHE se marient entre 1697 et 1714 :

- 8 - Anthoine et Michelle LABONNE le 8 Janvier 1697,
- 9 - Michel et Jeanne QUENTIN le 2 Mai 1697,
- 10 - Anthoine et Anthonia MOUTARDE vers 1703,
- 11 - Martin et Gabrielle GUILLOT vers 1704,
- 12 - Etienne et Jeanne CHABANIAL le 6 Mars 1707,
- 13 - Jacques et Marie MIOCHE, également le 6 Mars 1707,
- 14 - Michel et Michelle MOUTARDE vers 1708,
- 15 - Guillaume et Amable SUDRE vers 1714.

Les actes de mariage n'apportent aucune précision d'âge, de filiation, de lieu d'habitation, se ce n'est pour Etienne MIOCHE époux de Jeanne CHABANIAL, qui est dit "de Mioche", il y a donc en 1707 à Bromont un autre Etienne MIOCHE qui n'est pas "de Mioche", et pour Jacques et Marie MIOCHE: lui est "fils de Jean de MONFERMY" et elle "de MIOCHE". Etienne et Marie MIOCHE, tous deux "de Mioche", se mariant le même jour, ne seraient-ils pas frère et soeur ?

Quant à Anthoine et Michelle LABONNE, on peut supposer qu'ils sont aussi "de Mioche" car cette indication figure sur l'acte de sépulture de leur fille aînée Gabrielle décédée le 28 septembre 1703.

Pour Guillaume MIOCHE, n'est-ce pas un remariage après le décès de Marie ROUDAIRE? Question sans réponse.

Au cours de la même période les actes de sépulture nous apprennent les décès de :

- Pierre MYOCHE, le 27 août 1693,
- Blanche MYOCHE, le 12 janvier 1694,
- Françoise MYOCHE et Gabrielle MYOCHE de Myoche le 24 juin 1694
- Jeanne MYOCHE le 19 septembre 1694,
- Annet MYOCHE de MYOCHE le 12 octobre 1694,
- Gabrielle MIOCHE, enfant de Mioche, le 09.10.1703 décédée le 28,
- Antoine MIOCHE le 10 may 1708.

Ils ne donnent aucun autre renseignement, ni âge, ni filiation, ni parenté des témoins ceux-ci sont cités.

Filiation, parenté des témoins, lieu d'habitation, qualification sociale, sont au contraire très clairement indiqués au 18<sup>e</sup> siècle dans les contrats de mariage. Bien peu ont été retrouvés; ils permettent cependant de transformer quelques suppositions en certitudes :

- Guillaume MIOCHE, époux de Marie ROUDAIRE (couple n°6) est un frère de Anthoine époux de Marguerite BOURDUGE (couple n°3), et donc de Annet époux de Michelle BIARD (couple n°2); tous trois d'ailleurs habitent Tixeront.

- Guillaume, époux d'Amable SUDRE (couple n°15), est bien le même que celui du couple n°6: il s'agit d'un remariage. Et donc le père de Guillaume, Anthoine et Annet s'appelaient bien Annet, mais leur mère n'était peut-être pas Marthe TIXERON (couple n°1) mère de Jean MIOCHE, car il peut s'agir là aussi d'un remariage.

- Martin époux de Gabrielle GUILLOT (couple n°11), Etienne époux de Jeanne CHABANIAL (couple n°12), et Jacques époux de Marie MIOCHE, sont trois frères installés à Mioche et fils de Jean "de Montfermy".

Que conclure de tout ceci ?

A la fin du 17<sup>ème</sup> siècle vivent sur la paroisse de Bromont une cinquantaine de MIOCHE, hommes et femmes, mariés, veufs ou veuves, avec leurs enfants. Ils habitent les villages de Mioche et de Tixeron. Il existe entre eux des parentés proches que des actes viendront souvent confirmer par la suite.

Le dépouillement complet des actes d'état-civil, des recherches dans les registres des paroisses et communes voisines permettent de retrouver aujourd'hui une bonne partie de la descendance MIOCHE de 1693-1714 et d'établir les généalogies descendantes.

Ces généalogies comportent encore des lacunes, des incertitudes et certainement quelques erreurs. Nous analyserons successivement les différents couples rencontrés en cette fin du 17<sup>ème</sup>, début du 18<sup>ème</sup> siècle.

#### 1 - de Annet et Marthe TIXERON

Les ascendants de Annet MYOCHE époux de Marthe TIXERON ne sont pas connus, pas plus que la date de leur mariage sans doute bien antérieur à 1693. Un seul acte de baptême de leurs enfants a été retrouvé, celui de Jean le 30 Mai 1693, sans doute le dernier enfant.

Jean MYOCHE se mariera le 28.02.1724 et aura pour témoin son frère Guillaume époux d' Amable SUDRE (couple n°15). Il semble d' ailleurs avoir été le parrain de leur fils aîné le 25 janvier 1715.

#### 2 - de Annet et Michelle BIARD

Les ascendants de Annet MYOCHE ne sont pas connus; il semble cependant que son père se soit lui aussi appelé Annet. Il a des frères et des soeurs: Anthoine, Marie, Guillaume, Jean, peut-être Michel époux de Claude ROCHEFORT... Seul Anthoine, époux de Marguerite BOURDUGE (couple n°3) a pu être identifié de façon certaine comme l'un de ses frères.

Le lieu d' habitation de ses descendants est TIXERON, attesté pour la première fois par un acte de 1725.

#### 3 - de Anthoine et Marguerite BOURDUGE

Anthoine MYOCHE est un frère d' Annet époux de Michelle BIARD. Cette parenté est établie dans l' acte de sépulture de son fils Christophe le 2 octobre 1743. La date et le lieu de son mariage avec Marguerite BOURDUGE ne sont pas connus car antérieurs sans doute à 1693.

De ce mariage au moins trois fils :

- Charles né le 8 septembre 1694 et décédé le 19 février 1722,
- Christophe né le 3 avril 1697,
- Christophe né le 26 avril 1700.

Leur lieu d'habitation, Tixeron, est mentionné pour la première fois dans le contrat de mariage de Christophe MIOCHE et Paule GRANGE. D'où une descendance jusqu'à nos jours.

#### 4 - de Anthoine et Michelle TIXIER

Les ascendants d'Anthoine MYOCHE, époux de Michelle TIXIER, ne sont pas connus, pas plus que la date de leur mariage, sans doute antérieur à 1693. De ce mariage, au moins trois filles :

- Marguerite née le 17 septembre 1695,
- Gabrielle née le 16 février 1698, peut-être décédée le 09.10. 1703<sup>rd</sup> à Mioche,
- Marie née le 13 mai 1700.

Il n'a pas été possible de suivre leur destin au travers des actes de mariage et de sépulture, car leurs prénoms sont très fréquents chez les MIOCHE à cette époque.

#### 5 - de François et Françoise PIGNIOL

Les ascendants de François MYOCHE tout comme la date et le lieu de

mariage sont inconnus. Seul l'acte de baptême de leur fils Blaize le 6 mars 1696 a été retrouvé.

Étaient-ils seulement de la paroisse de Bromont? Des PIGNIOL vivaient alors à Saint-Pierre.

Un François MIOCHE "agé autour soixante-six ans" a été enterré à St.-Pierre le 22 septembre 1748. Est-ce lui ?

Le prénom n'est pas courant fin 17ème parmi les MIOCHE.

6 - de Guillaume et Marie ROUDAIRE

Guillaume MIOCHE et Marie ROUDAIRE habitent TIXERON. Leur date de mariage, bien antérieure à 1693, est inconnue. Leurs ascendants n'ont pas été identifiés.

Guillaume MIOCHE semble être un frère aîné d'Annet MIOCHE époux de Michelle BIARD (couple n°2) et de son frère Anthoine époux de Marguerite BOURDUGE. En effet Guillaume MIOCHE né le 18 décembre 1765 à Tixeron, arrière petit-fils d'Anthoine et de Marguerite BOURDUGE a pour témoin de contrat de mariage son cousin Pierre MIOCHE de Tixeron. A cette date il ne peut s'agir que de l'arrière petit-fils de Guillaume et Marie ROUDAIRE, né le 5 juillet 1769 à Tixeron de Pierre et Louise VIALETTE (tableau 63). D'où descendance jusqu'à nos jours.

7 - de Michel et Claude ROCHEFORT

Ce couple n'a pas été identifié, ni l'acte de mariage retrouvé.

Quatre enfants baptisés à Bromont :

- Marguerite, le 18 février 1698,
- Michel, le 12 juin 1699,
- Claude (fille), le 31 janvier 1703,
- Simon, le 8 juillet 1704.

Pas de descendance à Bromont.

8 - de Anthoine et Michelle LABONNE

Le mariage a été célébré le 8 janvier 1697.

Quatre filles issues de ce mariage :

- Gabrielle née le 14 septembre 1697, décédée le 9 octobre 1703,
- Marie née le 13 janvier 1702,
- Gabrielle née le 9 février 1704, mariée sous le prénom de Anne le 21 juin 1735 à Jean NOUALHAT,
- Gabrielle née le 23 mars 1708, épouse le 29.02.1740 Antoine TIXIER.

La famille habite sans doute MIOCHE ( Gabrielle décédée le 9 octobre 1703 est "enfants de MIOCHE").

Les ascendants et les parentés d'Anthoine MYOCHE sont inconnus.

9 - de Michel et Jeanne QUENTIN

Michel MIOCHE a épousé Jeanne QUENTIN (ou QUINTY?) le 2 mai 1697.

Deux enfants issus de ce mariage :

- Marie, baptisée le 4 mai 1701,
- François, baptisé le 5 octobre 1704.

Ascendants, et descendants éventuels, n'ont pas été identifiés.

10 - de Anthoine et Anthonia MOUTARDE

Les ascendants d'Anthoine MYOCHE tout comme la date et le lieu de son mariage sont inconnus. Seul l'acte de baptême de leur fils Christophe le 19 février 1704 a été retrouvé. Christophe MIOCHE qui réside à MIOCHE épouse Jeanne GUILLOT le 8 mars 1734.

D'où descendance jusqu'à nos jours.

11 - de Martin et Gabrielle GUILLOT

Le contrat de mariage de Marie MIOCHE, fille de Martin et Gabrielle

GUILLOT, dressé à Bromont le 11 février 1734, fait apparaître comme témoin Etienne MIOCHE "oncle de la future".

Le contrat de mariage de Jean MIOCHE, fils de Jacques et Marie MIOCHE, dressé à Pontgibaud le 23.01.1738, indique que Martin MIOCHE époux de Gabrielle GUILLOT et Etienne MIOCHE époux de Jeanne CHABANIA (couple n°12 ci-après) sont des oncles du futur marié.

Ils sont ainsi les frères de Jacques "fils de Jean de Montfermy" qui épousa le 6 mars 1707 à Bromont Marie MIOCHE "de Mioche", le jour où son frère Etienne épousait Jeanne CHABANIAL.

Les contrats de mariage de Jacques et d'Etienne MIOCHE, dressés par MAYRONNE notaire à Rosier et insinués à Pontgibaud, à retrouver, apporteraient certainement des précisions supplémentaires : ainsi Anthoine époux de Michelle TIXIER (couple n°4) pourrait être un autre fils de "Jean de Montfermy". D'où descendance jusqu'à nos jours.

12 - de Etienne et Jeanne CHABANIAL

Etienne MIOCHE a épousé Jeanne CHABANIAL le 6 mars 1707.

Il ne leur est pas connu de descendants.

13 - de Jacques et Marie MIOCHE

L'acte de mariage du 6 mars 1707 permet d'identifier Jacques MIOCHE comme " fils de Jean de Montfermy " et son épouse comme Marie MIOCHE "de Mioche".

Jacques MIOCHE est un frère de Martin, époux de Gabrielle GUILLOT (couple n°11) et d'Etienne qui épouse le même jour Jeanne CHABANIAL (couple n°12).

14 - de Michel et Michelle MOUTARDE

Les ascendants de Michel MIOCHE tout comme la date et le lieu de son mariage sont inconnus. Seul l'acte de baptême de leur fils Antoine le 2 février a été retrouvé. Pas de traces de descendance.

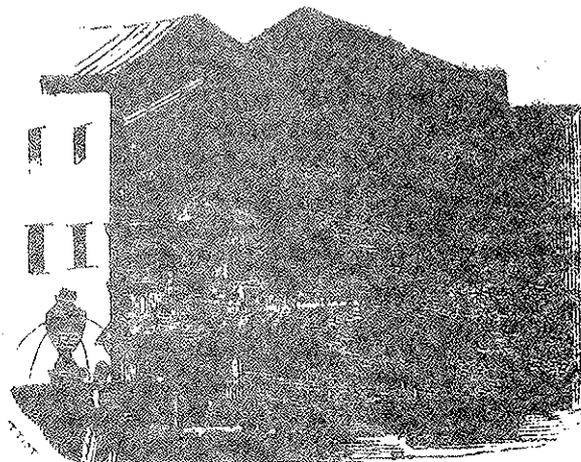
15 - de Guillaume et Amable SUDRE

Guillaume MIOCHE est un frère (ou un demi-frère) de Jean MIOCHE époux de Jacqueline BESSERVE, fils de Annet & de Marthe TIXERON (couple n°1). Cette parenté est clairement indiquée dans l'acte de mariage du 28 février 1728. Il semble être un frère de Annet époux de Michelle BIARD (couple n°2) et d'Antoine époux de Marguerite BOURDUGE (couple n°3). Il a épousé en premières noces Marie ROUDAIRE (voir couple n°6). D'où une descendance jusqu'à nos jours.

Colonel MIOCHE

NDLR : Les lecteurs intéressés pourraient consulter l'ouvrage de D. MIOCHE à la bibliothèque du cercle ou pourrait s'adresser directement à lui. Les notes précédentes en sont extraites, de nombreux tableaux de descendance complètent l'ouvrage.

Par ailleurs le Colonel D. MIOCHE souhaiterait entrer en contact avec tout les lecteurs travaillant sur cette région.



Maison de la place St-Pierre.

**La démographie historique, définition et historique, son application pratique dans l'enquête TRA sur la mobilité sociale des Français**  
 par le Professeur Jacques DUPAQUIER  
 (Compte-rendu intégral de la conférence prononcée à l'occasion du X<sup>e</sup> anniversaire de la création du CGHAV le 4 Juin 1988).

A titre personnel je me suis toujours intéressé à la généalogie en m'excusant devant cette assistance composée de personnes tournées vers les recherches en Auvergne de n'avoir pratiquement que des ancêtres d'origine normande.

Mon propos, après vous avoir présenté la démographie historique et ses étapes les plus significatives jusqu'à nos jours, est de vous montrer que la généalogie elle-même a beaucoup apporté à la science historique et, précisément à la démographie historique.

1ère partie : La démographie historique

\* Qu'est-elle ? Bien que très utile à cette dernière, ce n'est pas l'histoire des populations, c'est une technique scientifique inventée en France dans les années 1950-1960 par les efforts conjugués d'historiens et de démographes. Aujourd'hui elle est quasiment appliquée partout dans le monde (notamment au Canada où on est train de procéder à une immense reconstitution de la population d'origine française qui est parvenue à ce qu'elle était au début de la guerre de Sept Ans) et les congrès internationaux de démographie historique sont parmi les rares où la langue française est la langue de travail. Donc au départ de cette science il y avait des historiens et des démographes.

\* du côté des historiens : Ceux-ci ont toujours été tentés de donner un contenu scientifique à leur discipline, notamment pour le développement de ce qu'il est convenu d'appeler l'histoire quantitative. C'est ici qu'il y a lieu d'évoquer les travaux de celui qui fut un de mes maîtres, Ernest LABROUSSE, mort en 1987 à l'âge de 92 ans, et auteur d'une immense "Histoire du prix des grains au 18<sup>e</sup> siècle."

Jean MEUVRAIS, qui fut mon prédécesseur à l'Ecole des Hautes études, entreprit à sa suite de faire l'étude des prix sous Louis XIV en s'appuyant sur les "Mercuriales" qui sont les registres des prix sur les marchés du royaume. Se fondant sur des observations faites sur la population de la ville de GIEN(45) en 1709 alors que les prix des grains avaient beaucoup monté, il en conclut que les hausses de prix provoquaient des "crises de subsistance" qui entraînaient à leur tour la baisse des mariages et, par répercussion, des naissances. C'était là une théorie très excessive car il n'y avait nul automatisme entre les deux mais cela eut surtout pour avantage de faire découvrir la richesse des registres de catholicité sur lesquels s'appuyaient ses observations et les immenses enseignements qu'on pouvait en retirer. Son principal disciple fut Pierre GOUBERT qui travailla sur Beauvais et sa région de 1600 à 1730 et fit des découvertes très importantes sur le comportement de nos ancêtres, notamment en matière de sexualité. C'est ainsi que, contrairement à une opinion très répandue, l'âge des filles au mariage à cette époque n'était pas de 15 ou 16 ans mais plus souvent de 24 et même de 26 ans sous Louis XVI ! Les familles n'étaient pas aussi pléthoriques qu'on l'a dit car, les femmes se mariant tard, le nombre des naissances n'excédait pas six ou sept. La moyenne par ménage était de l'ordre de 4 ou 5 baptêmes d'enfants, ce qui est relativement faible compte tenu de l'effroyable mortalité infantile de l'époque. La cause essentielle de ce nombre plutôt limité de naissances au cours de la durée de fécondité des femmes tenait à la pratique de l'allaitement. Elle était différente selon les régions. Ainsi en Bretagne et en Normandie elle était assez courte, de l'ordre de 9 à 10 mois, et l'intervalle entre les naissances est en moyenne de 2 ans. Dans tout le Sud-Ouest en revanche, et on peut

pratiquement y rattacher l'Auvergne, les femmes allaitaient leurs enfants beaucoup plus longtemps, jusqu'à deux ans parfois, et l'intervalle entre les naissances, car il y a une conséquence physiologique directe, est plus proche de 3 ans. Pour une femme mariée à 25 ans et qui se trouvait ménopausée vers 42 ans, cela ne donnait pas plus de 7 à 8 naissances en moyenne.

Ainsi grâce à ces recherches sur les comportements de nos ancêtres, notamment par rapport à la fécondité des femmes, ces historiens ont fait énormément progresser nos connaissances démographiques sur l'Ancien régime.

\* du côté des démographes L'apport de ces derniers fut encore plus décisif. Ils mirent le doigt sur l'événement le plus important de l'histoire française qui est non pas la Révolution française mais que les Français ont réduit leur fécondité bien avant leurs voisins. Il y avait 1 français sur 5 européens sous Louis XIV, ils n'étaient plus que 1 pour 10 à la guerre de 1914. Conséquence : Les Français qui étaient beaucoup plus nombreux que les Allemands en 1789 l'étaient beaucoup moins en 1914.

Alfred SAUVY, qui était alors attaché au cabinet de Paul REYHAUD, se préoccupait fort de ce problème avant la dernière guerre. Après celle-ci il fut nommé par le général de GAULLE, à l'instigation du professeur Robert DEBRÉ, le père de Michel, directeur du tout nouveau Institut National d'Etudes Démographiques. Il fit venir à ses côtés un ancien capitaine d'artillerie démobilisé du nom de Louis HENRY qui n'avait aucune expérience des questions démographiques mais qui, peut-être à cause de cela, parce que non prisonnier des préjugés qui entourent toute science, créa des instruments nouveaux d'observation qui firent faire à la démographie des progrès décisifs.

#### \* la méthode de la reconstitution des familles

Cette technique révolutionnaire s'appelle la reconstitution des familles. Se penchant sur les questions liées à la fécondité et s'apercevant qu'il ne pouvait tirer pratiquement aucun parti des statistiques d'Ancien régime qui étaient incomplètes, il entreprit de reconstituer complètement la population d'un village ou d'une ville à partir des registres paroissiaux que lui avait fait connaître un archiviste, Michel FLEURY.

Son premier exemple fut appliqué sur le village normand de CRULAI, 61. Systématiquement, à partir des registres paroissiaux, une fiche fut établie pour chaque baptême, mariage et sépulture, puis les fiches furent reclassées par ordre alphabétique afin de reconstituer les familles dans toutes leurs composantes ( avec les grands-parents, les parents, les enfants et les dates des événements familiaux les concernant ). La grande originalité de ces fiches est qu'elles comportaient des cases de calcul qui permettaient d'établir pour chaque femme leur âge à chaque naissance, l'espacement des naissances, l'âge où, le cas échéant, elles devenaient veuves, celui où elles se remariaient etc.

HENRY suivit ainsi l'ensemble des femmes de CRULAI au 18<sup>e</sup> siècle depuis leur naissance jusqu'à leur mort à travers les événements familiaux qui les concernaient, mariages, naissances, remariages etc. En somme, par rapport aux méthodes traditionnelles de la démographie qui consistaient par l'étude des recensements à établir des photos périodiques de la population, c'était apporter la technique beaucoup plus dynamique du cinéma en suivant une cohorte de femmes à travers toute leur existence.

C'était révolutionnaire car c'était apporter à l'histoire les méthodes de la science expérimentale.

#### \* Les enquêtes menées sur le terrain

Le même HENRY pensant bien qu'il serait impossible de procéder de même pour les 40.000 paroisses de France eut l'idée d'étendre ses observations en procédant à deux enquêtes par sondages :

- 1° La première portait sur 40 villages répartis dans toute la France dont il a reconstitué les familles de 1670 à 1829. Il a ainsi pu donner

les premières mesures précises de l'étude de la fécondité de la paysannerie française. C'est grâce notamment à cette enquête qu'on a su où, sinon pourquoi, et comment s'est répandue dans la population française la contraception ("le funeste secret" tel qu'on la désignait naguère NDLR).

2° La seconde, beaucoup plus vaste, portait sur:

- 1 paroisse sur 100
- 1 petite ville sur 20
- 1 ville moyenne sur 10
- Toutes les grandes villes

et Louis HENRY fit faire des comptages très soignés des registres paroissiaux de ces communes sélectionnées (cela revenait à un acte sur 500 en moyenne). A partir de là il a été en mesure de reconstituer de façon très précise la population française depuis 1740 jusqu'en 1829. Plus tard une 3° enquête fut lancée par le Dr. BIRABIN qui fit remonter la statistique à 1500.

Toutes ces enquêtes ont permis d'aboutir à deux découvertes fondamentales :

\* Les découvertes apportées par cette méthode

- D'une part la population française avait toujours été beaucoup plus importante dans le cadre des frontières actuelles qu'on ne l'avait cru. Elle était de :

- 20 Millions au XVI° s.
- 22 " vers 1700 sous Louis XIV
- 24,6 " en 1740
- 28,5 " au moment de la révolution

On comprend dès lors comment, ne serait-ce que par la masse fiscale, Louis XIV fut capable de lever une armée de 300.000 hommes supérieure par ses effectifs à celles de tous les pays d'Europe réunis & comment la France révolutionnaire et impériale a pu tenir tête à sept coalitions successives (NDLR: Une discussion s'engage à ce propos avec un auditeur qui fait état d'un chiffre de pertes dues aux guerres de la révolution et de l'empire de 1.600.000. Monsieur DUPAQUIER, pour sa part, évalue dans sa toute récente "Histoire de la population française" \* Les pertes sanglantes pour la période 1789-1799 à 600.000, soit 480.000 militaires et 120.000 civils, auxquelles doivent s'ajouter les 200.000 victimes des guerres de l'Ouest où les épidémies se sont cumulées avec les faits de guerre). Ainsi la France au 18°s. était-elle un colosse sur le plan démographique & comptait-elle alors dans l'Europe aussi lourd que les Etats-Unis dans le monde du vingtième siècle. \* Publiée en 1987 aux Presses Universitaires de France sous la direction de J. DUPAQUIER, 4 volumes.

\* Changements démographiques et progrès économiques

- La comparaison des chiffres ci-dessus entre 1740 et 1700 permet de voir que la population française avait recommencé à augmenter dès la première moitié du 18°s. Cela renversait complètement la théorie jusque là admise que l'augmentation de la population était liée à l'augmentation des subsistances. Or il ne s'était alors rien produit qui justifie cette augmentation, ni évolution technique, ni amélioration des rendements ou accroissement des surfaces cultivées. La conclusion évidente, mais fondamentale, c'est que ce n'était pas l'évolution économique qui avait amené le changement démographique mais l'inverse. C'était la croissance démographique, dont on ne connaît d'ailleurs pas encore les causes et qui n'est pas alors seulement française mais qui a été générale, qui a amené les changements qui ont déclenché l'apparition du monde moderne. C'était une découverte révolutionnaire.

\* Les effets de cette découverte

En effet les effets de cette croissance démographique, sans amélioration notable des rendements, n'ont pas tardé à se faire sentir sur le prix des grains et la cherté de la vie car la demande excédait l'offre. Ceci a eu deux effets :

1) Un bénéfique, sur le plan économique : l'augmentation des prix des grains a permis aux paysans-producteurs de recommencer à investir: On

construisit des granges pour conserver le grain, on put faire circuler celui-ci ce qui permettait de limiter les disettes etc. Grâce aux profits qu'ils réalisaient, l'agriculture qui avait longtemps vivoté put évoluer dans de nombreux domaines et le progrès agricole devenir une réalité dans la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle.

2) Un néfaste sur le plan social et politique: A l'inverse la population eut beaucoup à souffrir de la cherté des denrées. Le contexte devint très difficile. A partir de 1770 les jeunes très nombreux ne parviennent pas à s'établir et viennent grossir les villes où ils demeurent sans emploi. L'âge du mariage recule (en moyenne 26 ans pour les filles, 28 pour les garçons), le célibat augmente, la mendicité qui tourne souvent au brigandage s'étend, de même que la prostitution, la délinquance et la misère. Les migrations vers les grandes villes s'accroissent et surtout vers Paris: La capitale qui recevait en moyenne 7000 immigrants vers 1730 en reçoit 35.000 par an entre 1780 et 1789. Peu à peu se mettent ainsi en place les éléments qui exploseront pendant les journées révolutionnaires. Si les tensions dues à la hausse des prix qui caractérise la deuxième moitié du 18<sup>e</sup>s. ne suffisent pas à elles seules à expliquer la révolution (celle-ci résulte en effet de la conjonction de nombreuses crises, crise politique, crise sociale, crise financière), il est incontestable qu'elles ont contribué à déclencher et à aggraver ces facteurs de crise. Celle-ci avait d'ailleurs commencé dès le début du règne de Louis XVI par la "guerre dite des farines" qui eut lieu autour de Paris.

Telles sont, Mesdames et Messieurs, quelques unes des découvertes tout à fait remarquables et fondamentales qui ont permis la démographie historique.

#### 11<sup>e</sup> Partie : L'utilisation des méthodes généalogiques

En dépit de tous ces succès, la méthode basée sur l'utilisation des monographies de villages n'était pas entièrement satisfaisante. En effet elle ne disait rien des évolutions sociales ni de la montée ou du déclin des patrimoines familiaux et, pratiquement, la communauté étudiée était celle d'un "village immobile". Ce n'était pas dans le cadre des villages que s'observaient les grandes réussites ou les grandes déchéances sociales.

Il n'y avait donc pas d'histoire sociale possible en France dans le cadre des monographies paroissiales.

Vers 1980 j'ai pensé alors que pour aller loin il fallait se tourner vers l'histoire des familles en recourant aux méthodes de la généalogie.

#### \* Quelle sorte de généalogie ?

Pour que les généalogies soient utilisables pour des travaux scientifiques il faut qu'elles soient complètes et retracent tous les éléments de naissance, mariage, décès, des individus composant cette famille, ce qui est exceptionnel. D'autre part il faut qu'elles retracent toutes les composantes de la société française alors que la grande majorité des généalogies existantes retrace l'histoire des familles de la classe moyenne ou de la bourgeoisie. Ces généalogies ne sont donc pas vraiment représentatives de la réalité sociale française. Enfin il ne faut pas qu'elles soient des généalogies ascendantes car nous ne descendons pas, à l'évidence, de tous les Français qui vivaient autrefois (parmi lesquels il y avait nécessairement une certaine proportion de couples stériles, de prêtres supposés n'avoir pas de descendance, d'enfants morts en bas-âge etc...).

#### \* La solution : Un échantillon de généalogies descendantes

Seules des généalogies descendantes, dans la mesure où elles sont complètes, permettent en fait de retracer une histoire sociale valable. Mais bien sûr, vu l'énormité de la tâche, il fallait se limiter à un échantillon représentatif. C'est ainsi qu'a été retenu le principe d'appuyer l'observation sur 3000 familles réparties dans toute la

France. Ces 3000 familles devaient être suivies de bout à bout à travers leur mobilité géographique car on ne pouvait se permettre de les perdre de vue si elles quittaient le "village immobile" d'autrefois. Il n'y a en effet, on l'a dit, pas d'histoire sociale dans le cadre des villages et les ruraux, en passant à la ville, ont fait la population urbaine d'aujourd'hui. Nous sommes essentiellement les descendants de ces paysans. La mobilité sociale est liée à la mobilité géographique.

#### \* Le choix des 3000 familles

Pour distinguer ces 3000 familles dans les registres paroissiaux, et d'abord dans les tables décennales, il fallait tout d'abord les "marquer" d'un identifiant commun et ce fut le choix du préfixe "TRA". Pourquoi TRA? Parce qu'il répondait parfaitement à plusieurs critères indispensables: Il fallait qu'il y en ait partout mais pas trop, qu'il ne se déforme pas trop facilement etc.

Il y a en France à peu près 7500 familles dont le patronyme commence par les lettres TRA. Pour obtenir les 3000 familles nécessaires on s'est reporté au chiffre de la population française qui était de 30 millions en 1806 et donc, pour les 3000 familles, chaque département a reçu un contingent de familles à raison de 1 famille pour 10.000 habitants présents en 1806. Ainsi la Manche qui avait 560.000 ha. en 1806 a un contingent de 56 familles, l'actuel Val d'Oise 103.000 ha. donc il y a 10 familles etc. Un tirage au sort a permis de s'assurer que toutes les classes sociales seraient représentées. (sauf pour ce qui concerne la noblesse qui, bien souvent, n'est pas classée par le nom patronymique mais à la lettre d! Il faudra donc rajouter une trentaine de familles de la noblesse choisies au hasard mais pas nécessairement dans le groupe TRA).

#### \* L'opération de dépouillement

3000 couples mariés ont donc été choisis entre 1803 et 1832 (1803-1812, date de la première table décennale complète) et on a entrepris de reconstituer leur descendance patronymique complète jusqu'à nos jours, soit l'histoire d'environ 18.000 couples. Grâce à l'aide des généalogistes bénévoles, on a dépouillé l'état-civil de toutes les communes de France au 19<sup>e</sup> s. C'est un énorme travail car il existe 1.100.000 tables décennales entre 1803 et 1902! On a ainsi pu recueillir la matière d'environ 260.000 actes "TRA" d'où on a tiré de notamment enseignements (et notamment une étude sur les prénoms portés au 19<sup>e</sup> s. intitulée "le temps des Jules", prénom qui, comme on le sait, fut fort porté au cours du siècle passé).

Tous ces résultats ont été mis sur ordinateur. 47.000 actes de mariage ont par exemple été dépouillés ce qui permettra de répondre à la question passionnante: Qui épouse qui? L'établissement de tables filiatives a permis d'amener à des programmes permettant la reconstitution automatique des généalogies.

L'enquête TRA, très avancée, sera probablement achevée en 1989.

#### \* La connaissance des patrimoines et des comportements

Dans la foulée une autre enquête a été entreprise qui est celle des patrimoines, grâce aux fonds de l'enregistrement. On saura ainsi, non pas les revenus car nous ne disposons pas d'éléments pour cela, mais ce que chaque couple a reçu en héritage et ce qu'il a transmis.

On pourra ainsi faire non seulement la généalogie de la population française mais celle de la fortune française et nous espérons répondre à des questions sur la société française aussi fondamentales que:

- Celle de l'hérédité de certains caractères (ex. la longévité)
- la transmission de la fécondité (par exemple les enfants de familles nombreuses ont-ils également de nombreux enfants?)
- les comportements essentiels de chaque classe sociale
- la mobilité géographique et les comportements des immigrants dans leur milieu d'accueil (par exemple les très nombreux auvergnats venus à Paris ont-ils ou non modifié leurs habitudes par rapport à

leur milieu d'origine ? etc.

En somme il y a toujours eu, jusqu'à une date récente, la conjugaison de deux France aux comportements soc.-culturels fort distincts:

- \* Une France rurale, et plus spécialement, paysanne, qui a été longtemps le réservoir de la population française.
- \* Une France urbaine qui s' est nourrie des apports de population de la campagne mais qui elle-même ne connaît qu' une faible croissance démographique propre.

\* Généalogie et ascension sociale

D'autres renseignements passionnants vont pouvoir être fournis par cette enquête: Par exemple la connaissance des professions des ancêtres, des grands-pères, des pères, fils et petits-fils va permettre de savoir si les familles se sont élevées dans l'échelle sociale, ont stagné ou périclité.

De même les rapports entre natalité et réussite sociale: Le patrimoine on le sait, a tendance à se diviser dans les familles nombreuses, à se concentrer dans les familles plus réduites. Cela s' est-il vérifié dans les faits ?

\* Mobilité géographique et mobilité structurelle On va pouvoir également connaître avec précision les répercussions des changements économiques dans la société, la circulation entre les classes sociales et la mesure de la mobilité géographique en fonction des changements dans l'économie.

Deux exemples permettent de la comprendre:

- Il suffit qu'une classe sociale soit sur-représentée pour que les enfants ne puissent pas s'établir et soient obligés de partir. Ainsi à la Libération il y avait 7 millions d'exploitations paysannes. Du fait de la baisse des prix des fournitures agricoles, les 2/3 de ces exploitations ont disparu. Les anciens paysans ou fils et filles de paysans se retrouvent donc aujourd'hui dans d'autres catégories socio-professionnelles qu'il importe de connaître.

- Parmi les 600.000 cadres supérieurs d'aujourd'hui il y a, contrairement à ce que l'on peut penser, plus de fils d'ouvriers que de fils de cadres supérieurs. En effet dans les années 1950 il n'y avait que 100.000 cadres supérieurs environ, chiffre insuffisant pour les besoins de l'économie et il s'en est suivi un véritable appel d'air vers d'autres origines sociales.

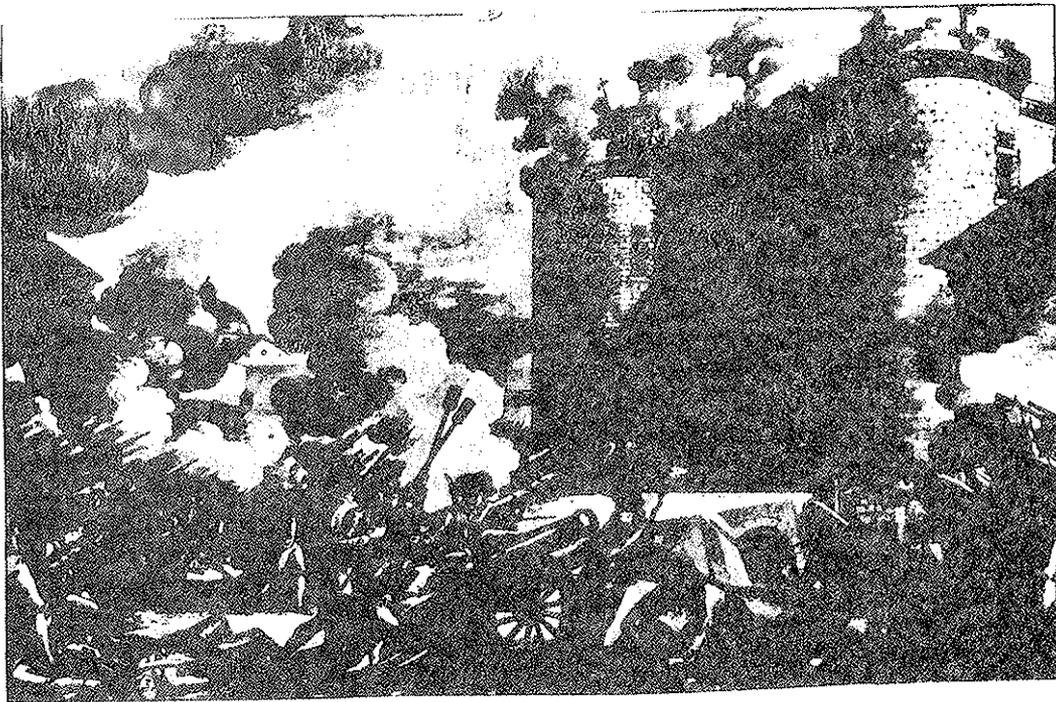
\* D'autres conclusions tirées de l'enquête

- Les périodes de prospérité économique (le 11<sup>e</sup> empire, le début du XX<sup>e</sup> s., les dix années qui ont suivi la 1<sup>re</sup> guerre mondiale, la période 1945-1975, ce que Jean FOURASTIÉ a nommé les "30 glorieuses" sont des périodes de forte mobilité géographique et donc, on l'a vu, sociale. Inversement on assiste depuis 1975 à la diminution d'1/4 de la mobilité géographique.

- Forte extinction des familles: les 2/3 des 3000 familles retenues à la période 1800 sont aujourd'hui éteintes.

Tels sont, Mesdames et Messieurs, les principaux enseignements que l'on pourra retirer de cette enquête qui va profiter tout autant à la généalogie que la généalogie lui a été profitable. Je vous remercie de votre attention (applaudissements nourris).





### LES DÉPUTÉS d'Auvergne A l'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE DE 1789 (1)

\*\*\*

Ainsi que nous l'avions annoncé dans le numéro 40 du 2<sup>e</sup> Trim. 1987, pages 33-36, "A MOI AUVERGNE!", à l'occasion du bicentenaire de la Révolution, souhaite publier les notices généalogiques des députés d'Auvergne et du Velay à l'Assemblée constituante de 1789.

Nous demandons donc à tous nos lecteurs de nous faire parvenir les renseignements même partiels en leur possession sur ces députés en se reportant à la liste parue dans le numéro 40 (Pour l'Auvergne). Si certains souhaitent vérifier que le travail n'a pas été déjà fait par des adhérents, ils peuvent prendre contact avec Mr. PONCHON qui assure la coordination du dossier.

Et maintenant tous à vos stylos. Les personnages sont connus et les 4 ou 8 premiers quartiers sont aisés.

Nous commençons cette publication par :

- Guillaume de la BASTIDE, député du clergé de la Sénéchaussée de Riom
- Jean Baptiste GRENIER, député du Tiers Etat de la Sénéchaussée de Riom

Ces généalogies ont été établies par Patrice VILLEFRANCHE (adh.1003) complétées par des informations parues dans "Héraldique & Généalogie" n°106 sous la plume de Guy de BRONAC (pour Guillaume de la BASTIDE) & Gérard de VILLENEUVE (pour J.B. GRENIER).

\*\*\*\*\* Guillaume de la BASTIDE \*\*\*\*\*

Dernier prêtre de Paulhaguet(43) nommé par la prieuse de Lavaudieu (dont Paulhaguet dépendait depuis 1316). Il s'y est installé vers 1775, acheta une maison (actuelle maison Thiard-Wallon) en 1778. Il s'y trouvait encore quand le 24 mars 1789 il fut élu député du clergé aux Etats Généraux. Il donna sa démission le 11 décembre 1789 et fut remplacé par Dom Gerle, son suppléant. En 1789, il est nommé maire de Paulhaguet. Toujours maire et curé le 14 juillet 1790, il prête ce jour le serment prescrit par le décret de l'Assemblée constituante. Le 6 février 1791, il prête serment à la constitution pour satisfaire au décret de l'assemblée Nationale du 27 novembre 1790; il n'est plus maire le 23 thermidor an II. Après le vote de la loi du 12 juillet 1790 sur la constitution civile du clergé, il refusa de prêter serment et s'exila en Suisse. Tous ses biens furent confisqués. Revenu en France après la révolution, il reprit sa place à la cure de

Paulhaguet jusqu'à la fin de 1803. Il fut nommé chanoine de St-Flour et mourut à Paulhaguet le 12 mai 1827.

\*\*\*

Armes de la BASTIDE :  
 "d'or au chevron d'azür,  
 accompagné en chef d'une  
 étoile, accostée de deux  
 trèfles de sinople, et en  
 pointe d' un épi de blé  
 de même".



DE LA BASTIDE (GUILLAUME)

\*\*\*\*\*

Famille originaire de Prevencheres, diocèse de Mende, en Gévaudan venue en Auvergne au XVII. Généalogie bien connue (Choix d' Est Ange,

Georges Paul, Révérend, Lescure, Artefeuil, La Chesnaye Desbois,...), remonte à noble François BASTIDE, sgr de Chassarede, cité le 21.9.1492.

- 1 - Guillaume de la BASTIDE, curé de Paulhaguet(43)  
 ° Chilhac 22.10.1743  
 + Paulhaguet 12.05.1827 (et non le 5.5.1827)
- 2 - Jean BASTIDE Louis de la BASTIDE, écuyer bourgeois de Chilhac  
 + Chilhac 20.03.1771  
 x Chilhac 13.12.1739
- 3 - Marguerite MARIN, dame de TANSAC et de RAFALHET  
 ° 7.01.1720, teste 1.06.1789
- 4 - Etienne de la BASTIDE, bourgeois, sgr. de la MOLETTE et du FRAISSE  
 commande 100 hommes d'armes en 1702 et 1703 contre les camisards  
 ° Prévenchères (48) le 18.01.1666, + après 1720  
 x du 30.04.1699
- 5 - Marie Rose de BALDIT, vv. de Benoit BLANC, originaire de Pradelles  
 en Vivarais,  
 + 30.12.1730
- 6 - Pierre MARIN, Sr de TANSAC et RAFALHET, bailli et notaire royal  
 de Chilhac  
 + avant 1737  
 x Couteuges (43) 24.01.1713
- 7 - Isabeau CORNAYRE du MAZEL  
 ° vers 1697, + Chilhac 20.03.1771
- 8 - François de la BASTIDE, écuyer, sr du BUISSON  
 x p.c. 13.01.1658
- 9 - Anne d'ALMERAS, fille de M' Guillaume ALMERAS, notaire royal de  
 Prévenchères
- 10- Louis BALDIT, docteur en droit, avocat au Parlement, + avant  
 1699.

Guillaume de la BASTIDE eut plusieurs frères et soeurs :

- \* Honoré Augustin (non cité par Patrice VILLEFRANCHE) écuyer Sr.de  
 TANSAC et RAFALHET, juge de paix à Brioude en 1807  
 ° ca 1741, + Brioude 22.12.1807

x Clermont - St. Bonnet 7.10.1777 Marie Ursule Madeleine  
PELISSIER de FELIGONDE-VASSEL

\* Marie Anne x Jean CHOMETTE, avocat au Parlement

\* Pierre Honoré (17.02.1748-1834), capitaine de vaisseau

\* Marie Thérèse x François GUIGNABECHE, s.p.

Patrice VILLEFRANCHE cite également Marie Thérèse Guilhelmine x Antoine GRENIER.

Pour Guy de BRONAC, celle-ci est la fille d'Honoré Augustin ci-dessus (ce qui semble conforme aux dates).

Marie Thérèse Guilhelmine (° Brioude 28.9.1783, + Brioude 28.02.1821)  
x Brioude 29.04.1807 Baron Antoine GRENIER, avocat (1781-1861).

\*\*\*\*\* Jean Baptiste GRENIER \*\*\*\*\*

° Brioude 21.04.1753 (paroisse Notre Dame)  
fut élève au collège de Brioude, puis à Riom  
s'installa avocat à Riom en 1775, retourna à  
Brioude en 1777, épousa le 5 mars 1783  
Antoinette VIMAL(d'Ambert), fille de Michel,  
écuyer, sgr de Murs, Berbezit, conseiller et  
secrétaire du roi près la cour des comptes,  
aides et finances de Montpellier & de Marie  
BUISSON.

Nommé secrétaire général de l'adminis-  
tration provinciale d'Auvergne pour deux ans  
le 4.12.1787. Il acheta & s'installa au châ-  
teau d'Azinières (St. Georges d'Aurac, 43).  
Elu le 26.03.1789 député du tiers état aux  
états généraux par la sénéchaussée de Riom  
avec 172 voix.

Nommé commissaire du gouvernement près le  
tribunal de Brioude, juge puis président du  
tribunal du district de Brioude d'octobre  
1791 à décembre 1793.

Suspect en 1793-94, il ne fut rappelé aux  
fonctions publiques qu'après le coup d'état  
du 18 brumaire.

Le 3 floréal an VIII nommé, à la création de l'arrondissement, sous  
préfet de Brioude.

Elu "notable national" en l'an 10, membre du collège électoral du  
département de la Haute-Loire en l'an 11.

Partisan du gouvernement consulaire et impérial, il fut élu (29  
thermidor XII) par le sénat, député de la Haute-Loire au corps  
législatif où il siégea jusqu'en 1810.

Avocat au barreau du Puy de 1817 à 1828, il retourna à Brioude et fut  
inscrit à son barreau en 1828.

Il se retira à Azinières en 1830 et mourut à Brioude le 26 mars 1838.  
En temps que député aux états généraux, il fut mêlé de très près à la  
fondation du Journal des débats dont le 1° numéro parut le 30 août  
1789.

Pour complément, voir l'ouvrage : "Un fondateur du Journal des  
débats, Jean Baptiste GRENIER" par Ulysse RONCHON édité par librairie  
ancienne Honoré chamion à Paris 1925 (sauf les renseignements  
généalogiques qui sont pour la plupart faux).

\* Famille originaire de Brioude, Blaise GRENIER (numéro 4 ci-dessous)  
eut un frère Jean (1686-1766) dont le fils Benoit fut notaire royal à  
Brioude et bailli de Lugeac et fit souche à Brioude. La descendance  
GRENIER existe toujours.



GRENIER (JEAN-BAPTISTE)

- 1 - Jean Baptiste GRENIER, ° Brioude 21.4.1753, + Brioude 26.03.1838  
x 5.03.1783 Antoinette VIMAL
- 2 - Claude GRENIER, Marchand de grains & d'épices à Brioude °vers 1716  
x 23.11.1739 Brioude N.D.
- 3 - Marguerite SOLET °vers 1723 à Brioude reçoit 10.000 livres de dot  
à son mariage
- 4 - Blaise GRENIER né vers 1682  
x 10.03.1707
- 5 - Françoise BERTHIER, fille de Guillaume
- 6 - Antoine SOLET
- 8 - Pierre GRENIER, laboureur né à Brioude vers 1640 teste le 6.8.1692  
à Brioude, + av. 1702  
x 27.09.1677 Brioude
- 9 - Jeanne FOURNIER, fille de Claude, tanneur à St. Ilpize et Marguerite  
RIGAUD ° v. 1665, + Brioude 1715
- 16/17 - Jean GRENIER, laboureur et marchand ° v. 1630  
x v. 1646 Béatrice FOURNIER

Du mariage de Jean Baptiste GRENIER et d'Antoinette VIMAL sont issus:

- Madeleine x Fleury BON, avec descendance dans les familles BERNARD, de BEAULIEU et de CHAUMET.
- Joseph, receveur à Brioude, + 17.06.1846 à 53 ans  
x N. TRIEZON, d'où 3 filles Marie, Claire et Noëlie et un garçon, Etienne.

#### A PROPOS DE ...

\* La famille MAUGUE, de Saint-Amant-Tallende (63) traitée partiellement in AMA! n°42 du 4° Tri.1987 pages 32-33.  
Compléments et précisions sur les quartiers de Marie MAUGUE épouse d'Antoine USSEL (x du 19.2.1753 à St. Amant T.)

- 4 - Jacques MAUGUE + St. Amant Tallende 24.10.1724  
x
- 5 - Marie PALLET + St. Amant T. 14.10.1747 à 80 ans peut-être originaire d'Olloix.
- 8 - Antoine MAUGUE + St. Amant T. 12.1.1693 à 54 ans  
x St. Amant T. 8 mai 1665
- 9 - Marthe HEYRAUD, fille d'Antoine HEYRAUD et de Jacqueline RIBES
- 16 - Thomas MAUGUE (peut-être frère d'Antoine MAUGUE, md de Saint-Amant, époux d'Anne ANDRAUD).  
x vers 1635
- 17 - Antoinette BIGOT

Guy de BRONAC

\* La famille BERTRAND, de Champeix (63) dont il a été parlé in AMA! n°43 (1er Tri.1988), page 21. Le Colonel Raymond JOSSE (adh.n°4) que nous remercions vivement nous communique :

La famille BERTRAND : Je saisis la perche tendue par notre président, et vous dis quelques mots de la famille BERTRAND, celle de Champeix. Tout d'abord, Madame ROUILLY et moi, nous nous trouvons vraiment en pays de famille, Montaignut-le-Blanc, c'est proche de Champeix-Condât, une partie des miens en viennent, et PRAT, nous allons en parler. Voici donc, en ce qui me concerne :

- 102 - François PÉNISSAT, ° 63 Champeix, 18 Juin 1731
- 103 - Gabrielle BERTRAND, °63 Champeix, 29.12.1732. Parrain Jean PRAT, marraine Gabrielle BERTRAND.
- 206 - Jean BERTRAND, procureur d'office à 63 Champeix,
- 207 - Anne PRAT, ° 63 Champeix 15 septembre 1699. Parrain Michel FONDARY, dit PLANCHON, marraine, Anne BAUD, fille à Mr. Benoist PLAUVANSSON, notaire royal à Champeix. Il signe DUPLANCHON.

414 Charles PRAT, bourgeois de Champeix 63,  
 415 Anne FONDARY  
 828 Benoist PRAT, bourgeois à Champeix 63,  
 830 Jean FONDARY, notaire royal à Champeix 63  
 a noter que

414 Charles PRAT et 415 Annette FONDARY se sont mariés à Champeix(63) le 4 août 1695 à Champeix, en fait, les consentements ont été reçus, mais le mariage fut reconnu immédiatement nul, en raison d'une parenté au 4° degré. Un procès verbal a été dressé le 7 août 1695 par le curé de Champeix, et dispense obtenue de l'évêché de Clermont le 11 août. Le 18 août, on a remis ça, et cette fois, on a pu aller jusqu'au bout. Ouf! les témoins furent l'apothicaire François CONCHES & le chirurgien Jean IMBERT, tous deux de Champeix. Comme on le voit, on avait pris toutes précautions utiles. On a dû en parler longtemps dans les chaumières.

A noter que les BERTRAND sont en alliance et parenté avec les ISTRE, qui ont eu un rôle important dans la vie communale de Champeix. 51 Jeanne PÉNISSAT a épousé 50 Georges ARTAUD, descendant de papetiers d'Ambert, ayant une ascendance commune avec les ancêtres de Mr. Valéry GISCARD d'ESTAING, mais nous sommes nombreux dans ce cas là.

Raymond JOSSE

J'ajoute que les bans avaient été publiés par trois fois. C'était vraiment une roserie que d'attendre la cérémonie pour se manifester.

NDLR: très intéressant mon cher Colonel, mais, de grâce, n'écrivez vos textes que d'un seul côté de la feuille. Merci d'y veiller.

\* La famille BESSE, de la paroisse de Charron, dans l'actuelle Creuse, mais alors diocèse de Limoges, généralité de Moulins et sénéchaussée de Riom. Par Thierry REMUZON (adh. n°492).

Cette famille est issue de :

Marien BESSE, dit Tournat (1740), meunier au Soulier, paroisse de Charron en 1724-1740.

Il avait épousé Jeanne MARTINET, dite plus tard MARTINON, décédée dans la communion des fidèles le 04.04.1740, à l'âge d'environ 50 ans. Inhumée le 05 à Charron.

Dont :

1° - Annet BESSE, °08, b. Charron 09.04.1719, filleul de Pierre BOUCHET et de Catherine BESSE. Né au village de Courdemange. Y est laboureur à partir des années 1740, est cependant qualifié "meunier au Soulier" en 1741.

Marié à 18ans à Charron le 04.03.1737 à Anne TARDIF, fa feu François, laboureur, et Marie BESSE, demeurant aux Vilattes, même paroisse, âgée de 22 ans.

(Témoins : Marien et Pierre BESSE, père et frère de l'époux, Jacques TARDIF, laboureur aux Vilattes, frère de l'épouse, Jean BESSE, du bourg, et Jean QUINTIN, laboureur à Milsauvaix, Gilbert BESSE, du Bouchet).

Dont :

11° - Marie BESSE, b. Charron 11.01.1739, filleule de Pierre BESSE, "oncle maternel", du Soulier, et de Marie BESSE, des Vilattes.

12° - Anne BESSE, b. Charron 24.09.1741, filleule de Jacques CAFFIOT, "maître masson" à Courdemange, et d'Anne BESSE, tante maternelle.

13° - Marien BESSE, b. Charron (ca 1742/1746), filleul de Marien TARDIF, huissier des Vilattes, signe, et d'Anne CAFFIOT, fa Jacques, laboureur à Courdemange.

14° - Marie BESSE, b. Charron 03.08.1747, filleule de Gilbert BESSE, oncle paternel, et de Marie BESSE, épouse de Louis POUCHOL, de Cour-

demange (la marraine meurt le 14.05.1753, à environ 60 ans, dans la communion des fidèles, inhumée à Charron le 15, en présence de son mari, de Martial JALLAT, beau-frère, Jean MEISSONNET, Gaspard BOUCHET, Pierre DECOUTEIX tous laboureurs des villages de Courdemange, Vallette et le Grand Escouteix.

15° - Marie BESSE, b. Charron 05.09.1752, filleule de Marien TARDIF des Vilattes, et de Jeanne BESSE, du Boucheix. Morte à 10 ans le 02.05.1762 à Courdemange ( Charron ). Sa mère est déjà décédée à cette époque.

16° - Gilberte BESSE, b. Charron 15 avril 1756, filleule de Gilbert RIBIERE, laboureur à Courdemange, et de Gilberte BESSE, soeur de la baptisée.

17° - Gilberte BESSE, soeur et marraine de la précédente en 1756.

2° - Anne BESSE, morte à environ 42 ans le 14.05.1756 et inhumée le 15 en présence de Marien TARDIF et Marien BESSE, son époux et son père, Jacques et Michel PASQUANNET et Blaise POUMEYROL. Mariée à 21 ans, en même temps qu'Annet ci-dessus, le 04.03.1737, à Charron, à Marien TARDIF, 27 ans, laboureur aux Vilattes, fils de feu François et de Marie BESSE.

Dont:

21° - Jeanne TARDIF, b. Charron 27.04.1738, filleule de Marien TARDIF (signe bien) et de Jeanne MARTIN(ON).

22° - Françoise TARDIF, b. Charron 03.11.1739, filleule d'Annet BESSE, oncle maternel, et de Françoise TARDIF, tante paternelle.

23° - Marien TARDIF, b. Charron 25.02.1742, filleul de Marien TARDIF, huissier, son grand-oncle (signe) et d'Anne TARDIF, tante paternelle. Il épousa à Charron le 01.07.1756, à 15 ans, Gilberte REDOM, fille d'Antoine (présent) et de Françoise GOMMOT, établis laboureur à Villesauveix, 21 ans, en présence de Marien BESSE, Gilbert BESSE, parrain de l'épouse, Annet BESSE, oncle de l'époux, Marien DUPUY, oncle de l'épouse, Michel BESSE, et Blaise POUMEYROL, laboureurs des villages de Villesauveix, les Villattes, le Bouchet et Courdemanges.

24° - Anne TARDIF, b. Charron 03.05.1746, filleule de Jacques TARDIF, oncle paternel, et d'Anne, fa Jacques CAFFIOT.

25° - Michel TARDIF, b. Charron 06.05.1749, filleul de Michel BESSE, du Bouchet, et de Marie TARDIF, de la paroisse de Sioulaix.

26° - Jean TARDIF, b. Charron 30.01.1755, filleul de Jean BESSE, oncle paternel, & de Marie GOUNOUBE, épouse de Marien BESSE. Inhumé le 10.3.1755 en présence de ses père & parrain, & de Michel GOMICHOIN laboureurs des Villattes, de Charron et de Beartout (paroisse de Rougnac).

27° - Bonnette-Jacquette TARDIF, b. Charron 01.05.1744, filleule de Gilbert QUINTIN, fs de Jean, laboureur de Villesauveix (signe) et de Bonnette BOUCHET, épouse de Jacques TARDIF, des Villattes.

3° - Jacques BESSE, °30.04, b. Charron 01.05.1724, filleul de Jacques CAFFIOT et de Françoise AYMARD.  
Obiit le 09.05.1729.

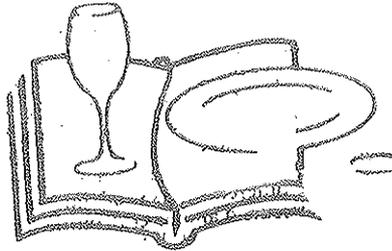
4° - Gilbert BESSE, °ca 1724/1727, décédé maçon à la Faye (Valcivières, 63) le 23.11.1777, à 53 ans. L'acte le dit "originaire de Saint Priest des Champs dans la Marche" par confusion avec son beau-frère, Annet ROCHON, effectivement originaire de cette paroisse et installé à Val-

civières lui aussi. Marié à Valcivières :

1° - le 15.11.1756 avec consentement de son père en date du 01.11, reçu MARTIN, notaire royal à Auzances (23), en présence de Jean BESSE, François CHAMBON ( 10.05.1730 - 11.07.1768 ), fa Jean et d'Antoinette MATHEVON, de l'Artaudie (Valcivières); dont postérité.

11° - le 06.02.1769 à Claudine ARTAUD, fille de feux Vital et Damianne CHEVALEYRE, veuve d'Etienne FAURE, du Châtaignier (Valcivières). Née à l'Ouille (Valcivières) le 01.02.1729, décédée le 25 thermidor an II (12.08.1794), inhumée le lendemain "dans le champ de repos", son corps ayant été présenté le visage découvert.

Thierry REMUZON



\* LE COIN DE LA PUBLICITE

POUR PASSER UN MOMENT AGREABLE AVEC VOS AMIS . . .



BAR - RESTAURANT

A La **POULE** au **POT**

FERME LE DIMANCHE

Tél. 47.05.16.36

121. RUE DE L'UNIVERSITÉ, 75 007 PARIS

LES MEMBRES DU C.G.H.A.V. Y SERONT PARTICULIEREMENT BIEN ACCUEILLIS  
s'adresser au patron, M. Jean -Claude DUMONT (adhérent N° 359)

bar - restaurant

le trumilou

84, quai de l'hôtel de ville - Tél 42.77.63.98 - rc 67 A 4756

4 salles dont une de 60 couverts et 1 de 30 couverts  
Menus variés - Prix raisonnables  
Gérante : Mademoiselle Corinne DUMOND

# QUESTIONS du C.G.H.A.V.

\*\*\*



NDLR : Nous rappelons une fois de plus aux adhérents qu' il est impératif de ne poser leurs questions que d'un côté de la feuille et de s'imposer de prendre une feuille ou une demi-feuille pour chaque question posée. Il y a des récidivistes de ces défauts de présentation et nous serions amenés avec regret

mais fermement à ne plus passer leurs questions s' ils persistaient à traiter les consignes par dessus la jambe. Ce faisant ils compliquent considérablement le travail de rédaction qui n' en a vraiment pas besoin.

Merci d'y veiller en toutes circonstances.

## A 1851 Recherches diverses (notices et almanachs anciens)

- Recherche collection ancienne almanach de Brioude faire offre
- Recherche notice historique de la commune de Lubilhac de M° SIBAUD maitre d'école à Lubilhac 1880.

Pierre GRANET

## A 1852 Auvergnats marchands de tissus

Je recherche toutes documentations, renseignements, livres à consulter, sur les auvergnats marchands de tissus : leurs migrations, les grands points de vente, s'il existait des particularités pour les métiers du tissu aux XVII, XVIII, XIX ème siècles. (code, règles, passeport etc...) Tous renseignements (commune de passage, commune d'implantation, spécialité de la marchandise vendue: rouennerie, draps etc...) pour les personnes ayant eu dans leurs ascendants des marchands de tissus auvergnats.

Mme. Jacqueline PEROCHEAU

## A 1853 FAMILLES DIVERSES

Je recherche tout renseignement sur toutes les familles PERONNET-SIROT-JOSAT-QUITARD-VIVIER dans les différents départements composant l'ancienne province d'Auvergne.

Jacques SIROT

NDLR: Sur les conseils de présentation, voir le NDLR de la réponse suivante.

## A 1854 Familles diverses (63)

Recherche tous renseignements sur les familles suivantes : BLAND, BLETTERY, GENESTE, GROS, LOTIRON, ROUGERON, SALLE, VOURZAY. Ces familles vivaient aux 18 et 19° siècles dans la région de Ris et à Ris (63).

Huguette ROSINOSKY

NDLR: Comme on l'a déjà à plusieurs reprises, il est préférable pour des raisons d'efficacité de ne poser qu'une seule question par famille et de ne pas regrouper sous une seule les diverses familles d'intérêt. Merci d'y veiller.

## A 1855 ANDRÉ / ANDRÉ

Je recherche le mariage et l'ascendance de Jean-Charles ANDRÉ pharmacien au Monastier s/Gazeille né probablement en février 1714 à Freycenet la Tour et de x Jeanne Marie ANDRÉ vers 1738-1740 Ils sont parents d'au moins 7 enfants parmi lesquels. Dom Jean François ANDRÉ de l'Abbaye du Monastier baptisé le 7 octobre 1740 au Monastier.

M.T. LEBEAU

A 1856 ARTAUD / VIDAL

Cherche mariage ARTAUD Guillaume fs Jean et Agathe ARTAUD veuf de SAUVADE Claudine fa Martin et Anne MALMENAIDE + 29 décembre 1704 Job.

avec VIDAL Marie d'où enfant ARTAUD Pierre ° 27 juillet 1707 Job.  
D. DEGEORGES

A 1857 BRUGHEAIL de JOURNIAC (15)

Cherche ascendance de la famille BRUGHEAIL DE JOURNIAC(15) et surtout de l'un de ses membres Géraud BRUGHEAIL, seigneur de Journiac, procureur d'office au baillage de Thinières en 1666.

Thierry PIBOULEAU-TIXIER

NDLR: Une seule question par feuille SVP ! Déjà mille fois répété.

A 1858 BUISSON / CHALIMBAUD(Pouveroux, Cne de St.Genès-la-Tourette, 63)  
Recherche dates, + & ascendances de Jean BUISSON x Louise CHALIMBAUD, dont une fille Antoinette B. x Damien MAVEL, le 24.08.1839 à St.Genès-la-Tourette.

Huguette ROSINSKY-AV 1168

A 1859 COUTAREL

"Qui pourrait me dire ce qu'est devenue Catherine COUTAREL née le 10.08.1852 aux Ternes, fille de Jean et de Jeanne BASSET, et si elle a un rapport avec une Catherine COUTAREL habitant en 1876 à Paris 13ème  
Son ascendance m'intéresse également.

J. METRICH

A 1860 DELPEUX, alias DELPUEX, DELPEUCH ou DELPUECH (15)

Recherche mariage et ascendance de guérin ou gérin DELPEUX avec Françoise DUFAU, d'où un fils Jean DELPEUX, marié le 10 octobre 1687 avec Marie DUVAL, paroisse de Saint-Projet-de Salers.

Recherche tous renseignements sur l'origine de cette famille.

Franck DELPEUX

NDLR: Il se passe toujours quelques mois entre la réception d'une question et sa publication, délais liés à la préparation des bulletins.

A 1861 DEVAUCOUX ou DE VAUCOUX

Recherche tous renseignements généalogiques sur cette famille à laquelle appartenaient Eugène, demeurant à Paris en 1859, et Alphonse-Antoine, ingénieur civil, demeurant au Puy-en-Velay en 1869.

M. POMARAT n°222

A 1862 DOUHET de MARLAT (63)

III - Existe-t'il une généalogie très détaillée, qui donne le nom de tous les enfants, avec leur alliance, de la famille DE DOUHET de MARLAT, seigneur de Marlat et Estaux, paroisse de La Tour d'Auvergne. Dlle Marie DE DOUHET épousa entre 1550 et 1560 Me Antoine Mathieu, fils de Jean seigneur de La Borderie et de Isabelle de FUYAS, il fut Lieutenant Général de La Tour d'Auvergne, sa femme Marie DE DOUHET était elle la fille de Gabriel DE DOUHET et Jeanne de SAILLANS, seigneur de Marlat et d'Estaux, résidant en leur château sis en la paroisse de La Tour d'Auvergne ?

Thierry PIBOULEAU-TIXIER

NDLR : Même remarque que pour A 1857 supra

A 1863 DUCLOS (15)

Recherche vers 1735 de DUCLOS Antoine à Neyrolles du bourg Campagnat (Diocèse de St.Flour).

Rolland LEFEVRE

**A 1864 DUCLOS / MANDET (63)**

Cherche mariage quelque part dans le Livradois vers 1810-1820 de Julien DUCLOS (fils d'Antoine et x CHELLES) avec Anne MANDET.

Henri PONCHON

**A 1865 EYRAUD / DESUSCLADE (Echandelys/Condat-les-Montboissier ?-63)**

Cherche dates, lieux°, x, + et ascendances du couple Barthélémy EYRAUD (°1791 à ?) x Antoinette DESUSCLADE (cm 26.07.1824 à Sauxillanges-63).

Huguette ROSINOSKY

**A 1866 FROVELLE (63)**

Recherche ° et x de Jean FROVELLE

ELEMENTS: 1) Son + le 2.1.1875 à Nevers où il est mentionné natif de Salledé (63) et marié à Catherine PLIQUET

2) Acte° de son fils Charles FROUVELLE, le 11.4.1860 à Nevers Cet acte mentionne la mère, Catherine PIQUET et l'un des témoins Atal PROVELLE, oncle du nouveau-né.

3) Contrat de travail de scieur de long, avec le patronyme FROUEL

Nous avons donc, pour l'orthographe des noms :

FROVELLE, FROUVELLE, FROUEL, PROVELLE, PIQUET, PLIQUET.

Maurice LIGNON

A.G. BORDEAUX

**A 1867 GALDEMART (15)**

Recherche ascendance de Jean GALDEMART natif de JABRUN (Cantal) en 1744 ? serait fils de François et de Suzanne d'ESTAING, de Bequistat.

Edouard DESCAMPE

**A 1868 GENESTE / BLETTERY (63)**

Recherche mariage et ascendances de Blaise GENESTE (°1809 à ?, + 12.12.1877 à Ris (63) et de son épouse Marie BLETTERY (°, x, +?) dont un fils Jean G. (° 31.03.1846 à ?, + 01.06.1912 à Chabreloche (63) et (+) à Ris, x à Marie VOUREZAY (°1856 à Ris, 63), + et (+) 1910 à Ris, 63).

Huguette ROSINOSKY

**A 1869 Fam. GRANET - Louis XVII et la piste auvergnate**

(voir précédemment Q.A. 122 et R. correspondantes. Sur Louis XVII et la piste auvergnate voir Q.A. 23 (CHOMETTE) et R. correspondantes. Se reporter aux Tables de Questions/Réponses parues in n°17-28-43).

recherche tous renseignements généalogiques et documentaires sur le patronyme GRANET en Haute Loire, de même que sur l'affaire Louis XVII en Auvergne, dans laquelle a été impliqué trois frères GRANET, descendants d'une famille de LUBILHAC (43).

1) Jean GRANET qui a fait souche à Viverols (affaire d'ÉGLISOLE)

2) Vital GRANET prêtre et vicaire de Lubilhac (affaire du château du Mas à St. JUST près de Brioude).

3) Pierre GRANET révolutionnaire né le 9.10.1772 à St. BEAUZIRE (43) décédé près de Lyon fin Fructidor an IV ou Vendémiaire an V il résidait au château du marquis de FENOEL, Sr. de GAYARDON de 1793 à 1795 à Ste FOY l'ARGENTIERE (69)

- Cherche renseignements sur le château du MAS à St. JUST près de Brioude, de même que sur le Comte de MOLLEN DE LA VERNEDE.

- Renseignements sur le château de VACHÈRES à PRÉSAILE (43) qui ont été le théâtre d'affaires concernant le dauphin Louis XVII

Pierre GRANET

**A 1870 HAUTEVILLE (63)**

Désirerait entrer en contact avec toute personne possédant des renseignements sur la famille HAUTEVILLE (d'Hauteville, avant la révolu-

tion) habitant depuis le XVII<sup>e</sup> siècle (sans doute au delà) le village d'Hauteville, commune de Saillant, canton de Viverols (63) Puy-de-Dôme.

Paul HAUTEVILLE  
Tourville sur Pont Audemer 27500

**A 1871 LACESTRU / BOYER (15)**

Recherche le x de LACESTRU (ou HACERTU ou ACESTRU) prénom ? Maréchal des Logis de Gendarmerie (en 1835 à Allanche (15).  
x entre 1803 et avant mars 1835 vraisemblablement dans la région d'Allanche.

Existe t-il une possibilité de trouver des renseignements complémentaires dans le cas suivant :

Elisabeth BOYER (\*Allanche (15) 18.02.1785) fille de BOYER Pierre et Anne GANDILHON épouse de Monsieur LACESTRU ou HACERTRU ou ACESTRU maréchal des logis de gendarmerie en mars 1835 vraisemblablement dans la région d'Allanche.

Quelles archives consulter pour la gendarmerie au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Renseignements trouvés sur le testament du frère d'Elisabeth sans mention du prénom de l'époux.

Mme. Jacqueline PÉROCHEAU

**A 1872 LA RYE (alias LARRY)**

Cherche renseignements sur Messire Jacques de Mathieu de Chabannes, époux de Dame Jacqueline de La Roche de Lagarde, écuyer, seigneur de Chabannes, fils de Pierre Mathieu, lieutenant général de La Tour d'Auvergne, anobli le 14 Juillet 1628 pour services militaires rendus à la couronne, d'après les auteurs il se serait distingué au siège de la Rochelle en 1622 & plus particulièrement en 1628 ou il aurait combattu avec courage contre cinquante cavaliers (sic) alors qu'il était blessé et seul. Or plusieurs années auparavant alors qu'il était enfant un autre Jacques Mathieu de Chabannes, lieutenant de La Tour, évita par ses actes de bravoure à la Cour de France d'être enlevée par 2 fois, la première, lors du mariage de Louis XIII, alors qu'elle passait à Casteljaloux, la seconde en 1617 à Raineville. Qui pourrait me préciser le lien de parenté des deux hommes, je pense qu'il s'agit d'un frère aîné ou d'un oncle, qui n'aurait pas laissé de postérité et qui aurait légué ses terres de Chabannes à Jacques II, mais bien souvent les auteurs semblent confondre les deux hommes.

Thierry PIBOULEAU-TIXIER

NDLR: voir notre supra pour Q.A 1857 & A 1862

**A 1874 MATHIEU (63)**

Peut-on rattacher à la famille MATHIEU, qui au cours des siècles & par diverses branches, posséda les seigneuries de La Borderie, Volpy, Chabannes, Dardes, de La Force..., une Dlle Anne MATHIEU épouse de Messire ROUSSILLON, ils eurent Marie Amable ROUSSILLON baptisée le 20.7.1752 à Tauves (63) elle eut pour parrain Jacinthe MATHIEU.

NDLR : Dito

Thierry PIBOULEAU-TIXIER

**A 1875 MAULGEAU**

Gilbert MAULGEAU ou MAUGEAU, écuyer Lt.Colonel du régiment provincial de Grenoble, chevalier de l'Ordre royal militaire de St. Louis fut le parrain de Gilbert ROUSSEL \*le 26.5.1789 à Ebreuil (03) de Jean (1) et de Marie PARTON \*le 20.8.1751 Ebreuil +28.3.1810 Ebreuil de Philibert et de Marie GUILHAT. Qui était ce MALGEAU ou MAUGEAU ?

Jacques SIROT

**A 1876 MAYET / COUIRAT (63)**

Recherche mariage vers 1800-1810 quelque part dans le FOREZ-LIVRADOIS d'Antoine MAYET et de Geneviève COUIRAT.

Henri PONCHON

**A 1877 MONTMEAT (63)**

Recherche ascendants de :

88 Charles MONTMEAT ° ?, + avant 1804, x 1738/1780 à Brousse ?  
 89 Benoitte DECHANT ° vers 1723, + 10.05.1788 à Brousse  
 264 Jean MONTMEAT du village de Montmeat paroisse de Brousse, + avant  
 1737, x avant 1720.  
 265 Benoitte COUDERT, + avant 1737  
 Y a t'il une parenté entre 88 et 264 ?

Jean POINTU

A 1878 PELISSIER / ALLARY (43)

Recherche tous renseignements concernant l'ascendance ou la descendance du couple :

JEAN Jean dit PELISSIER ou PELISSIER Jean ° 1768 ? , x ?

ALLARY Marie Anne ° 1776 ? , + 4.04.1840 St. (43)

Résidants tous deux en 1814 à Saint Pierre Eynac (43).

Marie Laure LOGEROT

A 1879 PETITCLERC / PHILIBERT

Je recherche le mariage et l'ascendance de Hilaire PETITCLERC x et de Françoise PHILIBERT, sans doute au Monestier s/Gazeille vers 1714-1715

M.T. LEBEAU

A 1880 PEYROU (15)

Recherche ascendance PEYROU Marie, Emmanuel, Auguste, Pierre ° 3.03.1867 Aurillac, + 4.11.1918 Pré St.Gervais 93310, fils de PEYROU (x) Philippe et de AURIACOMBE Jeanne Marie, la famille PAYROU est originaire de Marcolès (Cantal) où pendant plusieurs générations elle exerçait au 17ème siècle la charge de notaire royal.

Pierre ABADIE

A 1881 PHILIPPON / GIRARD (43)

Recherche ascendance d'Antoine PHILIPPON qui serait originaire du Puy en Velay, x avec Marie GIRARD 1730 circa. Antoine P. serait + avant 1761 et Marie G. après 1761.

Daniel JOBARD

A 1882 PIGNAT / GOUTTEGATTA (63)

Recherche mariage avant 1700 sans doute à Almet de Pierre PIGNAT ou PIGNET avec Jeanne GOUTTEGATTA dont sont issus :

1) Claude PIGNET, sabotier x 30.04.1712 à Sauvignes (71) avec Marie VACHEY

2) Durand PIGNET, sabotier x 5.05.1716 à Sauvignes (71) avec Emiliane VACHEY

Marie Claire GAUTHEY-CORVEZ

A 1883 de PROVENCHÈRES (63)

Sur le socle d'une statue de famille, représentant Sainte Anne, mère de Marie enfant, mère du Christ, se trouvent écrits ces mots : " OFF. ANNEVS de PROVENCHÈRES 1806". Il s'agit vraisemblablement d'un cadeau offert par Annet de PROVENCHÈRES à mon triaïeul: Annet de LAMOLINIÈRE ° 1788 pour ses 18 ans.

Demande qui était Annet de PROVENCHÈRES. Était-il parent ou ami de mon triaïeul ?

Gaston PIALOUX

Il doit s'agir d'un des membres de la famille de PROVENCHÈRES, propriétaire du château des GRIMARDIES à Augerolles (63), sans doute Alexis Annet de PROVENCHÈRES (1755-1834) x 20 Fructidor an X à Marie Anne ANDRÉ D'AUBIÈRES fille de Pierre et d'Anne FAVARD des MORETS.

Henri PONCHON

A 1884 ROCHE-SAVINE (63)

1) Recherche armes des seigneurs de Rochesavine (63), Guillaume MAURICE, connu en 1256, Pierre MAURICE, connu en 1289, et Héraclé de Rochesavine

seigneur dudit et de Clavelier, connu antérieurement à 1272.

2) Recherche possesseur des armes suivantes: "d'azur au pairle renversé d'or, accompagné de trois trèfles de même, à la filière (ou bordure) aussi d'or. (armes peintes en l'église de St.-Amant-Roche-Savine, 63).

J.C. FAURE

A 1885 ROCHE de SAUVAT (15)

Cherche ascendance de la famille ROCHE de SAUVAT(15) et plus particulièrement de Dlle Jeanne ROCHE de SAUBAT épouse de Me Géraud BRUGHAIL ils vivaient à Journiac, paroisse de Beaulieu (15) et s'étaient certainement mariés entre 1630 et 1640.

Thierry PIBOULEAU-TIXIER

A 1886 ROFIDAL de FLAGEAC

Dans le cadre d'une étude généalogique de la famille ROFIDAL. Je recherche à établir l'existence ou non d'un comte de FLAGEAC ou comte ROFIDAL de FLAGEAC ?

Concernant le nom de ROFIDAL d'après les renseignements qui m'ont été fournis ce dernier serait la déformation par inversion de FIDÈLE du ROI.

Saint-Louis(Louis IX) aurait donné ce qualificatif à l'un de ses compagnons d'arme lors de sa 2ème croisade (1269-1270), Ce compagnon se serait appelé ENGOULEVENT. Pour la récompense de sa bravoure et de sa fidélité en plus du qualificatif de FIDÈLE du ROI, ROFIDAL lui aurait conféré le titre de comte de FLAGEAC, comte ROFIDAL de FLAGEAC.

Il y aurait eu aussi un général de Napoléon 1er portant le nom de ROFIDAL de FLAGEAC, qui serait mort à 29 ans sur un champ de bataille, on ne sait lequel ?

J'ai consulté le dictionnaire Napoléon de TULAR ou figure une liste qui semble assez complète des généraux français de Napoléon 1er, je n'ai pas trouvé de ROFIDAL de FLAGEAC ou de FLAGEAC. La plupart des généraux de Napoléon 1er étaient des roturiers, certains ont été anoblis par l'Empereur.

J'écris parallèlement au service historique de l'Armée à Vincennes afin d'être éclairée sur l'existence ou non de ce général. Il existe à Flageac en Haute Loire à 1 ou 2 Kms de la N 102 entre Brioude et le Puy, un château à Flageac "lieu dit" en bordure de la Lidenne.

Ce château a-t-il une relation avec le comte de FLAGEAC ?

Odette METAIS-ROFIDAL

A 1887 ROMIEU / MICHEL

Je recherche le mariage et l'ascendance de :

Jacques ROMIEU \* le 30.9.1714 au Monastier x et d'Antoinette MICHEL, sans doute au Monastier s/Gazeille vers 1730.

M.T. LEBEAU

A 1888 ROUSSEL / DEFAYE (43)

Recherche mariage 1766 Paulhaguet ou ca Joseph ROUSSEL et Marie Anne DEFAYE, ainsi que leur décès autour de 1794 à Paulhaguet.

Jean NOMA

A 1889 SALLES ou DESALES (63)

Recherche renseignements et origine sur Gabrielle SALES ou SALLES ou DESALES, née vers 1664 et + le 24.11.1751 (87 ans) à Brousse (63), origine en dehors de cette localité. Peut-être Cunhat ou région.

J.Y. FOURÉ

A 1890 SOULIER (Riom, 63)

Recherche les actes complets correspondants à la filiation suivante.

I Louis SOULIER (fils d'Etienne et de Marie JOBERT) épouse à Riom

le 20.07.1690 Gilberte NOUALHAT, fille de Jean et de Catherine SAHUT. D'où, entre autres.

- II) Benoit SOULIER, né à Riom le 26.05.1696, marié le 26.02.1722 à Anne DELDUC, fille de Jean et de Marguerite PHILIPPE BANIERE. D'où, entre autres.
- III) Amable Louis SOULIER, né à Riom le 28.09.1741, marié le 30.01.1769 à Riom à Marie Denise TOURNAIRE, fille (née le 25.2.1749) de Jean et d'Anne LEGAY. D'où, entre autres:  
Marie SOULIER née à Riom le 15.11.1769, mariée à Riom le 28.03.1791 à Pierre JUGE, née à Uzerche le 4.12.1761, fils de Pierre et de Jeanne COMPAN, d'où une nombreuse postérité.

G. de GIRARD de CHARBONNIERES

**A 1891 SOUTEYRAN / de la ROCHE**

Je recherche le mariage et l'ascendance de :

André, Dominique SOUTEYRAN x et de Marie de la ROCHE, sans doute au Monestier s/Gazeille vers 1700-1710.

M.T. LEBEAU

**A 1892 TAILLANDIER / NEUVILLE (63)**

Recherche mariage vers 1800 à Marat ou aux environs de Benoit TAILLANDIER (fils d'Antoine et Jacqueline FAURE) avec Anne NEUVILLE.

Henri PONCHON

**A 1893 TRIANGES (43)**

Sur un extrait d'acte de naissance, que m'a adressé la mairie de TOULON, concernant une de mes ascendantes : ROCHE Catherine ° 9/6/1796 à Toulon fille de ROCHE Pierre 36 ans né à "Triange Hte.Loire". Je n'ai pas trouvé trace dans le dictionnaire ni dans le minitel. S'agit-il d'un lieu dit ou d'un nom de paroisse déformé.

Danielle SALICIS

**A 1894 VALETTE (43)**

Recherche ascendance de Jean VALETTE. Ce Jean V. s'est x ca 1790-1800 avec Marie Anne DECHOMEL. De ce x est ° Joseph VALETTE en 1802 à Dunières (43) qui x entre 1828 et 1834 à ? Rose BATANDIER. Joseph VALETTE est ° à St.Julien Molin Molette (42) où il a exercé le métier de menuisier.

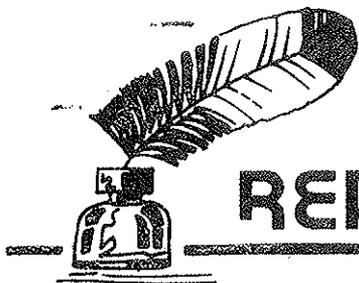
Daniel JOBARD

**A 1895 VOURZAY / BLAND (63)**

Cherche dates, lieux °, x, ascendants et collatéraux du couple André VOURZAY (° 11.10.1826 à Ris, + 30.11.1879 à Ris) x le 10.01.1853 à Ris à Claudine BLAND (° 30.05.1833 à Ris, + 13.05.1916 à Bardonnat, Cne de Ris).

Huguette RDSINOSKY





## REponses du C.G.H.A.V.

### A 1355 CARTIER (63)

J'ai parmi mes ancêtres Louise CARTIER fille de Jean et d'Isabeau PORTAL x 1756 à Annet MOUTET, l'un et l'autre originaire du village de Pavaignac paroisse de Saint-Bonnet-le-Chastel.

J'ai trouvé une profusion de CARTIER tant sur Saint-Bonnet-le-Chastel que le Chambon/Dolore et Saint-Bonnet-le-Bourg.

H. PLANTARD-MOUTET

Sur les tables de mariage de Chambon sur Dolore de 1694-1716 figurent en effet 3 mariages CARTIER.

H. PONCHON

### A 1474 De MONTVALLAT - de la BOISSONNADE-OLLIER

Suite à la question A 1474 (n°36 page 24) et à la réponse 1156 (n°37 page 43).

- Les de MONTVALLAT dont il est question seraient issus de la branche de St. JUERY (Bouillet tome IV page 320 et 321). François de MONTVALLAT chef de cette branche a eu pour enfant Pierre de MONTVALLAT, époux de Marguerite de BEAUFORT-CANILLAC & d'autres fils de descendance inconnue dont la généalogie reste à faire.

On trouve aux archives du Cantal :

- Doc 263F2. Inventaire des biens après décès de François de MONTVALLAT décédé le 12.7.1646.

- Doc 118F583. Contrat de mariage du 12.8.1640 de messire Henry de la PLAGNE seigneur de Puitsmartin (+ Antoine et dame Guilhelmine de MONTVALLAT) et Françoise de MONTVALLAT (Pierre et Marguerite de BEAUFORT-CANILLAC), mais il n'y a pas de mariage concernant la famille de MONTVALLAT aux environs de 1720 dans les BMS du Cantal, sauf à Chanderargues mariage le 9 fév. 1723 de Isabeau de MONTVALLAT (Charles et Gabrielle d'APCHON) de la branche aînée avec Pierre de GIBELLON, décédée (d'après doc. Paul LEBLANC 1017) à Brioude 25 sept. 1746)

- De la BOISSONNADE, d'après l'armorial du Gévaudan, famille de St. Chely du Tarn, noble Pierre de BOISSONNADE habitant Montjezieu (au nord de la Lozère) achète en 1602 le village d'Auxillac et épouse en 1607 Marie de GAMMEVILLE, d'ou Jacques sieur d'Auxillac.

On trouve également, Gaspard notaire royal x 13 janv. 1664 Louise de SALLES à St. Chely du Tarn (Lozère) et Isaac Sylvestre bailli d'Aurillac.

OLLIER. Cette famille du Malzieu est liée aux principales familles du pays et notamment aux de MONTVALLAT.

- Gérard GALBERT, notaire (Jean et Jeanne OLLIER) x le Malzieu 17.6. 1749 Marie Thérèse CONSTAND (+ Michel et + Marie de MONTVALLAT).

Le Malzieu 9.4.1752 Elisabeth Michèle OLLIER fille de +Hyppolyte + 11.3.1752 et Dlle Marie de MONTVALLAT, parrain Guillaume Michel BUFFIERE seigneur de Chambaron et Orcerolles, marraine Dlle. Elisabeth MORIES de MONTVALLAT de St. Uruze, commune du Cantal (signée de MONTVALLAT) Mories est un village de Lozère et Ste. Uruze, commune du Cantal.

Jean BRILLAUD

### A 1479 PRADIER (63)

1 Annet PRADIER

2 Guillaume PRADIER

x 20 février 1730 Saint Amant RS

3 Benoite VIALLARD

4 Annet PRADIER

av. 1730

6 Georges VIALLARD	+	av.1730
x 7 octobre 1704 Saint Amant RS		
7 Charlotte BOREL		
12 Martial VIALLARD	+	av. 1704
13 Marguerite CHEVARIN	+	ap. 1704
14 Jean BOREL	+	av. 1704
15 Jeanne FAUCHERY	+	ap. 1704
		Daniel DEGEORGES

#### A 1551 de LIGNERAC

- 1 - Charlotte ROBERT de LIGNERAC  
x 1732 Pierre de Saint-Martial, Bon de Conros
- 2 - Joseph ROBERT, Mis de LIGNERAC, Sr. de Pleaux, Bazaneix, etc.
- 3 - x Marie Charlotte de TUBIERES de GRIMOARD de LEVIS de CAYLUS
- 4 - Jacques ROBERT, Mis de LIGNERAC, Sr. de PLEAUX, BAZANEIX, etc.
- 5 - Catherine Jeanne de REILLAC
- 6 - Charles Henri de TUBIERES de GRIMOARD, Mis de CAYLUS, + 1679
- 7 - X 4.2.1663 CLAUDE DE FABERT D'Esternay
- 8 - François II ROBERT, bon de LIGNERAC, Sr. de PLEAUX, BAZANEIX, etc.
- 9 - x 1630 Marie d'ESPINCHAL
- 10 - François, Bon de REILLAC, St. MARTIN, NOZIERES, St. PAUL, Cte du DOGNON
- 11 - x 25.11.1625 Louise du BOIS de St. JULIEN
- 12 - Jean VI de TUBIERES de GRIMOARD, Cte de CAYLUS, Bon de LANDORRE
- 13 - x 23.1.1636 Madeleine de BOURBON-MALAUZE
- 14 - Abraham II de FABERT, Sr. de SEZANNE, Mal. de France, + 1662
- 15 - Claude RICHARD de CLEVANT
- 16 - Edme ROBERT, Bon de LIGNERAC, Sr. de PLEAUX, BAZANEIX, etc.
- 17 - x 1597 Gabrielle de LEVIS-CHARLUS
- 18 - Jacques d'ESPINCHAL, Bon de TERNES, MASSIAC, La CLAUZE + 1645
- 19 - x 14.2.1611 Gasparde d'HERAIL de PIERREFORT de La ROUE
- 20 - Jean II de REILHAC, Sr. de NOZIERES, BLANAC, PLEAUX, T.1632
- 21 - x 7.4.1600 Catherine de SEDIERES, T. 1639
- 22 - Jean du BOIS, Sr. de SOLEILHADOUR, AUGOULES, Anobli 1643
- 23 - x 25.11.1585 Anne de La CROIX de CASTRIES
- 24 - Jean V de TUBIERES de GRIMOARD, Bon de VERFEIL, GRIZAC, + 1652
- 25 - x 2.4.1607 Anne de PESTELS
- 26 - Henri II de BOURBON, Mis de MALAUZE, Vte de LAVEDAN, + 1647
- 27 - Marie de CHALON, De de La CAZE
- 28 - Abraham I de FABERT, Sr. de MOULIN
- 29 - x 1588 Anne des BERNARDS d'ALLAMONT
- 30 - N... RICHARD de CLEVAND, Sr. de JOUY, HARRY
- 31 - Anne MAILLET.

Père J.B. PAILLONCY

**A 1554 MERCIER / de FRETAT château de PORTABÉRAUD** (complément au n°40)  
 PORTABÉRAUD: Mozac, P. de D.. Fief. Michel MERCIER, sgr. de Portaberaud, conseiller au Presidial de Riom, puis, vers 1725, secrétaire du roi, marié, le 26.7.1680, avec Philippe AZAN. Passe à leur fils, Michel MERCIER Ile du n., écuyer, sgr. de Portaberaud, marié en mai 1715, avec Jeanne DELAVAL. Passe au fils de ceux-ci Gabriel MERCIER, écuyer, sgr. de Portaberaud, marié le 12.10.1751, avec Jeanne Catherine de FRETAT (l.R.241, f. 360 v.). Celui-ci, ayant perdu sa fille unique, Amable-Victoire MERCIER, décédée sans enfants peu de temps après son mariage avec Claude de CHARDON des ROYS, écuyer, Lieut. au régiment d'Orléans, fit donation, le 13.10.1775, des fiets de Portaberaud et de la Tour, situés dans le lieu de Mozac, à Jean-Marie de FRETAT, fils d'Antoine, écuyer, sgr. de Recolles, et de Marie-Hélène DUBOYS. Celui-ci, au moment de la révolution, était sous-lieut. au régiment de Piémont infanterie; il émigra et fit partie de l'armée de Condé; rentré en France, il épousa, le 7.11.1803, Madeleine-Victoire BRUJAS, et mourut à Mozac, le 13.8.1827, laissant une fille unique: Marie-Hélène-Victoire de FRETAT, décédée sans alliance, à l'âge de 19 ans, le 18.9.1829 (Insin., Riom-Auv., IV 97, foi.74 v., et l.R.269 ter, f.100).

Michel TEILLARD d'EYRY

La meilleure réponse peut-être fournie dans A.de REMACLE "Dictionnaire des riefs de la Basse-Auvergne" à la rubrique PORTABERAUD.

#### A 1632 de CORN (15)

- 1 - François de CORN, Sr. de QUEYSSAC, ANGLARD, x 17.4.1657 Antoinette PHELIP de Saint-VIANCE
- 2 - Antoine de CORN, SR. de QUEYSSAC, ANGLARD,
- 3 - x 12.9.1625 Louise de GISCARD de CAVAINAC
- 4 - Mercure-Jérôme de CORN, Sr. de QUEYSSAC, ANGLARD, T. 1614
- 5 - x 24.8.1593 Anne d'AUBUSSON de CASTELNOUVEL
- 6 - Pierre de GISCARD, Sr. de CLAVIERES
- 7 - x 6.9.1604 Marguerite de La PORTE de la RETAUDIE
- 8 - Gabriel de CORN, Sr. de QUEYSSAC, ANGLARD, + 1569
- 9 - x 12.9.1564 Jeanne de JAUBERT
- 10 - Foucaud d'AUBUSSON, Sr. de CASTELNOUVEL, BEAUREGARD, + 1544
- 11 - x 28.5.1561 Françoise de POMPADOUR
- 12 - Gabriel de GISCARD, Sr. de CAVAINAC, MEZEL, Bon de THEDIRAC
- 13 - Gilberte de GRIBAUD, De de CLAVIERES, SAINT-CIRGUES
- 14 - François de La PORTE, Sr. de La RETAUDIE, + 1587
- 15 - x 16.2.1578 Jacquette de RIOM de PROULHAC
- 16 - Astorg de CORN, Sr. de QUEYSSAC, ANGLARD, PUYMERLE,
- 17 - x 1536 Jeanne de VEYRAC, De de QUEYSSAC
- 18 - Guy de JAUBERT, Sr. de MONTARDY
- 19 - Marguerite de NOAILLES (x 11.5.1531)
- 20 - Jean d'AUBUSSON, Sr. de CASTELNOUVEL, BEAUREGARD, T. 1564
- 21 - Antoinette de LOMAGNE de TERRIDE de GIMOIS
- 22 - Geoffroy Vte. de POMPADOUR, de COMBORN, LAURIERE, T. 1569
- 23 - x 1.3.1536 Suzanne de PERUSSE des CARS
- .....
- 26 - Guy de GRIBAUD, Sr. de CLAVIERES, SAINT-CIRGUES
- 27 - Catherine de LENTILHAC
- 28 - Jean de La PORTE, Sr. de La RETAUDIE
- 29 - x 27.1.1545 Philippa du PUY de La JARTE
- 30 - Hercule de RIOM, Sr. de PROULHAC
- 31 - Marguerite du CHIER

Père J.B. PAILLONCY

NDLR: Cette généalogie compète celle parue dans le N°12 mais ne donne pas les mêmes quartiers pour le 3 Louise de GISCARD de CAVAINAC. Ou est la vérité ?

#### A 1646 JALENQUES / COLINET de LABEAU

Jacques-A-A. COLINET de LABEAU baron de St. Christophe x M.C.C.J. DELORT en 1826. Il possédait le château de Labeau. Le ménage eut notamment :

- 5°) - Joseph Eugène, colonel de hussards, x Marie-S.D.L. de Verdal en 1873 qui a le château de Labeau. Le ménage eut notamment :
  - a) M.J.A. Géraud COLINET de LABEAU chef d'escadron, officier de la légion d'honneur tué à l'ennemi en 1915. sans alliance et seul garçon.
  - b) M. Madeleine L.J. COLINET de LABEAU, x M.L. Félix JALENQUES en 1897. C'est ce ménage qui eut le château de Labeau

Une loi du 2.7.1923 autorisa les descendants des familles éteintes du fait de guerre à en relever le nom, c'est pourquoi par jugement du tribunal civil d'Aurillac en date du 7.01.1925 les enfants de Félix JALENQUES furent autorisés à porter désormais le nom de JALENQUES - COLINET de LABEAU, ils possèdent toujours le château de Labeau.

- 6°) - Joseph COLINET de LABEAU cadet de Joseph Eugène x M.A. Gabrielle FORTET a une descendance toujours représentée qui ne s'opposa pas à ce que son nom soit relevé par les Félix JALENQUES.

Louis SARRAUSTE de MENTHIERE

#### JALENQUES / COLINET de LABEAU

Marie-Louis-Félix JALENQUES (n. 1866), x 25.1.1897 Marie-Madeleine COLINET de LABEAU. Par jugement du Tribunal civil d'Aurillac du 7.1.1925, les enfants de Félix de JALENQUES (Bernard, André, Antoine et Anne

Marie) prennent le nom de COLINET de LABEAU.

- 1- Marie-Madeleine COLINET de LABEAU (1874-...)
- 2- Joseph-Eugène COLINET de LABEAU (1834-1888)
- 3- x 23.4.1873 Marie-Sophie de VERDAL
- 4- Jacques-Antoine-Adolphe COLINET de LABEAU, Bon de St. CHRISTOPHE (1800-1854)
- 5- x 12.4.1826 Marie-Charlotte-Joséphine DELORT, + 1898
- .....
- 8- François-Joseph-Toussain COLINET de LABEAU (1771-1809)
- 9- x 8.1.1799 Marie-Claude ROQUET d'ESTRESSES + 1803
- .....
- 16- Pierre-Joseph COLINET, Sr. de LABEAU, NIOCEL, Bon de St. CHRISTOPHE (1726-1792) Guillotiné
- 17- x 16.1.1764 Anne de VIGIER d'ORCET (1737-1802)
- 18- Joseph-Mercure ROQUET, Mis. d'ESTRESSES + 1799
- 19- Marguerite-Geneviève de TURENNE d'AYNAC

Père J.B. PAILLONCY

#### A 1680 DE DRÉE

Je relève dans le quatrième volume de "L'ORDRE DE LA NOBLESSE", que je possède, édité par Jean De BONNOT en 1980, l'article suivant sur la famille noble de DRÉE :

- DRÉE (de), France, Bourgogne (Auxerre, Arnay-le-Duc), Provence, filiation connue depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Extraction chevaleresque, maintenue noble en 1666, 1669 et 1698. Honneurs de la Cour les 5 Mai 1782 et 22 Juin 1783. Marquis en Mars 1767 pour une branche éteinte. Bibliographie : Collection Chérin 67, Carré d'Hozier 231, Dossiers bleus 242, Nouveau d'Hozier 120, Pièces originales à la B.N. 1028, Abbé FERRET, Histoire de Drée, de Verrey sous Drée et de la maison de Drée, 1890; Chaix d'Est-Ange, Blanche, les Honneurs de la Cour, A.N.F. Représentant actuel du titre : Marquis de Drée, Route de l'Isle Adam, 95810 Grisy.

Thierry PIBDULEAU-TIXIER

#### A 1679 MABRUT

Le nom de MABRU (ou MABRUT) était très répandu dans les cantons de La Tour et de Tauves. J'ai pu relever plus de 80 prénoms masculins et plus de 50 prénoms féminins aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à St.Sauves, Singles, Savennes, Tauves et La Tour.

Le plus connu est Louis MABRU de St.Sauves, x 17.2.1579 Jeanne d'ESTAING, fille de Guillaume, d'où une suite de notaires.

A Singles, les registres paroissiaux ne commencent qu'en 1702. Dom THIEL (Singles et les paroisses avoisinantes, 1949) donne une suite de propriétaires aux Borderies-Singles :

- François MABRU x 1720 Françoise VEYSSET
- François MABRU x 1750 Françoise AUDEBERT
- Marcelin MABRU x 1775 Marie VERGNOL de Gioux-Singles
- Jean MABRU x 1829 Marie MESCHIN de Perret-Singles
- Antoine MABRU x 1859 Légère CHABAUT d'Avèze
- Antoine MABRU x 1886 Marie BAFFELEUF des Mouilloux-Singles
- Anne MABRU x 1921 Jean-Joseph MABRUT de Mercoeur-Savennes
- Antoine MABRU (fils de Marcelin) x 1830 Françoise ASTIC
- Pierre MABRU (des Borderies) x 1862 Antoinette RANVIER
- Marie MABRU x 1894 Guillaume LATUT de Joursac
- Jean MABRU (contemporain de Marcelin) x 1782 Catherine VIGIER
- Marcelin MABRU (de Gioux-Singles) x 1815 Marie RAUCHE
- Léonard MABRU x 1841 Marie BRUGIERE
- Léger MABRU x 1864 Michelle COUDERT de Singles
- Antoine MABRU x 1898 Madeleine MANRY (des Mouilloux-Singles)
- Marie-Louise MABRU x 1930 Antoine GAILLARD des Borderies.

Père J.B. PAILLONCY

#### A 1709 TEYRAS de GRANDVAL / de SARAY

- 1 - Gilberte-Augustine TEYRAS de GRANDVAL

- x Ferdinand-Joseph-Gaspard du SARAY de VIGOLLES  
 2 - Charles-Gilbert TEYRAS de GRANDVAL (20.12.1784-...)  
 3 - x 28.5.1805 Madeleine TEYRAS de LIBERTY  
 4 - François-Marie-Guillaume TEYRAS, Sr. de GRANDVAL (6.3.1760)  
 5 - x 5.2.1782 Henriette RAYMOND (20.8.1766-10.8.1811.9.1812)  
 6 - Jean TEYRAS de LIBERTY (1763.21.4.1833) /  
 7 - x 13.1.1784 Anne CHANONY (1764-...)  
 8 - Côme-Damien TEYRAS, Sr. de GRANDVAL (12.2.1709-13.3.1785)  
 9 - x 7.1.1737 Gilberte DALMAS  
 ...  
 12 - Claude TEYRAS de LIBERTY  
 13 - Marie DUFOUR  
 ...  
 16 - Jean TEYRAS, Sr. de GRANDVAL (20.8.1667-7.12.1746)  
 17 - x 1699 Marie BASTIER  
 ...  
 24 - Jean-François TEYRAS, Sr. de LIBERTY, Bailly de St.Amans  
 25 - x 8.7.1752 Anne CHAMERLAT

Père J.B. PAILLONCY

A 1740 GRENIER / GACHON

- 2 - Jean GRENIER ° v.1700 Chapelle Agnon, x 27 Juin 1747 C.-Agnon  
 3 - Jeanne GACHON ° v. 1719 St.Amant-Roche-Savine  
 4 - Gabriel GRENIER ° + av. 1747  
 5 - Antoinette ROTHOMAS ° + ap. 1747  
 6 - Pierre GACHON ° + av. 1747  
 7 - Damiane DELAYRE ° + ap. 1747

Daniel DEGEORGES

A 1757 Familles Diverses

PASSEMARD : de très nombreux porteurs du nom (dont ma mère) dans le sud du Livradois et le nord de la Haute-Loire. S'il y a une origine commune, elle pourrait se situer à Doranges ou Saint Sauveur (63). En effet, d'après le terrier de la seigneurie de Clavelier (côte I.E. 1050 aux A.D. de la Haute-Loire) :

- \* Johannes PASSAMAR du lieu de Coustез de la paroisse de Doranges possessionné au terroir de Salsac (folio 110)  
 \* Yohannes PASSAMAR curé de La Chapelle Geneste possède une place dans l'enceinte du Clavelier (folio 113).  
 Le terrier est de 1449. La seigneurie s'étendait sur Saint Sauveur, Saint Alyre, Mayres, La Chapelle-Geneste, Cistrière et Doranges. Renseignements que m'a transmis très aimablement M. Michel BOY (inutile de la présenter !).

VERNET : de très nombreux porteurs du nom au 18<sup>e</sup> siècle à Doranges (63).

J.N. MAYET

A 1757 familles diverses (43)

A. POUGHON :

- 1- Jeanne POUGHON ° Dreins (Cne.Champagnac) 14.7.1747, x Jean CHAMBE, + Champagnac 27 thermidor an 12  
 2- François POUGHON ° Dreins 3.2.1707, x Jeanne CAVARD 24.1.1734, + Dreins 17.4.1786  
 4- Pierre POUGHON, b Champagnac 28.7.1664, x Marie MOREL le 19.3.1706 + Dreins 28.11.1732  
 8- Pierre POUGHON, b Champagnac? 17.11.1640, x Marguerite SARRON 12.6.1660, + Champagnac ? 5.12.1687  
 16- Vidal POUGHON, x Jeanne CLÉMENTSAT 28.10.1624, + Champagnac ? 2.10.1673

B. BION :

Jeanne BAYLE ° Champagnac entre 1843 et 1856, x Bion, mais cette union sans descendance.

Si ces renseignements correspondent à des recherches de Mme BARRET qu'elle veuille bien prendre contact avec moi.

Roger BUREAU

**A 1758 OSSEDAT-PASCAL (Familles Diverses,63)**

J'ai dans ma famille une OSSEDAT Marie ou Jeanne (n°35) ° vers 1750 à Vertolaye, x Planat Antoine le 10.2.1777, + le 5.9.1814 à Marat à 64 ans.

Elle a eu au moins 3 enfants : Jeanne Marie ° 26.12.1777 Marat Joseph ° 20.9.1789 Marat.

Jean Baptiste ° vers 1786. x COUDERT Marie le 18.11.1814. Ses parents étaient : Ossédât Etienne + le 18.1.1769 à Vertolaye à 58 ans. Sa mère Tarit Benoit + le 16.2.1777 à Vertolaye à 63 ans. Etienne avait un frère Durand. J'ai aussi des PASCAL (n°59) PASCAL Marie ° le 5.11.1759 à Chalus (St.Dier) x GOUTTEBESSIS François, + 5.9.1807 à St.Dier. Son père PASCAL Sébastien x GRAVLIÈRE Marie-Marie + 8.2.1792 St.Dier. Je leur ai trouvé 10 enfants nés à St. Dier :

- 1 - Pierre ° le 7.3.1744
- 2 - Marie ° 9.1.1746 (x BESSILAT Antoine 21.9.1773 St. Dier).
- 3 - Pierre ° 17.3.1748 (DRUGUÉ Benoit 27.2.1775 St. Dier)
- 4 - Antoinette ° 11.3.1749
- 5 - Gilbert ° ? 3.1752
- 6 - Jean ° 13.5.1753
- 7 - Jean ° 24.9.1754
- 8 - Antoine ° 14.9.1755
- 9 - Marie ° 5.12.1759
- 10 - Marie ° 10.1.1762

Mme CHAINTREAU-FOUMARAT

**A 1761 AMBLARD / ARCHIMBAULT (63)**

Tous les actes BMS ci-dessous ont été célébrés à Augerolles. Nous avons indiqué le nom du hameau lorsqu'il était connu

- (1) Antoine AMBLARD, laboureur aux Clavelières Basses ° 6.7.1673 x24.11.1699 Antoinette ARCHIMBAUD, fille à feu Jacques, du village d'Archimbaud, paroisse de Vollore (Témoins : Antoine MORANGES et Antoine BURIAS, oncles de l'époux; Jacques ARCHIMBAUD, frère de l'épouse).
- (2) Simon DELEMBLARDIE ° 31.08.1637. x 3.15.1666
- (3) Jacqueline BURIAS ° 20.01.1639 à Vironesse
- (4) Simon DELEMBLARDIE, + 22.05.1680 (à l'âge de 86 ans), x 6.02.1635
- (5) Clauda DUMONT ° 21.10.1606 aux Clavelières Basses, + 12.11.1650
- (6) Pierre BURIAS, ° 30.08.1611 à Vironesse, + 10.3.1652, à 45 ans, il est indiqué sur l'acte qu'il est "mort de la chute d'un arbre" Vironesse est un hameau actuellement perdu au milieu des forêts de sapin, à près de 1000m.d'altitude. Cet accident rappelle opportunément le rôle que jouait cette région dans le commerce du bois vers Paris. Le bois, acheté sur pied par des marchands, exploité par la main d'oeuvre des nombreux hameaux de la montagne, était descendu jusqu' à Courpière. Ensuite il était transporté par voie d'eau. La Dore, puis l'Allier, la Loire, jusqu'à Paris.
- (7) Antonia CHAMBON sans doute ° 21.07.1613 à Coson
- (8) Georges DELEMBLARDIE, + 22.9.1631 à 45ans (sans doute de la peste)
- (9) ? Probablement Jeanne MADEYRE
- (10) Annet DUMONT
- (11) Anna PROVENCHERES FARGHON
- (12) Jacques BURIAS
- (13) Benoitte ARCHIMBAUD

Nous ne connaissons pas la date exacte de décès de ces 4 derniers personnages n°10-11-12 & 13 mais ils sont morts de la peste qui décima autour de l'année 1631 notre région (voir A Moi Auvergne n°37 pour Augerolles). Des hameaux tels que les Clavelières Basses et Vironesse furent particulièrement touchés et les morts enterrés sur place sans que le curé puisse s'y rendre. Aussi quelques années plus tard, les ossements furent relevés et enterrés dans le cimetière d'Augerolles. On note :

le 31.12.1635 : "Relèvement des ossements de Jacques BURIAS, Benoitte ARCHIMBAUD sa femme, Michel, Guillaume, Benoit et Jacqueline leurs enfants, et Benoitte BURIAS leur belle fille qui décédèrent tous l'année

de la contagion". (Benoite BORIAS femme de Guillaume).  
 le 17.03.1636: "Relèvement des ossements de Marguerite DESCLAVELIERES,  
 Annet DUMONT et Anna PROVENCHERES sa femme".  
 Et si hypothèse en 7 est correcte.  
 (14) Pierre CHAMBON, fils d'Etienne, x 1589 (à Vollore)  
 (15) Anna ARCHIMBAULT, fille de François.

Les hameaux de Couzon, les Clavelières Basses et Hautes et Lemblardis sont situés sur la rive sud du ruisseau de Couzon qui dévale du sommet des monts du Forez jusqu'à La Dore près de Courpière. Ce ruisseau sépare les communes d'Augerolles et de Vollore. Sur la rive nord, un peu plus haut, dans la commune actuelle de Vollore Montagne, nous trouvons les hameaux de la Burie et d'Archimbaud. Toujours sur la rive nord, en redescendant vers la Dore, le hameau du Mont (Cne de Vollore-ville) en face de Couzon et à l'entrée de Courpière, le hameau du Chambon. Ceci permet de situer aisément l'origine des patronymes concernés par cette courte généalogie.

#### AMBLARD-DELEMBLARDIE

Comme beaucoup de toponymes de la région, le nom du hameau de Lemblardie est formé sur un nom ou prénom (AMBLARD) avec le suffixe-DIE qui indique le domaine au moyen-âge.

Au début du 17<sup>e</sup> siècle, la famille est enregistrée dans les actes sous le nom de DELEMBLARDIE, vers la fin de ce 17<sup>e</sup> siècle le curé opte pour l'appellation de AMBLARD.

Henri PONCHON

#### A 1779 DESUSCLADE / MONTAGNE (63)

Mariage Jean DESUSCLADES avec Antoinette MONTAGNE, en 1733.

1) Jean DESUSCLADES (°env.1708,+ 5.10.1762 hameau de Lavancie à Brousse) fils de Antoine DESUSCLADES (°env.1664 + 17.08.1748, hameau de Lavancie à Brousse) et de Gabrielle SALES (°env.1664, + 24.11.1751 au même lieu). Mariés avant 1697.

Antoine D. fils de Michel DESUSCLADES (°env.1637 + 17.1.1697 au même lieu et de Benoite DUGNAS (+ 14.08.1697 même lieu).

Gabrielle SALES probablement originaire d'une autre localité.

2) Antoinette MONTAGNE (° 23.05.1714 à Brousse) fille de Gabriel MONTAGNE (°? +?) et de Marguerite FLOTTE, mariés le 3.09.1711 au hameau de Laval à Brousse.

Gabriel M. fils de Antoine MONTAGNE (+ entre 1725 et 1738) et de Antoinette COPPAT (°? +?).

Marguerite FLOTTE (°env. 1688 + 19.04.1738 au hameau de Lachamp à Brousse) parents non précisés.

Je me tiens à la disposition de votre lecteur M. Ph. BEDOS, pour lui communiquer directement des précisions éventuelles sur les collatéraux, ainsi que des photocopies de certains actes mentionnés ci-dessus. (M. J.Y FOURÉ - Ecrire à la direction de la revue qui transmettra.

J.Y. FOURÉ

#### A 1789 MAVEL (page 50 n°43)

Monsieur Jean BRUEL, clerc de notaire à Montbrison (42), fort savant généalogiste, a étudié sa famille maternelle, les MAVEL.

Sa mère Pauline Julienne MAVEL (1889-1972) épouse de Maurice MAVEL (1881-1967), était fille de Claude Joseph Victor MAVEL (1860-1918) et de Marthe TARIT (1867-1947); et petite fille de Joseph MAVEL, docteur en Médecine (1814-1874) et de Marie Victoire DESORTIAUX (1825-1860). Ascendances en Puy-de-Dôme et dans la Loire.

Voici son adresse: M. Jean BRUEL - SAILLANT - 42600 MOINGT

Guy de BRONAC

#### MAVEL

Nombreux à Aix la Fayette (63) de 1751 à la fin du 19<sup>e</sup>s..J'en descends.

J.N. MAYET

A 1791 MONTAGNE-LAROCHE (63)

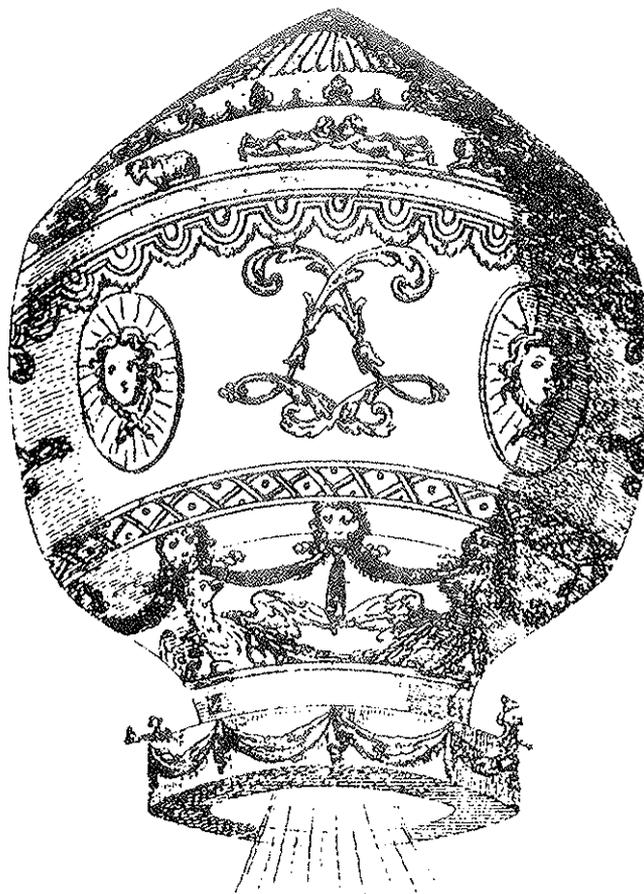
- Mariage Antoine MONTAGNE avec Benoitte LAROCHE, 18.2.1695 à Brousse(63)  
 - Antoine MONTAGNE, fils de Guillaume. NB : sur l'acte de naissance de sa fille Rose en 1697, il est indiqué parrain Annet MONTAGNE ayeul, mais il s'agit probablement d'un erreur.  
 - Benoitte LAROCHE, née vers 1670 et + 3.02.1740 à Brousse (63), fille d'Alexandre LAROCHE (° env. 1648 + 11.04.1708) et de Jeanne COPPAT.

J.Y. FOURÉ

A 1818 DANTON / DELAVEST (63)

- \* Etienne DELAVETS, des Clavelieres Basses, fils d'Annet, marchand, et de Marie AUBERT, x 13.02.1781, à Jeanne CHASSONERIS, du TREVY, fille de feu Louis et Geneviève DELAIRE.  
 \* Pas de mariage DANTON / ALIGIER à Augerolles ni Louis CHASSONERIS / DELAIRE.  
 \* Annet LAVEST, 23 ans, dit BIGARD, laboureur des Clavelieres Basses, fils de Jean et Benoitte TEILHÖL, x 14.02.1752 Marie AUBERT, 17 ans, fille d'Antoine, sabotier, et d'Anne DEPLAT.  
 \* Jean DELAVEST, laboureur, fils de Jean, x 15.02.1706 (Augerolles) Benoitte TEILHÖL, fille d'Antoine, laboureur à LESTRADE paroisse de Vollore.

Henri PONCHON





Organe du CERCLE GENEALOGIQUE ET HERALDIQUE DU ROUERGUE ET DU QUERCY

MEMBRE ADHERENT de la FEDERATION GENEALOGIQUE ET HERALDIQUE du MASSIF CENTRAL (FGHMC)  
N°30 3<sup>e</sup> Trimestre 1988

La correspondance relative au CGHRQ ou aux textes parus ou à paraître dans LOU PAYS doit exclusivement être adressée au siège en spécifiant CGHRQ 45, Quai Carnot - 92210 Saint-Cloud.

Appel anticipé des cotisations 1989 : Comme chaque année nous effectuons avec le numéro du 3<sup>e</sup> trimestre un appel anticipé des cotisations. Il a l'avantage de soulager notre trésorerie, toujours tendue à cette époque de l'année, et d'éviter que les adhérents oublient plus tardivement de régler leurs cotisations. Sans elles, vous le savez, nous ne saurions subsister et elles nous sont donc indispensables. En accord avec les responsables du CGHAV elle a été encore une fois calculée au plus juste et fixée au montant de base suivant :

FRANCE	Cotisation 1989 simple.....	175 Frs.
	Menages (Un seul abonnement).....	190 Frs.
ETRANGER	CEE, Europe occidentale.....	190 Frs.
	Avion (Amérique, Asie, autres).....	210 Frs.
Membres bienfaiteurs : A partir de .....		300 Frs.

Afin de manifester notre reconnaissance à ceux de nos adhérents qui nous adresseront leurs cotisations avant le 1er Décembre 1988 nous leur adresserons gracieusement (moyennant 5Frs. pour frais d'envoi en France métropolitaine, 10Frs. pour l'étranger) la Table des noms cités dans "A NOU AUVERGNE!" pour les années 1981-1982-1983 (Un opuscule de 64 pages, 6000 noms classés par ordre alphabétique, indispensable pour la consultation des n°15 à 26 couvrant ces années). Attention! cette offre exceptionnelle ne sera servie que dans la limite des Tables de noms subsistantes, dans l'ordre d'arrivée des cotisations et dans la mesure où les frais d'envoi de la table spécifiés ci-dessus accompagneront le règlement des cotisations (Bien vouloir spécifier avec l'envoi de celles-ci le désir de recevoir la table afin de ne les réserver qu'à ceux qui souhaitent réellement bénéficier de cette offre).

#### Questions / Réponses du CGHRQ (lettre préfixe D)

##### D 150 Divers : Notaires anciens du Lot (46)

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, on cite à Toirac (Lot), que ce soit St.Pierre-Toirac ou Laroque-Toirac, des notaires : Me BONNET, cité de 1762 à 1780 ; Me LABORIE, également.

Je n'ai pas trouvé les archives de ces notaires aux A.D. du Lot, à Cahors.

Quelqu'un sait-il si ces archives existent encore et où on peut les trouver ?

René PRUNIÈRES

##### D 151 BACH x BLANC (12)

Recherche tous renseignements sur l'ascendance et la famille du couple Joseph BACH, ...BLANC x av. 1770, qui vivaient à Saint Saturnin de Lenne (12) après cette date.

Christian BELOT

##### D 152 BACH x TOUZERY (12)

Recherche tous renseignements sur l'ascendance de la famille du couple Pierre BACH, Marguerite TOUZERY x 6.10.1750 à Saint Saturnin de Lenne (12).

Christian BELOT

##### D 153 BOBAN x BUISSIÈRE (12)

Recherche date et lieu de mariage de mes arrière grands parents :

Pierre-François BOBAN ° 7.5.1859 à Sorbiers (42) + 9.12.1926 à Cransac (12), marié à Marie-Eugénie BOISSIÈRE ° 9.3.1863 à Aubin (12)  
De cette union est né le 21.5.1882 à Champagnac les Mimes (15) mon grand-père Jean-Baptiste BOBAN.

Madame P. BOBAN

D 154 CARRIÈRE - TROUCHE (12)

Recherche date et lieu de mariage de Jean Jacques CARRIÈRE avec Jeanne TROUCHE parents de Pierre (\*1.3.1808 Castelnau Pégayrois, x 21.1.1842 Castelnau Pégayrois avec Marie SAVENIER) et leur ascendance

François PUECH

D 155 CLOT - VALADE etc. (12)

CLOT-VALADE-BROUSSE-MONTARNAL

recherche ascendance de :

- 20 - Victor CLOT °18.3.1867 Sénergues(12), + 15.3.1939 St.Beauzire(63)
- 40 - Baptiste François CLOT, °12.5.1814 Florentin la Capelle (12), + 12.9.1877 Sénergues, x 26.6.1854 Espeyrac(12)
- 41 - Marie Jeanne VALADE, °19.4.1829 Espeyrac, + ?
- 80 - Amans CLOT. ° ca 1779, + 12.6.1856 Espeyrac, x
- 81 - Jeanne BROUSSE
- 82 - Antoine VALADE, + 27.11.1836 Espeyrac, x
- 83 - Marianne MONTARNAL, ° Espeyrac, + 9.4.1858 Espeyrac

D'après mon arrière-grand-mère (sa belle-rille) Victor CLOT aurait quitté Sénergues après s'être brouillé avec sa famille suite à des "bêtises" dont on ne connaît pas la nature (tout témoignage sera le bienvenu), puis aurait effectué un tour de France, aurait exercé les professions de charbonnier et porteur d'eau à Paris, puis de palefrenier, ouvrier travaux publics (Ent.Choco de St.Sauves d'A.), ouvrier d'usine (service de St.Beauzire).

Jean-Luc GAINETON (adh.CGHAV n°1106)

D 156 ROUQUETTE / ROUQUETTE (12)

Je renouvelle une demande ancienne: à savoir que je suis toujours intéressé par toute indication concernant mon patronyme dans tous les coins de l'Aveyron, et même d'ailleurs. Un maillon "manquant" peut être trouvé au cours de vos recherches. Merci pour toute communication.

Raymond ROUQUETTE

NDLR: Nous souhaitons vivement qu'en raison de l'abondance et de la qualité des réponses fournies par M.Raymond ROUQUETTE son appel qu'il renouvelle ici sera cette fois largement entendu. Nous en remercions pour lui nos adhérents.

D 156 SALABERT - VIGUÉ (Aveyron)

Recherche date et lieu de mariage de Guillaume SALABERT (\*15.3.1730 Bozouls, + 19.4.1813 Coudournac (Bozouls) avec Françoise VIGUÉ parents d'Alexis SALABERT (\*12.1.1781 Coudournac (Bozouls), x 24.6.1807 Bozouls avec Elisabeth BOYER, + 29.10.1857 Coudournac (Bozouls) et leur ascendance.

François PUECH

NDLR: Une seule question par feuille SVP.

reponses

D 153 DEVIC (46) complément à LOU FAYS n°25, 2° Trim 1967

DE RICHPREY en 1781 fit une grande enquête en Haute Guyenne. Son journal de Voyage nous apprend: que LA ROQUE TOIRAC situé dans la paroisse de TOIRAC est une communauté qui contient le meilleur sol de la province de QUERCY.

DEVIC - Au XVIIe. un DEVIC avocat de TOULOUSE faisait des consultations concernant les usages

demandés par le COMTE DE PEYRE . ( A.D.12 - D.37. ) . La terre DE PEYRE est en LOZERE ( Entre parenthèse PRUNIERES est un nom très répandu en pays Lozérien )

Dans le Nord - Aveyron des DEVIC furent Notaires à St. Gervais , Ste. Geneviève sur Argense , à Cassuéjols , et nous savons ....

nous savons que jadis les Etudes Notariales furent attribuées en " locateries " , locations par les COMTES DE RODEZ en particulier ; c'est ainsi que des notaires au nom de ROQUETTE ou ROUQUETTE le furent à Laguiole , Entraygues sur Truyère , St. Géniez d'Olt , St. Yves - Bénaven , St. Amans des Cots , etc .

Les moulins importants se trouvaient loués de la même façon , ce qui à une lointaine époque , provoqua probablement un véritable zig - zag des familles .

Disséminés un peu partout , voici quelques DEVIC .

- Histoire générale de LANGUEDOC fut écrite par DON VAYSSETTE et un DON DEVIC.

- DEVIC Pierre , Lieutenant principal de VILLEFRANCHE en 1629. Lieutenant principal du Sénéchal de Rouergue vers 1634 .

- Aux A.D.12 Réf: B 215 avec registre , un petit in - folio , 100 feuillets 1695 à 1732 . On peut y trouver la consignation au Sénéchal , d'un sieur DEVIC adjudicataire de la terre de Ténières ( St.Symphorien 12 ) , terre saisie à Mme. D'AUBEROQUES à la requête de Madame DE CORNEILLAN ( Un Auberoque est dans le LOT , un autre en AVEYRON , finalement c'est je pense , une terre Limousine ). Quant au château de Thénières présentement en ruine , il fut un puissant bastion du HAUT - ROUERGUE .

- 1741 , à CASSAGNES CONTAUX - Sr. Amans DEVIC X Marie LEROUX .

- 1772 : l'huissier Jacques DEVIC immatriculé aux ordinaires de SALLES CURAN à fort à faire ! pour ses perquisitions ( A.D.12 - G.728 ) . En cette même ville , mais en 1672 PIERRE DEVIC Charpentier X Quetterie GAUBERT.

- Antoine DEVIC en 1785 X Jeanne VERNET , déclarait une pièce de terre Noble d'un revenu de 6. livres .

- Des DEVIC furent des Imprimeurs fort connus à RODEZ . Des écrits les signalent déjà en cette ville en 1788. ( Un MARIN DEVIC Imprimeur du Roi , était qualifié de Coseigneur de Cassagnes-CONTAUX.

- Pendant la Révolution , JACQUES DEVIC marchand de BELMONT est acheteur de biens nationaux .

- DEVIC Marcel linguistique -0- 1832 à PEYRUSSE , donnait des cours de Langue Arabe.

- DEVIC Emile - 0- 1836 à Albouze ( Cne. La Terrisse 12 ) fut Président Honoraire du tribunal d'ESPALION .

- Raymond ROUQUETTE -

## DEVIC

Dans LOU LAIS n 25. vous répondez à ma question 123 concernant un DEVIC. En fait, je ne pense pas qu'il s'agisse du même. Il est vrai que ce patronyme était répandu: à Villefranche de Rouergue j'ai trouvé au moins trois familles différentes: DEVIC, DEVIQUE, DEVICO, dont une famille d'un Consul de la ville vers 1722.

Le Joseph DEVIC dont je cherchais la naissance vient de Toirac (ou environs immédiats: St.Pierre-Toirac, Laroque-Toirac, Laroque-Fenzac) & est né vers 1761: il s'est marié le 8 janvier 1787 à Villefranche de Rouergue avec Marie-Victoire GERVAIS dont il eut au moins 7 enfants; son décès: V de R. 9.9.1830. Il fut tour à tour (selon les actes de naissances de ses enfants): serrurier en 1788, forgeron en 1790, épicier en 1792, armurier durant l'an IV, marchand épicier durant l'an VIII et de nouveau forgeron en 1813.

Il était fils d'un Pierre DEVIC, marchand, marié le 22.5.1756 à St.Pierre Toirac avec Marguerite DECREMPS (ce patronyme sera écrit DESCRAINS à Villefranche de Rouergue). Pierre DEVIC était lui-même fils d'Antoine DEVIC (St.Pierre Toirac ? vers 1705?; + St. Pierre Toirac le 25.8.1755) et de Pierrette COUDERC.

Un document de famille semble indiquer que les DEVIC avaient le notariat de Toirac depuis plusieurs générations, mais, aux A.D. du Lot, je n'ai rien trouvé à ce sujet. Je n'ai même pas trouvé trace d'une étude de notaire à Toirac.

Mais je voudrais profiter de cette lettre pour soumettre un petit problème à votre sagacité!

J'étais donc à Villefranche de Rouergue il y a quelques jours et j' y recherchais trace d'un mariage: les parents d'un de mes ancêtres: Jean-Baptiste PRUNIERES, aubergiste à V. de R., né dans cette ville le 31.5.1781; son acte de baptême comme ses deux actes de mariage indiquaient qu'il était fils de Jean PRUNIERES, fondateur, et de Catherine BENECH. Jean P., je connaissais bien, ainsi que le père (Guillaume) et le Grand-père (autre Jean P.) de ce Jean P.. Mais je ne trouvais pas trace de Catherine BENECH, ni du mariage. ....jusqu'à ce que je trouve, exactement neuf mois et quinze jours avant la naissance, trace du mariage de Jean PRUNIERES, fondateur, fils de Guillaume et de Catherine ESCAUT (je connaissais) ... avec Catherine ESPINASSE. J'attendais Catherine BENECH, et je trouve Catherine ESPINASSE !

Voici les hypothèses que j'ai formulées, mais elles ne semblent pas tenir:

- 1 ère hypothèse: Catherine ESPINASSE est morte immédiatement après son mariage avec Jean P..( V. de R. le 16.8.1780) et celui-ci, en 15 jours, aurait eu le temps de se remarier. Ce n'est pas rigoureusement impossible, mais peu vraisemblable; je n'ai pas trouvé trace de ce décès de Catherine ESPINASSE ni d'un (re)mariage PRUNIERES BENECH immédiatement après. (L'acte de naissance de leur fils, Jean Baptiste, précisait bien que les parents étaient "mariés de la ville")

- 2ème hypothèse : Catherine BENECH = Catherine ESPINASSE. Peu probable. Autant certains patronymes sont fluctuants (Catherine ESCAUT que j'ai citée était parfois nommée Catherine DELESCAUT, etc.). Autant BENECH et ESPINASSE semblent éloignés l'un de l'autre. j'ajoute que les patronymes sont fort lisibles sur les actes.

Alors? le patronymes BENECH? je ne l'ai jamais rencontré à V. de R. avant la naissance de Jean Baptiste; je l'ai rencontré ultérieurement plusieurs fois. On peut aussi se demander s'il n'y avait pas deux frères Jean PRUNIERES, tous deux fondateurs, dont l'un a épousé Catherine ESPINASSE, et a disparu ensuite de V. de R. se serait au contraire installé à partir de la naissance de leur seul enfant( Jean Baptiste) à Villefranche.....ce n'est pas impossible, mais un peu "tiré par les cheveux"...

Que pensez vous de cette énigme ? ? ?

René PRUNIERES

#### D 139 MAYRAN / NOËL (12)

Voici une réponse partielle à ma propre question:

- 1 - Jean Antoine MAYRAN (dit Rhodès) \* 22.9.1735 St.Amans de Rhodéz, soldat au Languedoc dragon 1754-1759, Ligne-infanterie 1759-1761, Besançon artillerie 1761-au moins 1770, sergent artilleur date et lieu + inconnu.
- 2 - Antoine MAYRAN + avant le 5.2.1766 maître maçon à Rhodéz x le 30.6.1729 St.Amans Rhodéz et p.c Maître Marion 18.6.1729
- 3 - Jeanne NOËl \* le 29.8.1695 les Nuces paroisse de Valady +
- 4 - Barthélemy MAYRAN maître tisserand à Rignac  
x
- 5 - Françoise MAZARS + 17.9.1749 Rignac à 85 ans teste 12.4.1743 à Rignac
- 6 - François NOËl maître charpentier Les Nuces paroisse de Valady
- 7 - Anne SOULIE(RES)

Sources: relevé de Monsieur GINTRANQ dans les registres de Rodez, Rignac, Valady.

Merci pour les éventuels compléments

(Nota: ex. président du CG de Champagne) J.C. de VAUGIRAUD

D 143 Noblesse de Rouergue (12)

Pour répondre à Monsieur René PRUNIERES, je n'ai pas besoin de rappeler que l'ouvrage ancien sur la "noblesse de Rouergue" est de M.M. de BARRAU. (et non Monsieur DUBUREAU) quand à l'ascendance ARPAJON que s'attribue Mr. PRUNIERES, je serais heureux de la connaître. Tout est possible par les femmes; mais cette illustre ascendance me semble difficile à établir à partir d'un ménage Jean PRUNIERES marié en 1715 à Marie PRADALLE. Il y a des "PRUNIERES" très anciens en Lozère, peut-être la branche de Villefranche de Rouergue en est issue. Ainsi que celle de Caussade. Quand à la fiabilité de l'ouvrage de M. de BARRAU je vous en laisse juge...

Jacques BEDEL de BUZAREINGUES

Note de la rédaction

Nous prions nos adhérents et lecteurs de nous excuser de la mauvaise qualité de la photo de la bastide de Cazals (46) publiée dans le précédent numéro de LOU PAYS. L'original n'étant pas "travé" est lui-même très sombre et produit le paté obscur présenté qui ne permet pas d'apprécier à sa juste valeur l'esthétique de la Bastide de Cazals, nous recommandons à nos lecteurs de s'en faire une plus juste idée en commandant l'ouvrage "Le Pays de Cazals en Quercy" présenté en page 38 de notre précédent numéro.



C. G. H. G.  
\* CERCLE GENEALOGIQUE ET HERALDIQUE  
DU GEVAUDAN

MEMBRE DE LA FEDERATION GENEALOGIQUE ET HERALDIQUE  
DU MASSIF CENTRAL (FGMC)

Bulletin de liaison n°28

3° Trimestre 1988

Siège Social C.G.H.G. - 45, Quai Carnot 92210 SAINT-CLOUD

Le courrier concernant le C.G.H.G. et son bulletin de liaison doit être exclusivement adressé sous ce vocable au siège social.

Appel anticipé des cotisations 1989

Nous remercions nos adhérents de bien vouloir nous adresser dès la réception de ce numéro leur cotisation de l'année 1989. Ainsi ils n'omettront pas de la faire et soulageront notre trésorerie toujours un peu juste dans la dernière partie de l'année puisque, sauf les adhésions nouvelles, nous ne recevons plus d'autres ressources après les appels de fonds de l'année nouvelle.

Toujours calculée au plus près, la cotisation 1989 a été fixée aux montants suivants :

FRANCE	Cotisation simple.....	175 Frs.
	Ménages (un seul abonnement).....	190 Frs.
ETRANGER	CEE, Europe occidentale.....	190 Frs.
	Avion (Amérique,Asie,autres).....	210 Frs.
Membres bienfaiteurs : A partir de .....		300 Frs.

Afin de manifester de façon tangible notre reconnaissance à ceux des adhérents qui feront parvenir leur cotisation avant le 1er Décembre 1988 ils recevront gracieusement, s'ils en expriment le désir, la Table des noms cités dans "A MOI AUVERGNE !" pour les années 1981-1982-1983 (64 pages, 6000 noms cités, instrument indispensable pour la consultation des n°15 à 26 couvrant ces années). Bien vouloir

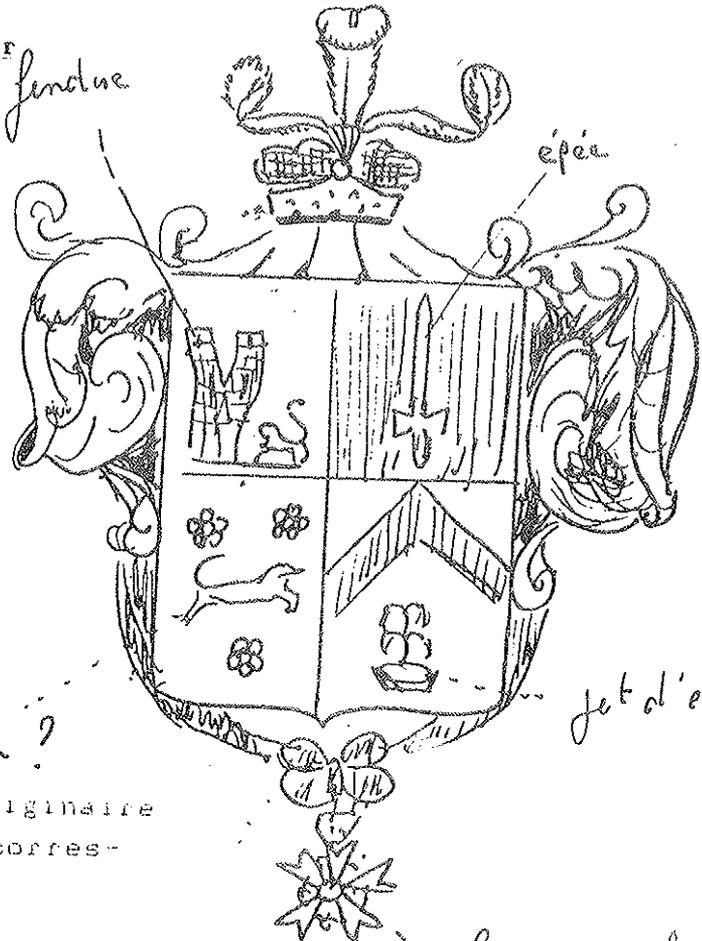
ajouter 5 Frs. pour frais d'envoi pour la France métropolitaine (10 Frs. pour l'étranger) à la cotisation de l'année. ATTENTION ! Cette offre exceptionnelle ne sera servie que dans la limite des Tables de noms subsistantes, dans l'ordre d'arrivée des cotisations et dans la mesure où s'ils souhaitent recevoir la Table et en font la demande précise, les adhérents envoient les frais d'envoi spécifiés ci-dessus.

Questions / Réponses du CGHG (Lettre préfixe E)

E 63 Armoiries à identifier

Se trouvent sur des  
couverts dont le  
poinçon date des  
environs de 1800.  
Surmontées d'une  
toque de barons d'  
empire ? De qui  
s'agit-il ?

*tour fendue  
+ Lion*



*épée*

*Chien ?*

*Jet d'eau ?*

R. GIGONZAC  
n°3

E 64 GIGONZAC (48)

Qui étudie cette famille originaire  
de la Lozère: Echanges et corres-  
pondance possible.

R. GIGONZAC

*legion d'honneur*

Réponses

E 54 PARAYRE / BUYER (48) (Complément au Bl. n°27 précédent)

Ci-dessous les quelques renseignements que je possède sur le patronyme BUYER dans la commune des Hermaux (48)

Acte de décès de Marie BOYER :

*de la paroisse de...*  
Marie Boyer femme de Guillaume Parayre  
agée d'environ trente ans est décédée  
le 22ème janvier 1739. Laquelle femme Boyer  
est morte de la peste. Elle est morte son enfant ayant  
été tiré de son ventre et a été enterrée  
le tout ayant été en public dans le cimetière  
de l'église paroissiale des hermaux et les bourgeois  
de leurs parents en la présence de messieurs  
François Poudès, prêtre officier de ladite paroisse  
Antoine d'Aldebert, Raymond Delmas, Pierre Vidal  
Jean Cayrol, procureurs aux obseques, tous du bailliage  
paroissial de l'église des hermaux. Je l'ai vu en...

En Lozère le patronyme BOYER devait précédemment se prononcer et se transcrire BOUEILE et voici la généalogie qu'il est possible de donner de cette famille dans la paroisse des Hermaux :

I - Antoine BOUEILE

° Ca 1631

+ 10/4/1691 aux Hermaux, à la Fabrèguette, se marie aux Hermaux le 4/6/1671, avec

Marie HERMETTE

° Ca 1645

+ 29/7/1735 aux Hermaux

Ils eurent cinq enfants: - Antoinette ° 13/9/1673

- Antoinette ° 17/9/1674

- Catherine ° 15/3/1675

- Jean ° 16/1/1678

- Pierre qui suit,

II - Pierre BOUEILE

° 17/10/1679 aux Hermaux, à la Fabrèguette

+ 17/2/1762 aux Hermaux, se marie aux Hermaux le 8/3/1707, avec

Catherine SALVAN

° + (?)

Ils eurent quatre enfants: - Marie qui suit,

- Isabel ° 18/7/1711

- Jeanne ° 22/5/1714

- Antoine ° 12/2/1719

III - Marie BOUILE

° 12/2/1708 aux Hermaux, à la Fabrèguette

+ 22/1/1739 aux Hermaux, à la Fabrèguette. Elle se marie aux Hermaux le 15/2/1730 avec

Guillaume PARAYRE dit "Begnon"

° 29/6/1701 aux Hermaux, à la Fabrèguette

+ 7/3/1777 aux Hermaux, à la Fabrèguette

Ils eurent trois enfants: - Antoine ° 11/12/1730

- Marie ° 10/11/1732

- Françoise ° 22/7/1735

Marie BOUILE est fileuse et, lorsqu'elle se marie un contrat de mariage est passé, le 14/2/1730, devant maître COUDERC notaire à Saint Laurent d'Olt (12). Elle décéda en mettant son quatrième enfant au monde. L'accouchement a du profondément marquer les gens du village car le curé DELTOUR a cru bon de relater les faits en des termes très "crus" dans l'acte de décès.

"... laquelle feu boyer est morte du travail d'enfant son enfant ayant été tiré de son ventre a pièces et a morceaux le tout ayant été ensevely dans le cymetière de l'église parroissiale des hermals..."

Christian BELOT adh. CGHRQ n°89

Jean BOULET né à Javols (48) et + à St.Chely (48) (Quartiers 10 et 11 du tableau d'ascendance publié page 41 in précédent bulletin de liaison du CGHG - NDLR). Jean BOULET étant cantonnier à partir de 1865 environ a dû naviguer uniquement en Lozère. Il est mort à St.Chely d'Apcher à 83 ans où il s'était probablement retiré. Son épouse aussi sans doute, mais sans doute le sauriez-vous si c'était le cas.

Avez-vous interrogé les Ponts et Chaussées de Marvejols et de Mende ? Car en 1928 (il y a seulement 60 ans) on lui servait encore une retraite et on doit pouvoir y retrouver sa date de naissance et son décès, son mariage avec Mélanie POUGNET (en Lozère POUGNET s'écrivait peut-être POUNHET). La date du décès de Mélanie P. devrait être indiquée sur le dossier de pension.

Autre moyen de recherche: si vous connaissez le lieu de naissance du fils aîné de Jean BOULET le cantonnier (1845-1928) consultez son acte de baptême car à cette époque la marraine de l'enfant d'un ménage était la mère de l'épouse (Gd-mère maternelle du baptisé) et on indiquait sa paroisse de résidence (ou commune) compte tenu d'un autre usage qui se maintient pratiquement de nos jours, un mariage se faisait dans la paroisse de la mariée. donc au domicile des parents de la mariée. Cet acte de mariage, si vous le retrouvez vous donnera l'âge et l'ascendance de Mélanie P.

A titre indicatif, mais vous le savez certainement, il y a une très grande quantité de BOULET en Lozère, les plus connus actuellement sont Michel B., medecin à Marvejols, et Philippe BOULET, notaire aussi à Marvejols. Les BOULET sont originaires de Javols, mais ne s'intéressent pas à la généalogie. Il y en a même au Buisson!! (près de Marvejols).

Puis-je vous aider ?

René PRÉMAT

NB - Votre n°6 Pierre Jean Alinc a dû naître en 1834 et non en 1934 (NDLR erreur de frappe assurément).

N°13 La FAGÉ est un lieu-dit très courant dans le Massif-Central. Ce mot vient du latin FAGUS (qui a donné FAYARD = hêtre en français).

Il y a trois Saint Julien en Lozère :

- \* St. Julien d'Arpaon - 48400 Florac
- \* St. Julien des Points - 48160 Le Collet de Déze
- \* St. Julien du Tournel - 48190 Bagnols les Bains

NDLR - Merci cher Monsieur de m'écrire vos textes que d'un côté de la feuille. A défaut vous compliquez inutilement le travail de la rédaction qui n'a pas besoin de cela.

#### E 61 CHAPTAL (48)

Monsieur Christian CHALIER pourrait s'adresser à la : "Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère", Hôtel de Ressources - 3, rue de l'Epine 48000 MENDE.

Qui a fait paraître une étude sur Jean-Antoine CHAPTAL (1756-1832) à l'occasion du 150ème Anniversaire de sa mort en 1982.

Marie-Thérèse VALLENTIN  
(adh. n°25)





CERCLE GENEALOGIQUE et HERALDIQUE de l'AUVERGNE et du VELAY  
( C.G.H.A.V. )

( fondé en avril 1978 - Association Loi 1901 )

Membre de la Fédération des Sociétés Françaises de Généalogie, d'Héraldique et de Sigillographie (FSGENS)  
et filiale de la LIGUE AUVERGNAISE ET DU MASSIF CENTRAL -

Membre associé de la Confédération d'Entr'aide Généalogique Rhône Alpes (C.E.G.R.A.)  
Membre fondateur de la Fédération Généalogique et Héraldique du Massif Central (F.G.H.M.C.)

ADMINISTRATION: Bureau:

Président: Michel TEILLARD d'EYRY  
Secrétaire-générale: Mme. Brigitte ALIZARD  
Trésorier: M. Alain PABIOT

SIEGE SOCIAL:

45, quai Carnot - 92210 SAINT-CLOUD.  
Tél.: (1) 46.02.02.11 (soir et dimanche)  
(à cette adresse doivent être uniquement adressés les textes destinés  
à paraître dans le Bulletin et les échanges de bulletins avec les  
autres cercles).

SECRETARIAT:

Brigitte ALIZARD - 55, rue du Connétable - 60500 CHANTILLY  
Tél. 44.58.11.05 - (pour toute autre correspondance, joindre une  
enveloppe timbrée pour les lettres appelant une réponse).

TRESORIER:

M. Alain PABIOT C.G.H.A.V. - 57, route Nationale - 91180 SAINT-GERMAIN-les-ARPAJON - Tél. (1) 60.83.02.15.  
(règlement des cotisations seulement)

I. SECTION REGION PARISIENNE:

Vice-Président: M. Robert LEOTOING - 47 rue d'Yerres - 91230 MONTGERON - Tél (1) 69.03.55.09  
(Lui adresser les demandes de bulletins anciens)

Réunions:

Le 1er mercredi du mois à 18h.30  
Foyer St. Jacques - 61, bd. St. Jacques - 75014 PARIS - Métro: St. Jacques

Bibliothèque:

Le jeudi suivant la réunion mensuelle de 12h. à 18h. - Bibliothèque  
THIERS - 27, pl. St. Georges - 75009 PARIS - Métro: St. Georges.

II. SECTION AUVERGNE et VELAY:

Vice Président: M. Christian de SEAUVE - 8, rue Cardinal de Polignac - 43000 LE PUY  
(Velay) Tél. 71.09.11.50

CANTAL:

Mme. Joëlle CLERGUE, Présidente de la Société des Amis de la Généalogie  
de Haute Auvergne (SAGHA), Archives Départementales du Cantal, rue du 139<sup>o</sup> R. I. 15000 AURILLAC

PUY de DÔME

Mme Brigitte LAROYE - Rue du 8 Mai - 63590 CUNLHAT - Tél. 73.72.20.87  
Monsieur Bernard GASTINEL.

LIVRADOIS-FOREZ:

Responsable: M. Henri PONCHON - 5, rue des Fontenelles - 92310 SEVRES  
En Puy-de-Dôme: Thierry REMUZON 63990 JOB

Relevés d'archives: M. Yves GLADEL - 18 bis, Bd. Victor Hugo - 78100 Saint  
Germain en Laye.

HAUTE-LOIRE:

M. Christian de SEAUVE (voir adresse ci-dessus)

III. AUTRES DELEGATIONS:

MARSEILLE/PROVENCE:

M. Jacques TEILLARD d'EYRY - 43, rue Daumier - 13008 MARSEILLE.  
Tél. 91.53.48.21

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Michel TEILLARD d'EYRY

COMMISSION PARITAIRE DE PRESSE: N° 62.218.

IMPRESSION:

Dépôt Légal: OCTOBRE 1988

IMPRIMERIE SPECIALE du C.G.H.A.V.